

DES IDÉES POUR CRÉER UN MONDE
Astuces non conventionnelles pour projets innovateurs

Créativité 101

Comment développer une écriture créative

Méthode simple et efficace en 5 étapes
avec exemples concrets

+ 5 astuces indispensables pour stimuler l'imaginaire
et développer de nouvelles idées

Comment écrire et comment trouver le temps d'écrire

D'autres trucs pour écrire ton roman
en moins de 3 mois

Plus jamais de cauchemar de la page blanche

Inclue les liens
de logiciels gratuits
pour produire
ton récit

Yves Béland
Editions Abisai

SOIS CRÉATIF

DES IDÉES POUR CRÉER UN MONDE

yvesbeland.com

Tout dans ce livre ne sert principalement qu'à stimuler ton imaginaire. C'est vrai qu'il peut aussi servir à t'instruire!

Écrire un roman, c'est décoder les secrets d'un univers.
Il y en a des milliards.

Créativité 101, écrit par Yves Béland, est un ouvrage de formation destiné à aider tous les écrivains, qu'ils soient débutants ou non.

Ce livre électronique, ou sous tout autre format littéraire, **peut être transmis pour utilisation personnelle et professionnelle sans nécessiter l'autorisation de l'auteur**. Cependant, il serait opportun de remettre le crédit de cette formation à son auteur afin de respecter le travail apporté.

Ce livre est accessible **gratuitement** en format PDF en échange de votre adresse courriel sur le site yvesbeland.com.

Design et illustrations : Yves Béland

Les images sont libres de droit ainsi que mentionnés par leur auteur, incluant les photographies.

Copyright © Yves Béland 2017. Tous droits réservés. Toute reproduction et/ou modification est strictement interdite sans l'autorisation écrite de l'auteur. Merci de respecter le travail difficile qu'apporte la production d'un manuscrit.

Publié aux Éditions Abisai, ©Éditions Abisai.

*

La plupart des exemples sont tirés du roman Aouma Sutra, tome I, disponible en format électronique ou version papier. En échange de votre adresse courriel, vous pouvez vous procurer gratuitement le livre « AS pour les érudits ». Également, la première partie du tome I (Livre I et II) est offerte gratuitement chez tout libraire électronique. Pour plus d'informations :

<http://aoumasutra.com>

ISBN: 978-2-924767-07-8

Pour toute autre information, formation en écriture ou comment développer sa créativité :

<http://yvesbeland.com>

Table des matières

[À qui s'adresse ce document ?](#)

[Qui suis-je ?](#)

[Pourquoi écrire ?](#)

[Le nuage d'idées ?](#)

[1ère partie. Comment créer](#)

[1. Le remue-méninges ou brainstorming](#)

[2. Créer l'habitude de créer, le mind-mapping](#)

[3. Récit explosif ou ECG plat ?](#)

[4. Comment créer une structure dynamique ?](#)

[5. Comment lier et enchaîner les idées ?](#)

[2e partie. Les trucs indispensables](#)

[1. Les impondérables](#)

[2. Jouer à l'éponge](#)

[3. La musique pour les émotifs](#)

[4. La douche et la promenade](#)

[5. Dormir pour les paresseux](#)

[3e partie. Comment écrire](#)

[1. Comment trouver le temps ?](#)

[2. Comment écrire ton histoire ?](#)

[3. Comment finaliser ton livre ?](#)

[Du même auteur](#)

À qui s'adresse ce document ?



Je te propose un changement dans ta façon de voir, sentir, entendre, goûter, toucher et percevoir la vie telle qu'elle est. C'est aussi prendre conscience de l'importance de l'innovation dans nos écrits, nos pensées, nos actes et notre façon de s'exprimer. Nous pouvons et nous devons apporter un souffle révolutionnaire pendant notre courte période d'influence sur la planète plutôt que se baser sur des idées traditionnelles et de concepts (dé)passés.

Tu veux des idées pour changer le monde, des idées pour faire de la création un univers où tu pourras enfin respirer, courir, lancer ton cerf-volant afin qu'il puisse atteindre les étoiles. Tu veux des idées pour voir le soleil se lever et se coucher sans être enfermé à double tour dans une tour doublée de bureaux. Tu veux des idées pour avoir et faire une vie et non avoir une vie de fer. Tu veux des idées pour bâtir un monde plutôt qu'un monde à pâtir. Tu veux des idées pour briser la routine et la jeter dans les feux de l'enfer. Tu veux des idées pour célébrer chaque anniversaire où les feux d'artifice seraient remplis de rires d'enfants et de mots nouveaux. Tu veux des idées pour te faire sourire sans te faire souffrir. Tu veux des idées pour les dessiner comme on dessine des moutons dans le ciel. Tu veux des idées pour que les rois et reines et princes et princesses vivent dans des châteaux de cartes. Tu veux des idées pour créer un monde enchanté, rempli de chevaliers pas si parfaits, mais ô combien émouvants, de monstres tout aussi laids que méchants, de héros tout aussi preux que peureux, et de gens tout aussi ordinaires qu'extraordinaires ! Tu veux des idées pour déséquilibrer le fragile équilibre des pensées chancelantes et vieillissantes. Tu veux des idées pour inventer ce qui n'est pas encore inventé, chanter ce qui n'est pas encore composé et t'envoler sur des ailes d'hirondelles afin de voir le monde tourner comme on tourne sur un tourniquet.

Faisons alors une transformation complète et créons comme si le monde était à refaire. Tout est à rebâtir alors c'est ici et maintenant que tu vas

naître et apporter, je l'espère, une nouvelle inspiration. Déjà, cette métamorphose est amorcée et le bateau s'apprête à quitter le port. Si tu veux faire partie du voyage, c'est mieux d'être à bord que de nous suivre à la nage, surtout pour y faire la fête ! Alors, on n'attend plus que toi. Tu embarques ?

[Retour](#)

Qui suis-je ?



Je suis tombé dans la littérature très jeune. À l'aube de mes dix ans, mon monde a basculé vers un monde parallèle mais ô combien magique et en quelques jours, j'ai transité vers les livres des grands. L'univers de la littérature s'est scindé en deux pour me faire voir ses merveilles. Mes résultats scolaires en ont souffert un peu, mais il n'était pas question d'abandonner ces livres qui me permettaient d'échapper du monde limité dans lequel j'étais emprisonné.

C'est dans cet univers que j'ai évolué, passant la majeure partie de mon temps dans des livres magiques jusqu'au jour où j'ai décidé de prendre le temps d'écrire plus que 100 mots pour une composition scolaire. En à peine 1 heure, j'avais écrit 3 pages. Le lendemain, ce fut comme une trainée de poudre. Tous les élèves en avaient entendu parler, plusieurs voulaient la lire. C'est là que tout a changé. Je suis passé de lecteur à rédacteur.

J'ai une carrière de plus de 30 années en cinéma, ayant touché à presque tout, mais je n'ai jamais abandonné l'écriture. L'envie d'écrire un gros projet m'avait toujours hanté, un projet de télé série. Mon frère et moi nous sommes mis au travail et après quelques mois, le projet tenait la route mais fut refusé pour cause budgétaire. « Alors, écrivons un roman, nous n'aurons aucune limite sauf l'imagination », lui dis-je. Aouma Sutra est né ce jour-là de même que mon envie de créer des mondes au-delà de l'imagination.

Le tome I a pris plus de 10 ans à écrire. Non pas que je suis lent, même si c'est vrai, mais cette histoire qui se voulait simple au départ est devenue complexe (à ne pas confondre avec compliquée). Cela a demandé une organisation pour ne pas se perdre en cours de route avec tous les personnages et leurs histoires réciproques.

De là sont nées différentes techniques de survie en tant qu'auteur. Ça prend des outils et une méthode de travail si on veut éviter le suicide

assisté. Comment survivre ? Par la force des choses, ces outils se sont développés avec le temps.

Une fois ces outils mis en place, le rythme d'écriture s'est accéléré sans que j'aie été obligé d'avoir plusieurs heures libres devant moi pour passer à l'action. Je me suis mis à écrire par tranche parfois de 15 minutes, d'autres fois de 30 minutes ou plus.

Grâce à cette méthode développée en cours de route, je me suis donc mis à écrire plus rapidement des paragraphes précis évitant la longue et souvent ardue procédure de l'édition. Je gagnais du temps.

Depuis plusieurs années, j'expérimente cette méthode en enseignement scolaire pour voir si elle fonctionne vraiment parce que la composition d'un texte créatif fait peur, même s'il ne s'agit que d'un texte de 1000 mots. Suite à l'explication de cette méthode, des étudiants adultes, secondaires et même primaires m'ont surpris. Ils développent en 1 ou 2 cours (50 min par cours) le mind mapping et la structure de premier niveau. L'écriture se fait aisément malgré le manque de style et de genre, mais la méthode expliquée les aide à terminer leur récit. Ils ne pensaient pas réussir à écrire un texte aussi créatif et développé, mais pourtant ils ont réussi. Cette méthode, je veux la partager avec toi.

[retour](#)

Pourquoi écrire ?



Le thème : pour tous ou pour les élus ?

Avant d'entreprendre un tel projet, je crois important de clarifier le but premier de ton histoire. Écris-tu une histoire qu'on peut mettre de côté à n'importe quel moment, ou écris-tu une histoire passionnante et qui demande au lecteur de penser et réfléchir ? Et de là, pourquoi écrire ?

La réponse est souvent très claire et précise : « Parce que j'ai une histoire à raconter et je suis sûr qu'elle est passionnante. Voilà ! » Allons plus loin parce que même si ça paraît simple au départ, la suite ne l'est pas pour autant. Toutes sortes d'embûches t'attendent au détour. Je vais décortiquer ces embûches et obstacles simplement afin que tu ne te perdes pas en cours de route. Je vais partager avec toi des petits trucs efficaces pour que tu te relèves chaque fois que tu trébucheras.

Le choix de ton thème, de ton sujet et de tes personnages est important et cela doit se faire dès le moment où tu décides d'écrire. C'est ce moment qui décidera en quelque sorte de la survie de ton livre. Il ne faut pas se le cacher, il y a des modes dans les livres qui sont sur le marché. Ceux qui sont hors normes, les plus difficiles à lire, et les plus longs, sont choisis par des élus, les durs à cuire de la lecture. Ils en veulent et en redemandent. Puis il y a ceux qui veulent mettre le livre de côté à tout moment sans avoir à le relire pour pouvoir se remettre dans l'histoire quelques jours plus tard. Puis il y a les autres, une variété de gens qui voguent entre ces deux mondes. Les choix de lecture sont très variés allant du fantastique à la romance en passant par l'aventure, le roman policier, les classiques, l'horreur et tous les autres.

La recette

Lorsqu'on lit un récit, qu'est-ce qui nous emporte ? Qu'est-ce qui nous pousse à continuer la lecture malgré une heure tardive, des tâches à exécuter, des devoirs à faire ? Le suspense !

Comment créer un suspense ? Derrière toute histoire, il y a un « problème ». Ce problème peut se traduire sous forme de « je ne suis pas d'accord... et je vais faire sauter la planète ! » On appelle ça un conflit ou une confrontation, suivi d'un enjeu (pas de planète, plus de vie) qui apparaît soudainement mais produit par un déclencheur. Le héros, comme tout bon héros et qui connaît bien le vilain, ne peut pas le laisser détruire la planète (et je n'ai pas besoin de t'expliquer pourquoi). Nous nous retrouvons donc avec un espoir (que le héros sait comment sauver la planète). Comme tout bon héros contemporain qui se respecte, il va passer de sales moments afin de parvenir à maîtriser le vilain. Il va même presque mourir (ou mourir, mais revenir d'entre les morts) pour la cause. Finalement, à bout de force alors que tout espoir semble perdu, il va vaincre. Fin.

Qu'est-ce qu'on vient de faire ? On vient d'analyser la structure de base d'un récit. Prends n'importe quel livre de fiction, film ou série télé, ces consignes sont respectées. La seule différence est :

- o le genre (drame, comédie, historique, science-fiction, mystère, etc.),
- o le contexte (où sommes-nous ?)
- o L'enjeu (qu'est-ce que le héros risque de perdre/le vilain risque de gagner ?),
- o la confrontation (qui ou qu'est-ce qui a parti le bal pour que ça aille si mal et pourquoi ?),
- o les personnages (quelles sont les qualités et défauts du héros/du vilain ?).

Comme je le mentionnais, le genre humain comporte une gamme variée d'émotions et de sentiments. L'amour, la guerre, la possession ou le grandiose et l'appât du gain sont en général de bons ingrédients pour préparer une histoire. Dès en partant, tu te fais une idée de ces éléments et tu les laisses mijoter. Mais une question avant tout, est-ce pour toi ?

[Retour](#)

Le nuage d'idées



Bonne nouvelle ! Il y a plus d'idées dans le monde qu'il y a de monde dans le monde !

C'est au moins plus de 7,43 milliards d'idées, [depuis le 1er juillet 2016](#), qui n'attendent qu'à être cueillies comme on cueille les fraises dans les champs.

Je me suis amusé à imaginer que chaque fois quelqu'un pense, il met en action un mécanisme de communication. Ses neurones se mettent en recherche active et les synapses s'agitent sous des impulsions électriques frivoles. Monsieur X, chercheur d'idées, est en mode réception. Soudainement, une idée surgit. « C'est génial, c'est l'idée du siècle ! » Mais une fois analysée et comptabilisée, cette idée demande un énorme investissement en temps et argent. Et lui, il n'a ni l'un et encore moins l'autre. L'idée devient banale et pouf ! Éjectée ! Évaporée ! Mais rien ne se perd dans l'univers. L'idée s'en va dans un nuage, un gros nuage, le nuage d'idées. Monsieur Y cherche une idée pour lancer son commerce. Il met donc en action son mécanisme de communication. Comme sa banque de neurones est vide contrairement à son compte en banque, inconsciemment, il se branche directement sur le nuage d'idées qui est un fouillis incommensurable. Monsieur Y voit défiler des idées toutes plus folles les unes que les autres. À remarquer que les idées se représentent souvent sous formes d'images, ce qui facilite la transmission et la compréhension, peu importe la langue parlée. On a tiré de ce concept la fameuse expression : « Faut-il que je te fasse un dessin ? »

Donc, monsieur Y trouve une idée, l'améliore et l'adapte à la saveur du jour. Pouf ! Quelque temps plus tard, monsieur X voit « son » idée faire fortune. « Ben, c'est mon idée ça ! » Tut tut tut. Pas vrai. Qui va dans le nuage d'idées prend ce qu'il veut bien. Si le truc en question existe déjà, alors on peut l'adapter, le modifier, le rendre plus moderne et plus

commercial. Si ça n'existe pas, alors on peut en profiter et devenir le « premier » à l'exploiter. Premier arrivé, premier servi et si c'est « volé », il faut le prouver.

C'est pourquoi deux personnes n'ayant aucun lien de quelques natures que ce soit et vivant à des milliers de kilomètres l'une de l'autre peuvent avoir une idée similaire en même temps.

Officiellement, selon [Wikipédia](#), c'est Alexandre Graham Bell qui aurait inventé le téléphone. Officieusement, Antonio Meucci a apporté un apport substantiel et Elisha Gray aurait déposé sa demande de brevet 2 heures plus tôt que celle de Bell, mais la demande de ce dernier fut examinée le jour précédent de celle de Gray. On parle ici de quelques heures ! Peut-on alors parler de hasard si 2 personnes se mettent à travailler sur un projet similaire ?

Le nuage d'idées est comme un nuage de pluie. L'évaporation d'idées perdues s'en va dans le nuage qui, une fois bien rempli au point d'exploser, déverse son surplus vers ceux qui sont « réceptifs » aux idées. Je dois cependant dire que ce ne sont pas 7,43 milliards d'idées qui sont originales. Il existe un gros pourcentage de la population qui ressasse ou rumine les mêmes idées et les achemine vers le nuage. Admettons que 99 % des idées soient banales, que 9 % des idées soient déjà utilisées ou en voie de se concrétiser, que .05 % des idées soient dédiées à des causes locales, sociales ou en dehors de ton champ d'intérêt, que .03 % des idées demandent des investissements au-delà de ta capacité, que .01 % s'adresse à des femmes, que .009 % s'adressent aux enfants, que .0009 % te laissent hagard et que .00009 % soient pour ceux qui veulent travailler fort, il ne nous reste plus que .00001 % d'idées. Et dans ce faible pourcentage, sûrement que la moitié ne te convient pas, un tiers est irrecevable, et un autre tiers demande une expertise hors du commun des mortels. Il nous reste quand même 12,383 idées disponibles dans ce nuage ! Et tu dis qu'il n'y a plus d'idées ?

Imagine que tu te branches sur ce nuage d'idée... Qu'arriverait-il ?

[Retour](#)

1ère partie

Comment créer ?



Je me demande si Dieu s'est posé la question. En tout cas, je suis sûr que c'est LA question que ses deux dernières créations se posent, car raconter une histoire est probablement le plus vieux métier du monde parmi les humains (hé non ! Ce n'est pas la prostitution !).

Comment raconter son histoire ?

Comment un récit doit-il débuter ?

Comment vaincre la timidité de poser les premiers mots sur la page ?

Ce sont des questions que le débutant et l'expert se posent. Je suis passé par là et chaque jour je refais le même passage. J'étais comme la plupart des gens. J'attendais que l'inspiration me souffle à l'oreille des idées que je n'avais plus qu'à retranscrire sur une belle page blanche, sans réécriture, propre et complète. Lorsqu'il s'agit d'un court texte de quelques pages, cela peut bien aller surtout lorsque nous sommes à l'école. On peut également attendre que l'inspiration vienne... et entretemps, on a le temps de lire le journal ou écouter les nouvelles, appeler un ou une ami/e tout en faisant la lessive et préparer le repas. Tout sauf se creuser les méninges pour trouver LA bonne idée.

Comment ne plus se retrouver dans des situations en manque d'imagination ?

C'est là que j'avais entamé des recherches. Il faut dire que j'étais assez inconscient du genre de projet qui m'attendait, sans me douter que ces recherches n'aboutiraient qu'au bout de plusieurs années. Et à cela s'ajoutent d'autres années d'expérimentation. Donc, c'est le résultat de

toutes ces années que je te partage. Tu vas facilement gagner 1/4 de siècle de dures épreuves et de tourments infernaux !

Sans perdre de temps, la première question qui nous vient à l'esprit est « Combien de temps dois-je mettre pour écrire un livre ? » Cette question de temps est celle qui nous freine la plupart du temps, mais disons que rapidement tu peux jeter les grandes lignes en 1 weekend, faire la structure du manuscrit en une semaine et commencer à écrire aussitôt. En l'intérieur de quelques mois, le manuscrit de longueur moyenne (c'est-à-dire 85 000 mots, environ 250 pages) serait terminé.

La procrastination !

La procrastination est l'ennemi numéro 1 de tout écrivain. Remettre à plus tard notre temps d'écriture, par manque d'idées ou d'organisation, ne règle pas le problème. Alors, comment le régler ? En stimulant l'imagination. Ne serait-il pas merveilleux d'avoir des idées qui coulent sans arrêt au point d'avoir à peine le temps de les écrire ? Que dire de longues filées d'idées faisant la queue en attendant d'être choisies. « Moi ! Moi ! Moi ! » crient-elles sans arrêt en se bousculant et levant leur main afin d'être perçues comme étant les « meilleures ». Les idées sont comme des enfants, ça prend de la discipline !

Comment stimuler l'imagination ?

Il existe des techniques déjà éprouvées et d'autres ont été adaptées et développées au fil du temps. Il est important d'en maîtriser quelques-unes afin de faciliter le voyage et ce peu importe que ce soit pour un discours, une présentation, une composition, une recette, un livre technique ou un roman. Il faut avant tout développer une pensée créatrice.

Comment développer une pensée créatrice ?

J'ai résumé en 5 points les différentes techniques utilisées. Ils sont la base de toute création. Ces techniques peuvent s'appliquer à un travail de groupe ou individuel, par écrit sur papier, tableau ou enregistré sur magnétophone pour accélérer le processus.

1. Le remue-méninges, ou comme disent les Anglais, le Brainstorming;
2. La configuration mentale, ou Mind Mapping;
3. L'ECG chronologique;
4. La structure dynamique impliquant l'organisation d'idées;
5. Les liens et enchainements.

[Retour](#)

1. Le brainstorming ou le remue-méninges



Le brainstorming est une action d'individus réunis pour résoudre un problème spécifique, amasser de l'information sur un produit donné, stimuler une pensée créative et développer de nouvelles idées. Comme nos références sont basées sur les 5 sens, on les utilise : voir (forme, couleur), sentir (odorat, parfum, odeur attirante), entendre (musique, sons harmonieux), goûter (salé/sucré) et toucher (expérimenter).

Dans cette technique, on fait également appel à la [pyramide de Maslow](#) qui est une représentation de la hiérarchie des besoins. C'est un concept relié au marketing, mais plusieurs milieux l'utilisent. Cette pyramide fait référence aux besoins physiologiques, de sécurité, d'appartenance et d'amour, d'estime et finalement celui de l'accomplissement de soi. Maslow mentionne qu'il est difficile de passer à un besoin suivant si le précédent n'est pas comblé. Il existe cependant plusieurs exemples où certains besoins étaient prioritaires sur ceux d'un échelon inférieur. Donc c'est un modèle limité.

Comment appliquer la technique du brainstorming dans ta création ?

Tout simplement en explorant ces 5 sens ou ces 5 besoins. Par exemple, analysons une histoire, « *Les 3 petits cochons* ». Cette histoire rencontre la plupart des besoins de même que les 5 sens. Le loup représente les besoins **physiologiques de base** de même que les 5 sens.

1. **Les besoins physiologiques.** Le loup a **faim**. Il sent puis entend chanter un des 3 petits cochons. Il le voit finalement, il a l'eau à la bouche (goûter), et court pour l'attraper (toucher);
2. **Les besoins de sécurité.** Le petit cochon va se réfugier dans sa maison, se croyant en sécurité (environnement stable et prévisible). Malheureusement, le loup la détruit en la soufflant (**respiration**);
3. **Les besoins d'appartenance et d'amour.** Le petit cochon va se réfugier dans la maison de son frère. Il sait qu'il a construit une maison de bois, plus solide que la sienne qui n'était qu'en paille. Il sait aussi que son frère va l'héberger, car ils sont de la même famille. Mais le loup a encore plus **faim**, il détruit la maison de la même façon que la première (**respiration**).
4. **Les besoins d'estime.** Les deux frères vont se réfugier chez le 3^e petit cochon. Celui-ci a construit une maison beaucoup plus solide (confiance, respect, reconnaissance et appréciation des autres). Le loup échoue dans sa tentative de souffler la maison, mais comme la faim est toujours présente, il est déterminé à la combler au point de risquer sa vie. Il ne rencontre aucun des autres besoins de la pyramide tant que ce besoin n'est pas comblé.
5. **Le besoin d'accomplissement de soi** se retrouve chez le 3^e petit cochon avec la construction de sa maison en briques et ses deux frères approuvent d'emblée ce fait.

La technique du brainstorming est utile pour explorer et exploiter les besoins de base, les besoins naturels. Heureusement, la plupart des histoires font appel à ces besoins. **Mais comment développer ces besoins ? Comment rendre profitable une séance de remue-ménings ?** En répondant à des questions : « Qui ? Quand ? Où ? Quoi ? Comment ? » et la principale, « Pourquoi ? »

La grande question : Pourquoi ?

C'est le leitmotiv et la locomotive de tous les drames, échecs, réussites individuelles ou sociales, intrigues policières, causes humanitaires, buts, quêtes et aventures. Pourquoi ?

Ce sont des raisons qui motivent les gens à passer à l'action ou le contraire. Parce que l'homme pense. Il réfléchit. Il se nourrit intellectuellement, socialement, psychiquement et spirituellement. Il grandit et fait grandir ses champs d'intérêt. Le « pourquoi » répond à une curiosité grandissante, une soif de connaître, d'apprendre et développer ses connaissances qu'il mettra dans ses réalisations.

Aujourd'hui plus que jamais, nous avons tout à notre disposition en un simple clic de souris.

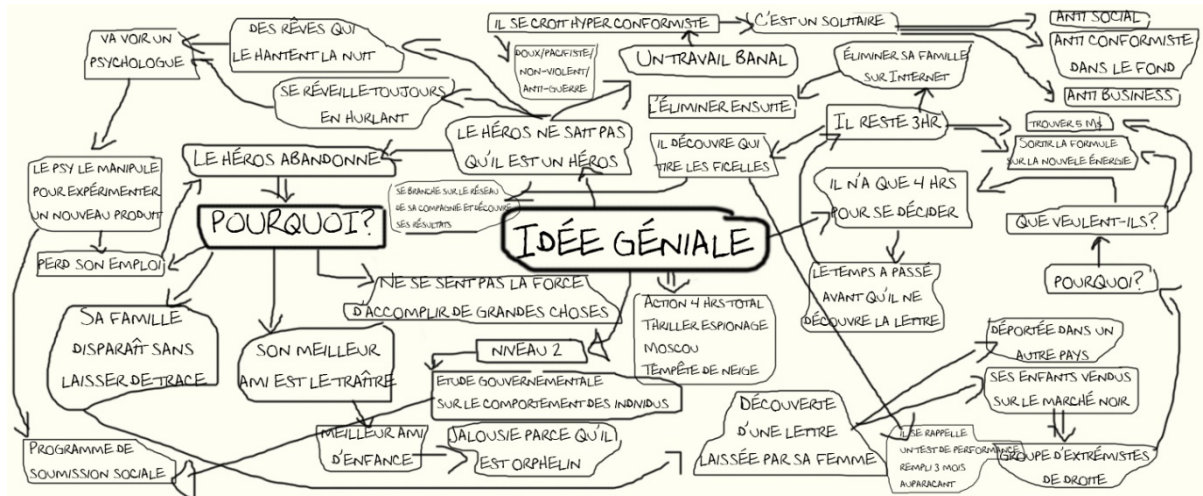
Mais...

La technique du brainstorming doit d'être libre de contraintes, censures ou interdits. L'imagination doit être fébrile et ouverte. Moins on a de contraintes, plus les idées foisonnent.

[Retour](#)

2. Le mind mapping.

Créer l'habitude de créer !



Tu peux télécharger gratuitement un logiciel de [mind mapping ici](#), [ou ici](#). [Celui-ci](#) n'est pas gratuit. Si tu veux le partager avec un autre, [celui-ci](#) reste sur le site et donc tu peux le partager avec un coauteur (avec un abonnement payant), autrement, c'est gratuit.

Un des principes importants d'un créateur en devenir est d'avoir l'habitude de créer ! Comment peut-on produire des idées et des concepts ? Voici 3 différentes techniques pour arriver à créer du contenu.

1. Le Mind Mapping

Il y a différentes définitions françaises reliées au mind mapping :

- 1) Configuration mentale
- 2) Cartographie conceptuelle
- 3) Cartographie de l'esprit
- 4) Cartes heuristiques
- 5) Cartes mentales
- 6) Cartographie visuelle

Toutes ces définitions sont synonymes. Utilisons l'expression la plus courante soit le mind mapping. C'est une technique pour illustrer les connexions existantes entre différents sujets, idées ou informations. On relie par des lignes les différentes idées pour leur donner une définition ou apporter une suite qui se voudrait logique, créant par le fait même des relations qui seront plus tard développées ou soulevées. On ajoute les idées au fur et à mesure qu'elles arrivent, toujours en les liant les unes aux autres. On se pose les bonnes questions pour générer d'autres idées. Pour que l'intrigue soit réussie, les différentes émotions doivent être mises en alerte. La base d'un roman (thriller) à sensations fortes est souvent le facteur temps (avant qu'un désastre soit amorcé, que la fin du

monde arrive, que la bombe éclate) jouant sur les émotions de peur, espoir, danger extrême et insécurité tout en essayant de deviner le dénominateur commun qui est le déclencheur. La question « Pourquoi ? » est souvent synonyme pour aller plus loin dans les descriptions de personnage.

La plupart du temps, un mind mapping est représenté en un désordre indescriptible, mais en fait, il faut suivre les lignes qui sont des liens entre ces idées : c'est le squelette du sujet. C'est là qu'on assemble les os pour leur donner une forme plus complète, plus « ressemblante » au projet final. Laisser ce mind mapping sur le mur permet de s'y référer de temps en temps et stimule également notre volonté de continuer.

Combien de temps pour faire un mind mapping ?

Bâtir un mind mapping peut prendre quelques minutes, quelques heures ou quelques jours mais jamais vraiment plus et cela dépend aussi de la complexité de l'histoire. Pour la série de livres Aouma Sutra, mon frère et moi avons passé 3 mois à bâtir la structure de la trilogie. Nous parlons de 3 tomes et le tome I, actuellement sur le marché, contient plus de 303 000 mots. Ce projet a demandé un investissement énorme de temps. Cependant, lorsque l'écriture fut terminée, nous l'avons relu et nous nous sommes rendu compte que les concepts véhiculés apportaient quelque chose de plus gros, de plus important au niveau des implications sociales. La configuration mentale fut retravaillée et d'autres éléments se sont ajoutés pour apporter une plus grande crédibilité à l'histoire. La première écriture fut amputée d'environ 20 %, certains personnages ont été éliminés tandis que d'autres se sont ajoutés. Le processus a été exactement le même que celui présenté ici, qui en fait a pris 1 heure à faire.

2. La méthode « flocon de neige »

Cette méthode ne diffère pas beaucoup de celle du mind mapping. Originellement appelée [Snowflake, elle a été créée par Randy Ingermanson](#). Le concept est simple, on part du principe qui crée les flocons de neige. On commence petit, sans aucune ressemblance à un flocon de neige ou une histoire, et on ajoute des éléments, des pointes, des détails, des émotions, on organise le tout pour finalement se retrouver avec un flocon de neige ou une histoire complète. Randy Ingermanson qui a travaillé longtemps comme ingénieur en informatique a créé un logiciel : Snowflake Pro. Le prix de vente est très accessible et il promet de te faire travailler pour la création de ton histoire. Le but premier de l'utilisation du logiciel est la création d'un livre de fiction. Cependant, le concept de la méthode Snowflake est toutefois intéressant.

Il est important de noter qu'il n'y a aucun logiciel qui fera le travail à ta place. Cependant, la connaissance de procédés simples et qui fonctionnent sera toujours à ta portée : un papier et un crayon. Tu n'auras pas à investir temps et argent à comprendre un logiciel.

3. La méthode Word Bonding

Je t'avoue bien humblement que j'ai créé cette façon de faire par la force des choses. Je ne dis pas qu'elle te fera gagner du temps ou même que tu créeras une histoire géniale, mais je l'ai utilisée à maintes reprises avec des groupes d'étudiants aux prises avec l'inspiration. Décortiquer et démystifier des concepts est un plaisir personnel et le processus de création entre dans cet engrenage.

La méthode Word Bonding, ou en français, collage de mots, relève d'un principe un peu différent de la configuration mentale, mais s'en approche tout de même assez largement. Le nom même décrit assez bien la procédure.

Les étudiants ou participants donnent de façon tout à fait désordonnée et sans établir de liens, des mots. Ces mots doivent être spontanés. On les écrit au hasard sur un tableau. Ces mots deviennent des éléments importants dans l'histoire. Forcément, des liens se forment entre les mots par le sens ou la définition. Il faut laisser libre cours à son imagination. Une fois que les regroupements sont faits, mentalement, on prend les mots non attachés ou groupés dans les familles comme nom de personnage ou de situation. On peut même prendre un mot isolé comme un nouveau type de produit. Ensuite, on bâtit une l'histoire de vive voix.

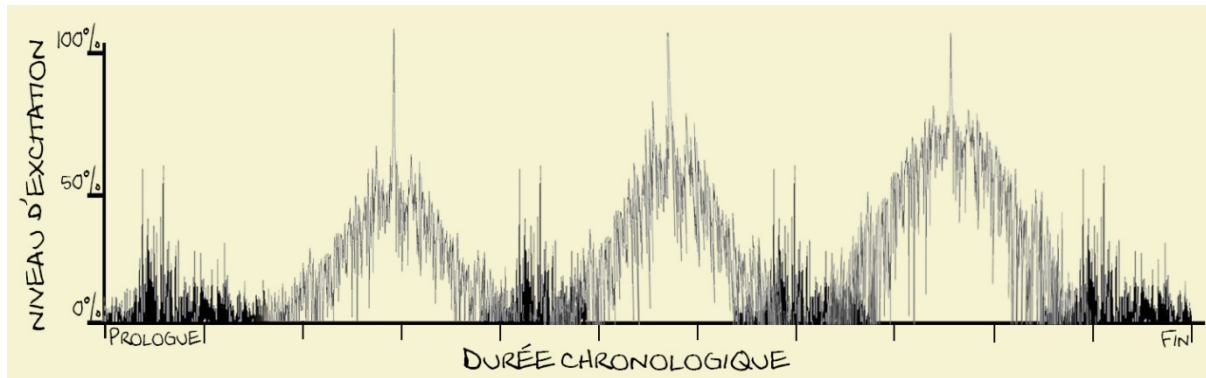
J'ai animé des classes de petits groupes (4 à 7 étudiants) et de gros groupes (25 à 30) et chaque fois le résultat était étonnant. Cet exercice prend de 15 à 30 minutes, dépendant du nombre de participants, et de la quantité de mots qui se retrouvent sur le tableau. Cet exercice stimule l'imagination, la réponse rapide, l'agilité cartésienne et élimine la gêne ! À essayer !

Quelle méthode choisir ?

Personnellement, je préfère le mind mapping. Mais le plus important est de prendre celle avec laquelle tu te sens le plus à l'aise. Si tu as du temps, essaie-les toutes !

[Retour](#)

3. Qu'est-ce qu'un ECG chronologique ?



L'Art de raconter les histoires est bien ancré dans l'imagination de l'homme. Si la façon de raconter les histoires s'est perdue dans la nuit des temps avec les premiers conteurs, il nous reste les résultats que les artistes visuels de l'époque ont su exprimer dans les grottes comme celles [de Lascaux dont les fresques remontent à plus de 17,000](#) ans, ou plus loin encore dans celles du [Karst du Maros, en Indonésie](#), dont les fresques remontent à plus de 40,000 ans. Ne nous racontons pas d'histoire, nous n'avons rien inventé ! L'Histoire nous prouve que les histoires existent depuis des millénaires. Autrement, et tout au plus, nous avons amélioré la façon de raconter les histoires, et surtout développé la compréhension de ses mécanismes de fonctionnement.

Récit explosif ou ECG plat ?

Comment transposer les idées de ton mind mapping en récit ? Là arrive ce que j'appelle l'ECG chronologique. On sait tous ce qu'est un électroencéphalogramme ou ECG. Et on sait aussi ce qu'est une sismographie... Oui ? Non ? Je vais te le dire, c'est un signal qui enregistre les séismes ou tremblements de terre. La similitude entre un ECG et une sismographie est assez ressemblante et pour cause, ce sont des signaux qui enregistrent une activité. Et le mot activité contient le mot action. Quand on lit une histoire, on regarde un film ou on va à une conférence, on veut qu'il y ait de l'action, on veut en retirer quelque chose qui nous satisfait et nous comble. Ce sont des émotions qui dégagent les [endorphines](#) pour nous faire sentir heureux. Peut-être est-ce de là que vient l'expression - Le malheur des uns fait le bonheur des autres !

Créer un contenu engageant, inspirant, provocateur, stimulant, dérangent, mais pas monotone.

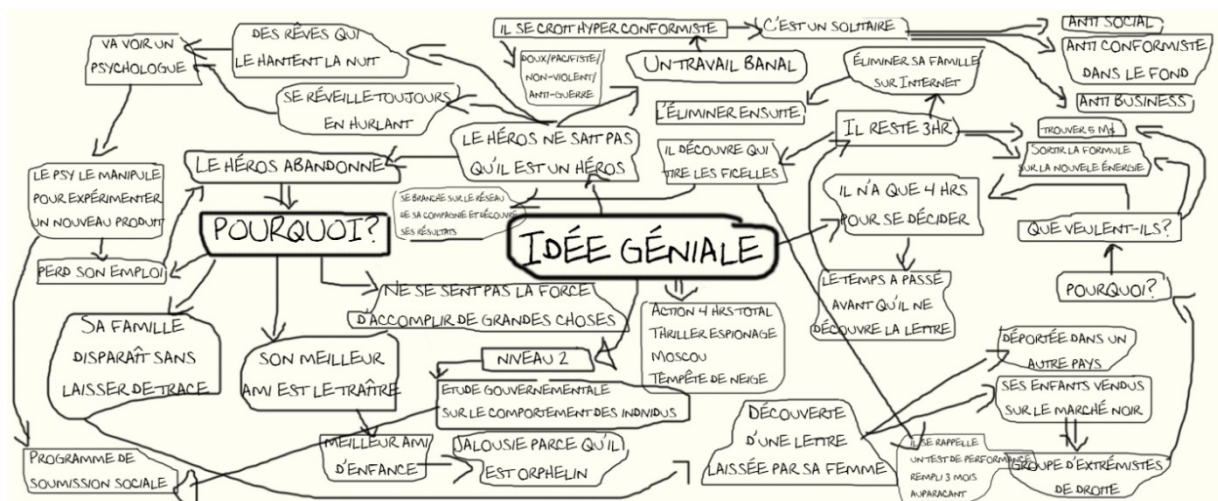
Le contenu doit apporter quelque chose, que ce soit te faire sortir de ton monde routinier, t'apporter une connaissance ou une information directe à une question importante. En tant qu'écrivain, il faut apprendre à écrire et structurer ses idées. Créer pour changer, stimuler, ouvrir, avancer, progresser, évoluer, aider, participer, accélérer, collaborer, déterminer, activer et mettre en place un processus déclencheur donnant naissance à un nouveau monde, celui dans lequel on veut réellement vivre, celui dans lequel on veut connaître, celui dans lequel on se sent attiré et apportant une vision différente. Créer un monde dans lequel tes personnages vont évoluer c'est créer du contenu, le tien.

Créer le suspense et les moments de tension

Le suspense lorsque bien monté est ce qui crée une tension et permet au lecteur de rester accroché. La méthode ECG chronologique permet de bien monter cette anxiété et ce suspense.

Première étape

Transposer ton mind mapping sur la ligne chronologique du récit. Toutes les idées développées précédemment seront positionnées sur une ligne de temps, respectant la chronologie du récit. La machine à idées est en marche. Les idées vont en générer d'autres. Il est important de les noter, car elles créeront les liens entre les moments-clés. Cette partie est une des plus intéressantes, c'est celle où l'atmosphère et le rythme de ton histoire vont s'établir. Pour faciliter la compréhension de l'explication, je prends le même exemple que celui utilisé dans le mind mapping.



[illegible]

UN TRAVAIL BANAL
IL SE CROIT ANTICONSERVISTE

SE RÉVÈLE TOUJOURS EN ALZHEIMER
RES VIEUX QUI LE HAÏSSAIENT LA NUIT

ANTI BOTSCHES
DANS LE FOND
MONDOL
TÉMOIN DE NÈGE

VA VOIR UN ?
PSYCHOLOGUE
C'EST UN SOUTIEN

PRÉLUDE À UN
D'ENFANCE

IL N'A QUE 4 IRRS
POUR SE DÉCIDER

ÉLIMINER LA TRAVAIL
SUS INTERDIT

IL RESTE 3 IRR

DÉCOUVRE
D'UNE LETTRE
LAISSÉE PAR SA FEMME

SE BANQUE SUR LE DESIN
DE SA COMPAGNE ÉPÉCOUR
DES ÉVALUÉS

BOÛTÉE DANS UN
AUTRE PAYS

LE HÉROS ABANDONNÉ

LE COTILLÉ
UN ENTREPRISE PERSONNELLE
UN PAYSAN
UN PAYSAN

PROGRAMME DE
SOUSSION SOCIALE

ET DE COURTOISIE
POUR LE COMPOSER SES HANOUIS

PEUR SON EMPLOI

IL SE DÉTACHA LA FORTE
EXCOURSE DE HANOUIS CHOCES
SON MEILLEUR
ANN EST LE TRAFIC

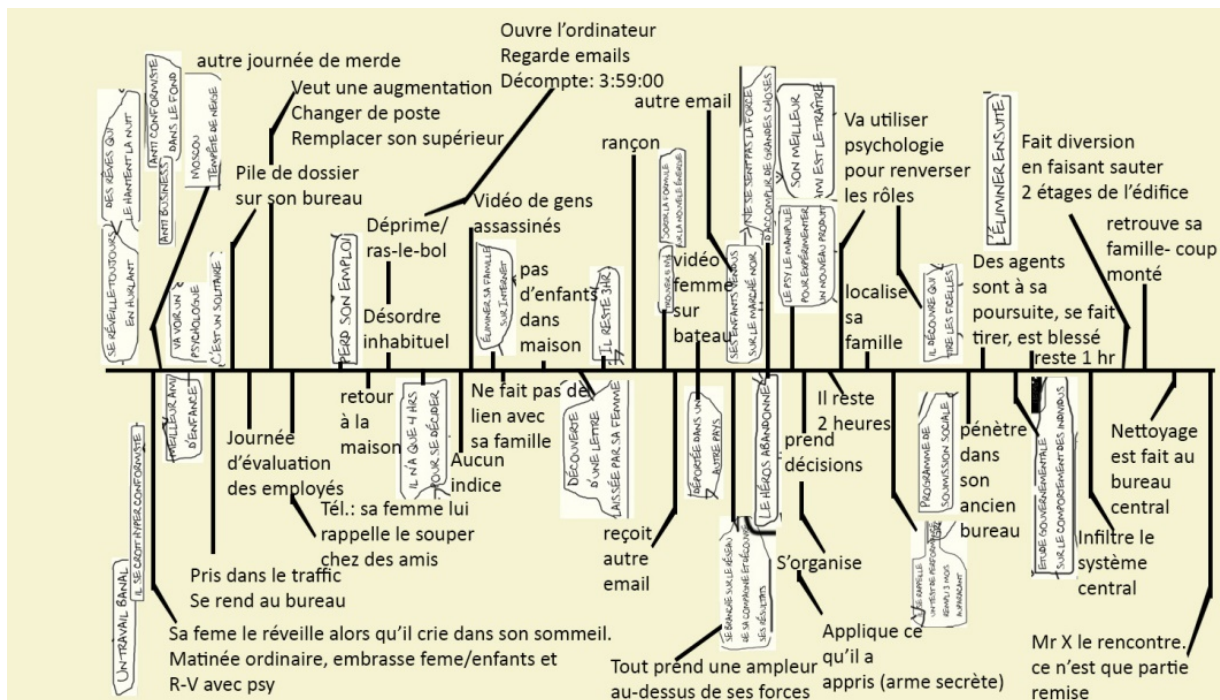
LE PYS LE HANOUIS
POUR ENTREPRENDRE
UN NOUVEAU PROJET

IL RÉCONE QUI
PRE LES PÉLLES

ÉLIMINER ENSUITE

Les idées sont positionnées de la façon dont je veux que l'histoire soit racontée. À gauche est le début de mon récit qui se termine à l'extrême droite. J'ai pris 1 heure pour coller mes idées en ordre chronologique. À noter que les idées ne se suivent pas nécessairement. À noter également

que ma suite chronologique est un peu « vide ». Je vais donc ajouter des liens, ce qui me prendra environ de 3 à 4 heures.



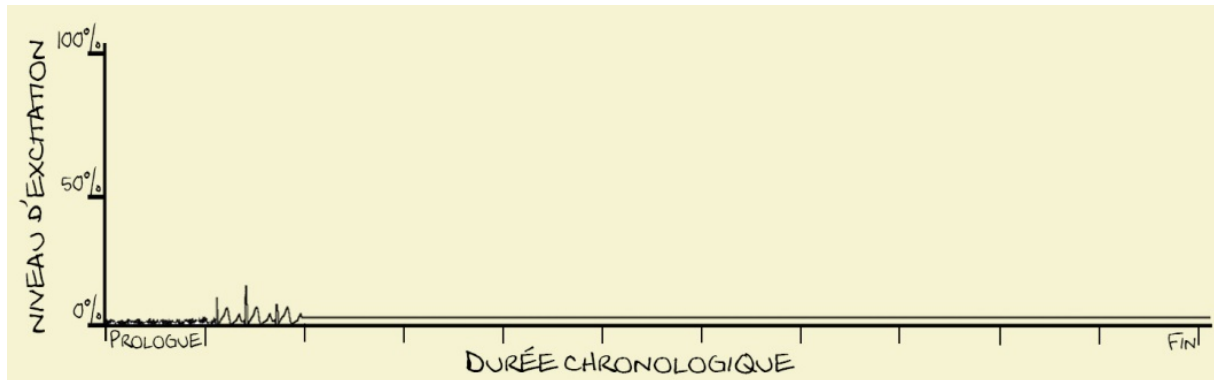
La base d'une histoire bien ficelée est d'avoir au moins une histoire parallèle, à un deuxième niveau. Je voudrais ajouter d'autres niveaux comme la situation familiale et maritale du personnage central : la relation avec sa femme est précaire, un divorce s'annonce. Cette mise en situation ne va que renforcer l'état d'esprit de notre héros. D'autres obstacles comme les problèmes familiaux avec ses enfants (adolescents) et les difficultés qui s'y rapportent font partie d'un autre niveau : rébellion, refus de l'autorité, début de délinquance, désobéissance, etc. Ces éléments vont revenir dans l'histoire et devenir des points positifs pour le récit. C'est l'effet rebondissement non anticipé. Il est important de noter que les informations contenues dans le manuscrit doivent être pertinentes et toujours être liées à un des événements importants, ou de haute tension, du manuscrit. En général, le résultat qui combine toutes les informations au sujet des personnages se révèle vers la fin du récit, lors de la confrontation ultime.

Deuxième étape : Bâtir le ECG ou la sismographie

Il y a plusieurs types d'histoire, mais prenons comme exemple 3 styles extrêmes pour bien comprendre.

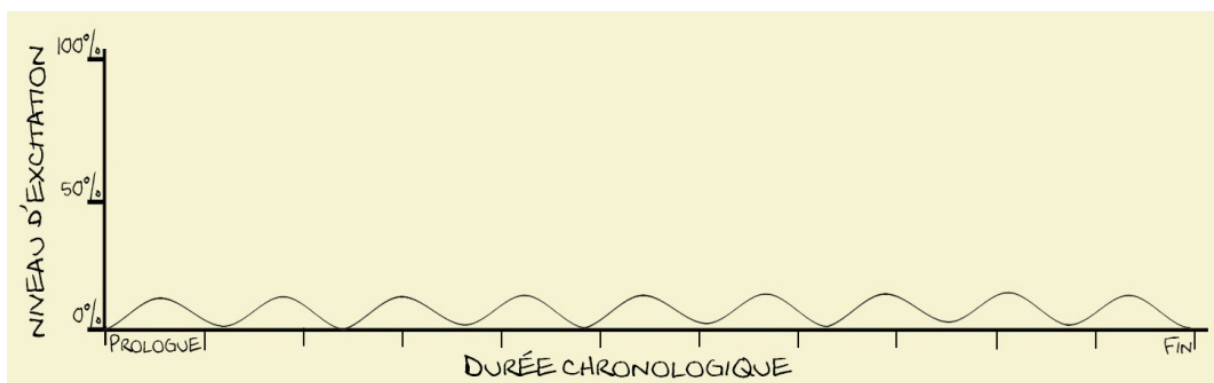
L'histoire monotone : le lecteur s'endort à chaque page, aucune action ne se déroule malgré un début prometteur. Une fois transposée

sur notre ligne chronologique puis reportée en élévation graphique, voilà le résultat.



Le prologue nous introduit dans le sujet, quelques soubresauts surviennent pour retenir notre attention (espoir que l'histoire va prendre son envol) puis la mort survient : aucun événement hors de l'ordinaire, rien ne se passe, même pas une seule respiration. ECG plat.

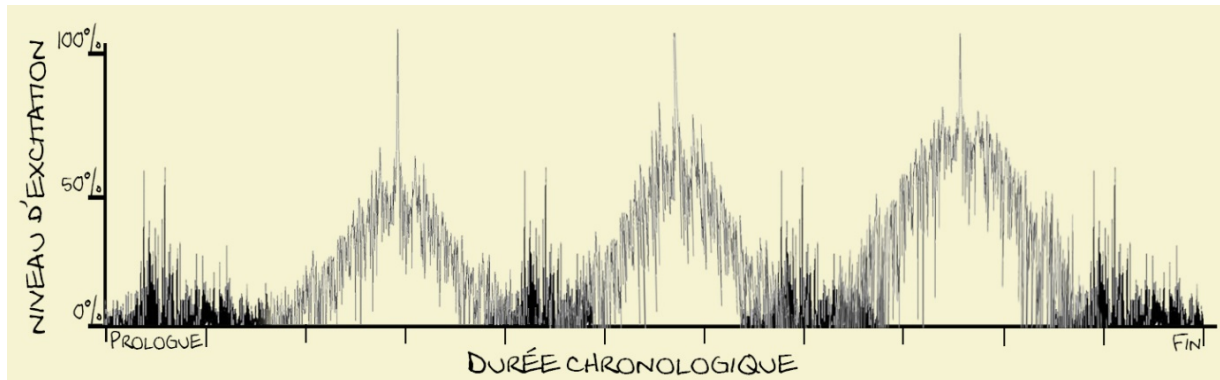
L'histoire répétitive : l'histoire a un bon début, mais elle retombe aussitôt pour remonter immédiatement. C'est un enchaînement répétitif, une ondulation rigide, une structure prévisible qui n'apporte aucun soubresaut, aucune surprise, ne soulève pas de passion ni de vif intérêt. L'auditoire prévoit l'action à venir.



Dès les premières pages, on sent la structure davantage que l'histoire. C'est un livre qu'on lit et ferme lorsqu'on a autre chose à faire. On peut arrêter la lecture et reprendre quelques jours plus tard sans avoir le sentiment d'avoir manqué quelque chose. On laisse planer un grand « bof ! » lorsqu'on parle de ce livre.

L'histoire à rebondissements : ce type d'histoire ne laisse aucun répit. Ce n'est pas le genre de livre qu'on met de côté sans y repenser et le continuer quelques jours plus tard. Le début peut être fort pour accrocher l'auditoire qui ne voudra plus lâcher le bouquin jusqu'à la fin

du récit. Les moments de repos ne sont que de nouvelles lancées dans l'action.

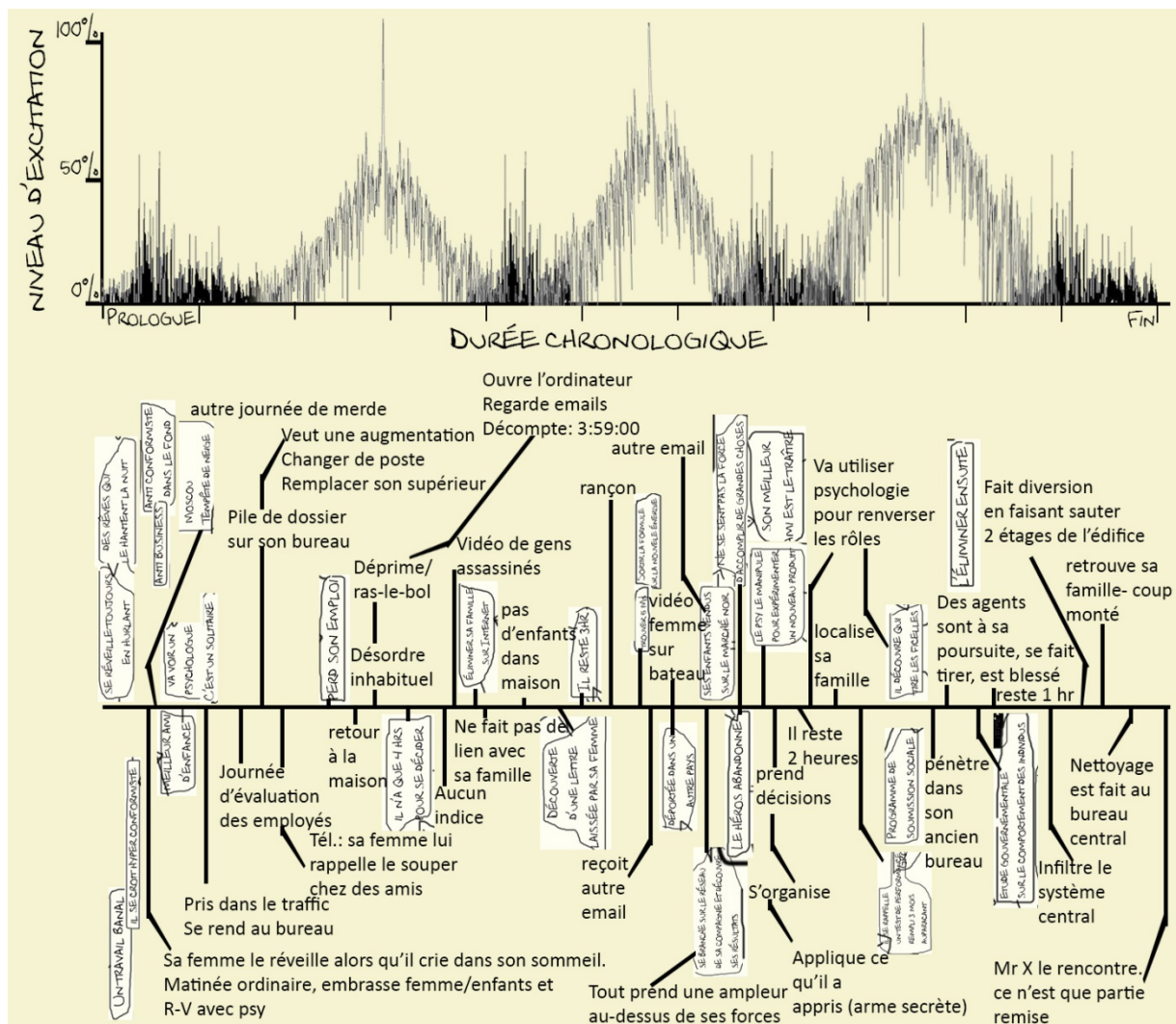


Le prologue prépare l'auditoire à une série de déclencheurs qui se suivront sans répit. Les liens de ces déclencheurs enchaînent une série d'événements difficilement prévisibles, sinon impossible d'anticiper l'histoire à venir, soutenant un vif intérêt.

Une bonne histoire crée des revirements de situations inattendues.

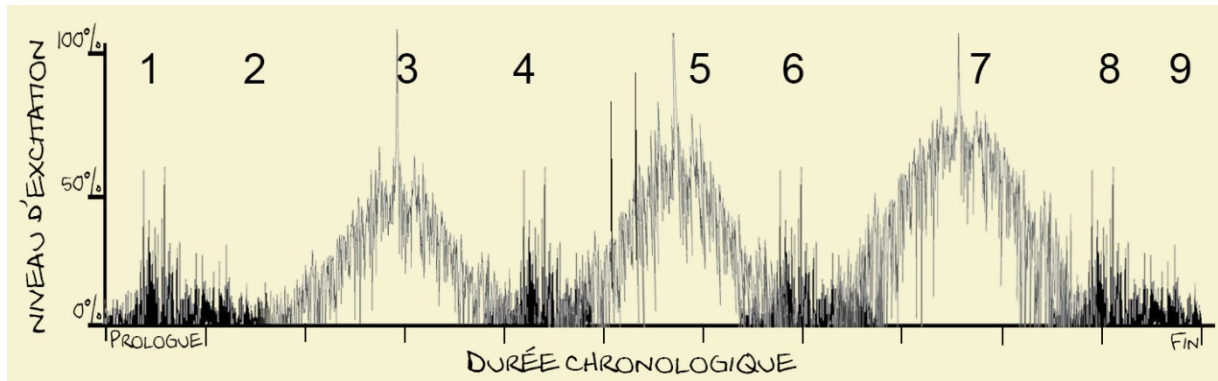
On a 2 façons de tirer profit de l'ECG.

1. Je donne des notes de références pour chaque point et je les relie pour créer un graphique. Cette illustration pourra m'aider à mieux voir le déroulement du récit. Sera-t-il plat, répétitif ou avec rebondissements ?
2. Je dessine les variations de l'ECG comme je voudrais qu'elles soient. Je colle mes idées et m'organise pour qu'elles créent le suspense et l'action voulus.



La règle d'or de toute histoire est de créer des phases. Ces phases vont donner le rythme à ton histoire. De plus en plus, les titres les plus populaires commencent leur histoire avec une action à couper le souffle. On veut attirer le lecteur dans notre monde et il n'en décrochera pas ! Qu'on pense à Da Vinci Code ou les livres d'Harry Potter, tous ont un prologue choc et le suspense qui suit ne fait que grimper à chaque phase.

Ce graphique montre le prologue suivi de 3 montées (peaks) et précédé des transitions nécessaires pour ponctuer l'histoire.



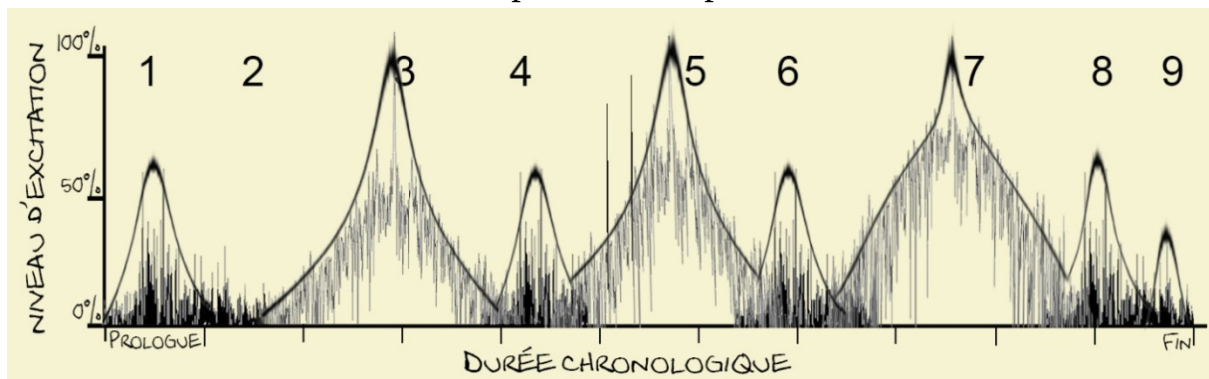
1. L'introduction ou prologue commence avec un événement-choc. Le conflit est annoncé prématurément (ou du moins la possibilité de conflit). Ce prologue introduit une confrontation ou un antagoniste qui forcément reviendra lors des sommets (peaks) tout au long du récit, ou servira comme élément déclencheur pour provoquer ces sommets. Le lecteur est accroché.
2. L'action retombe. On introduit les personnages ou la situation, on installe l'atmosphère, on sent qui est le héros et qui est le vilain, on sent qu'un événement de grande envergure se prépare et que les enjeux sont décisifs.
3. La montée graduelle, mais incessante est lancée jusqu'à un premier sommet. Les personnages connaissent leur première expérience troublante, que ce soit le héros, le vilain ou les deux. Ce premier antagonisme fait réaliser l'importance de la justice, de la paix, de la force et/ou de l'amour.
4. Les personnages réagissent à leur première expérience. Ils savent que le conflit existe bel et bien. Les décisions sont prises, ils se doivent d'être prêts. Ils font le choix d'aller de l'avant, de poursuivre la lutte.
5. Une attaque est engagée, mais l'antagoniste (le vilain) gagne cette partie. Le héros est blessé gravement, aux portes de la mort. On ne sait pas s'il s'en sortira. Il a besoin de récupérer, de reprendre des forces, mais le temps presse. Pendant ce temps, les forces négatives prennent de l'ampleur.
6. Le protagoniste réunit une synergie, établit un plan, s'organise et rassemble les troupes pour livrer un combat final.
7. Le conflit est lancé, on passe à l'attaque finale. « Ça passe ou ça casse ». Mais le héros va combattre jusqu'au dernier souffle, car les

enjeux sont trop importants pour abandonner. Il fera des efforts surhumains pour parvenir à la victoire.

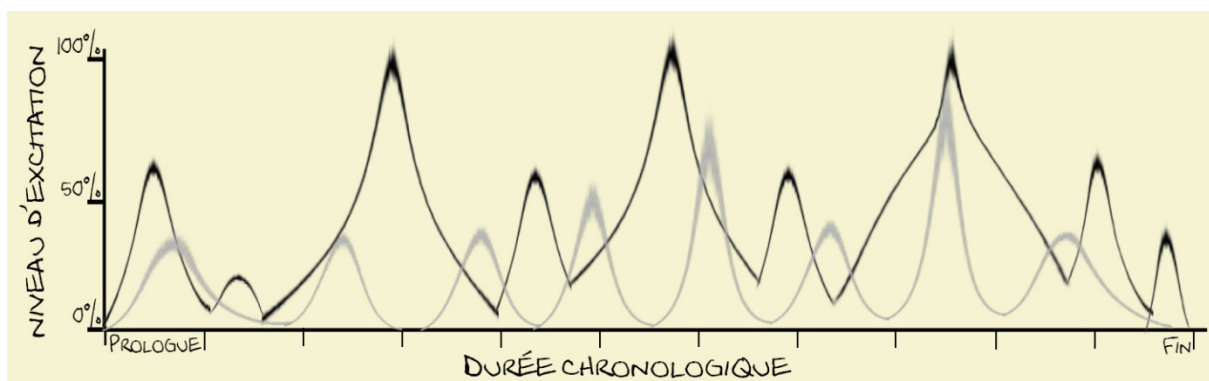
8. Le vilain est détruit ou mis hors d'état de nuire, le héros remporte la victoire, mais on ne sait pas s'il va survivre.

9. Un dernier rebondissement nous met en garde ou conclut sur des notions qui étaient restées non résolues auparavant. Le héros est sauvé, il va poursuivre la lutte. Ceci ouvre la porte à une éventuelle suite.

La courbe des moments de suspense et de pause se traduirait ainsi :



À cela s'ajoute au moins une histoire parallèle, c'est-à-dire à un autre niveau. Par exemple, le héros est bien ancré dans un conflit réel, mais parallèlement, il peut avoir un problème familial en plus sur les épaules, ou avec ses enfants, ou une toxicomanie. Cette histoire parallèle va se trouver à être liée au conflit principal. À noter le crescendo de cette histoire parallèle (en gris pâle). On peut créer plusieurs histoires parallèles, mais il faut garder en tête que trop peut mener une confusion et il faut également laisser savoir au lecteur qu'elles ont toutes un lien commun.



Exemples d'histoires parallèles.

1. Harry Potter. Chaque livre débute avec un prologue fort. Cet élément sert de déclencheur. L'histoire parallèle est celle qu'Harry a avec sa famille adoptive, sa tante et son oncle. Elle nous informe de la situation d'Harry et souvent sert de prétexte à lancer l'histoire principale.

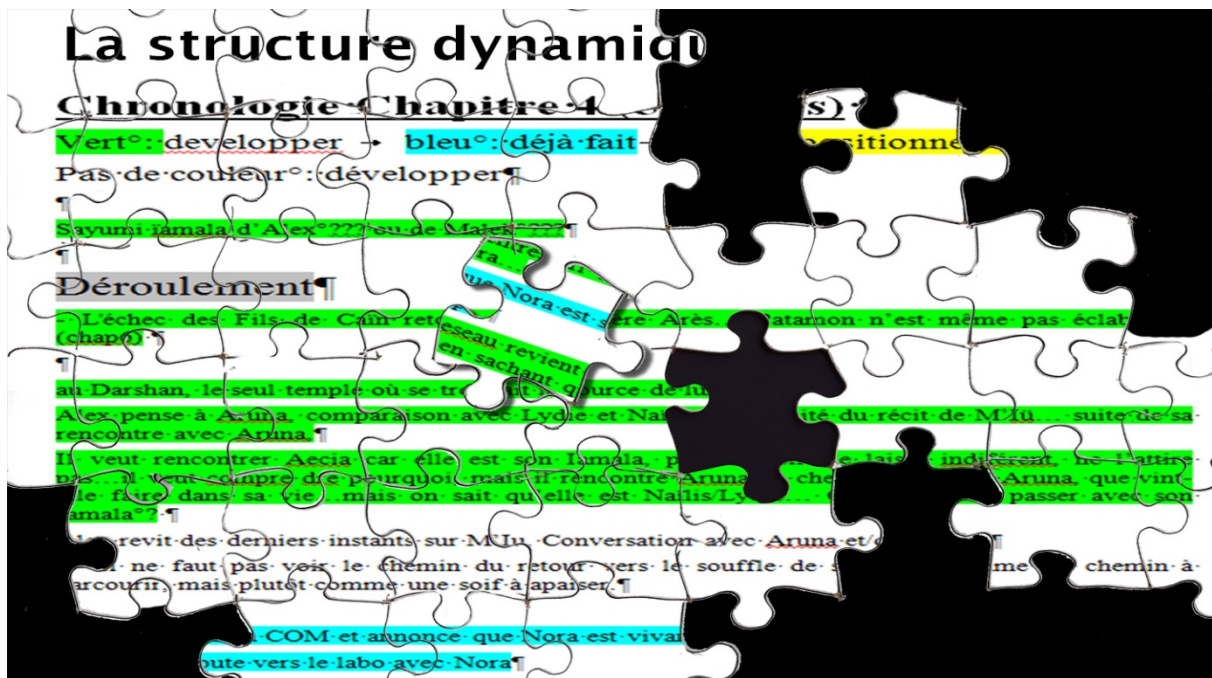
2. Le code Da Vinci. Nous avons l'histoire principale qui est développée tout le long du récit. Ce récit est entrecoupé de courtes histoires sur les individus rencontrés et désireux de posséder le secret. L'antagoniste de la grande histoire, introduit avec le meurtre du directeur du Musée du Louvre, a lui aussi son histoire personnelle (automutilation, enfance difficile, sauvé par la religion). Donc nous avons beaucoup plus que 2 histoires parallèles dans ce récit. La recette : sujet controversé (la religion est remise en cause), côté mystérieux sinon mystique, spécialiste des symboles qui les démystifie, une femme élue qui ne le sait pas, des grands-parents qui ne le sont pas, une secte protectrice. Ces éléments ajoutent un suspense tout en ayant des renversements de situations inattendues. Cette structure est répétée avec Anges et démons du même auteur. C'est ce qui fait le style de Dan Brown, ou celui de J.K. Rowling, ou de Jules Verne, ou J.R. Tolkien et de plusieurs autres.

Et maintenant ?

Alors pour bien coller à un ECG dynamique, que dois-je faire de plus ? Commence à faire ton plan d'écriture, mais n'oublie pas de conserver cet ECG en face de toi pour te soutenir tout le long de ton manuscrit. Les sommets doivent vraiment respecter des sommets, des moments intenses autant en suspense, en action et en émotion !

[Retour](#)

4. Comment créer une structure dynamique ?



Tout le monde aime les bonnes histoires. Les histoires nous ramènent à notre enfance où nous nous retrouvons dans des épopées fantastiques, des contes de fées peuplés de dragons et de preux chevaliers, des voyages interplanétaires ou des découvertes mystérieuses dans les profondeurs de la Terre ou de l'océan comme dans les romans de Jules Verne. Cet écrivain était un rêveur, conscient et réaliste, mais tout de même un rêveur au point où il aborde dans ses romans des thèmes qui se concrétiseront dans le courant du XXe siècle.

En 1869, Jules Verne publie son roman « De la Terre à la Lune ». Il y raconte comme un « boulet capsule » du nom de Colombiad, tiré par un énorme canon situé en Floride, atteint la Lune en 73 heures 13 minutes. Sur quoi peut-il fonder son calcul ? Le voyage d'Apollo 11, cent ans plus tard, durera précisément 73 heures et 10 minutes. [...]

Du rêve inconscient à l'imagination fébrile et contrôlée

Tu as sûrement fait un rêve où tout te paraissait très clair et tellement réel qu'au réveil, tu te demandais si c'était vrai. Probablement que tu regrettais de t'être réveillé(e), car les émotions ressenties te touchaient à fleur de peau, une sensibilité que tu n'avais jamais connue de ton vivant. Mais tu n'es pas encore mort(e), pas tout de suite ! En stimulant l'imagination, la tienne, tu peux arriver à recréer le même état fébrile du rêve, sauf que cette fois-ci tu vas contrôler l'action.

Comment ?

Nous avons tous appris à l'école comment faire un récit. On commence avec l'**introduction**, suivie du **développement** puis on termine avec la **conclusion**. C'est un plan si simple à suivre que nous allons faire la même chose, mais de façon un peu plus élaborée. Il faut se rappeler qu'il faut bâtir un suspense, créer une montée graduelle qui va « exploser » à certains sommets et poursuivre le récit tout en augmentant la densité et la tension de ces sommets, alimentés de nos idées toutes plus excitantes les unes que les autres. Ces idées sont déjà positionnées sur notre chronologie et le sismographe ou ECG relié à ces idées nous a démontré que l'auditoire ne sera que ravi de parcourir le trajet sur ces montagnes russes émotionnelles.

L'introduction est un prologue

Qu'est-ce qu'un prologue ? Ce mot est d'origine grecque : [προ-](#), [pro-](#) (« avant ») et [λόγος](#), [logos](#) (« discours »). Le prologue est l'introduction de notre récit, il sert à :

— Attirer l'attention du lecteur pour le plonger dans un autre univers, celui du créateur. Le lecteur est immergé et retenu malgré lui par des mots. Les sens premiers sont éveillés.

— Établir une série de codes entre le lecteur et le créateur. La curiosité et l'intelligence sont appelées et mises en marche.

— Réveiller nos émotions. Va-t-on pleurer, rire, être transporté dans un autre monde fantastique ou bien renversé dans nos états d'âme ? Va-t-on découvrir de nouveaux univers en étant complètement ébahi, apprendre des secrets enfouis dans des grottes récemment découvertes ? On crée l'appréhension et on sous-entend une certaine anticipation qui n'est qu'illusoire, car notre récit va bien au-delà. Le lecteur veut se sentir vivant et participer à cette montée d'adrénaline.

— Démarrer, réchauffer et **stimuler l'imaginaire**.

Qu'est-ce que le développement ?

Une fois que le lecteur s'est introduit à bord, il faut qu'il sache que le bateau a quitté le port. Il est temps de ramer fort, car le vent contraire vient de se lever. Il est redoutable et sans merci.

— Copier de façon ordonnée l'ECG chronologique. Transformer ces idées ou mots-clés en phrases. Ces phrases deviendront la base du paragraphe qui sera développé plus tard.

— On laisse un espace entre chaque idée/phrase/paragraphe pour les relier entre elles par la suite avec d'autres idées complémentaires qui sont les liens.

— On met l'importance sur les points clés ou sommets du projet (les moments où le suspense est à son plus fort). L'idée prend forme de phrases plus complètes. Il faut clarifier la situation de notre point de vue, l'expliquer clairement pour bien saisir ce qu'on veut dire, la verbaliser au plus vite. Ces « explications » seront transformées plus tard en phrases pour le lecteur. **Mais si on ne comprend pas ce que l'on veut dire, comment espérer que le lecteur puisse suivre l'histoire ?**

— On regroupe les idées et on crée les différentes sections de notre récit sous forme de chapitres, livres, étapes, échelons. Il faut jeter l'ancre afin de donner un répit au lecteur tout en laissant l'anticipation et l'appréhension prendre place. **« L'auditoire ne veut pas attendre, il a hâte de repartir au large, il veut continuer le voyage ! »**

— On suit l'ECG presque religieusement, car c'est le seul élément à ta disposition pour voir l'évolution progressive de ton histoire. C'est ta carte au trésor. Une fois tout retranscrit dans ton document, tu es perdu dans un océan de mots.

Option

Je me sers de plusieurs surligneurs de différentes couleurs pour les sections de l'histoire. Cela m'aide à mieux voir ce que j'ai à développer, choisir le bon endroit pour insérer cette partie et répertorier ce qui est déjà fait des nouveaux éléments. Les exemples suivants sont tirés de [Aouma Sutra, tome I](#).

1 2 3 4 5 6 7

Chronologie Chapitre 4 (50 pages) ¶

Vert°: développer → bleu°: déjà fait → Jaune°: positionner dans le texte ¶

Pas de couleur°: développer ¶

¶

Sayumi Iamala d'Alex°??? ou de Malek°??? ¶

¶

Déroutement ¶

- L'échec des Fils de Cain retombe sur le Père Arès... Patamon n'est même pas éclaboussé (chap6) ¶

¶

au Darshan, le seul temple où se trouvait la source de lumière. ¶

Alex pense à Aruna, comparaison avec Lydie et Nailis- continuité du récit de M'Iu... suite de sa rencontre avec Aruna. ¶

Il veut rencontrer Aecia car elle est son Iamala, pourtant elle le laisse indifférent, ne l'attire pas... il veut comprendre pourquoi, mais il rencontre Aruna en chemin... Qu'est Aruna, que vient-elle faire dans sa vie... mais on sait qu'elle est Nailis/Lydie... Que va-t-il se passer avec son Iamala°? ¶

Alex revit des derniers instants sur M'Iu. Conversation avec Aruna et/ou Yuma. ¶

— Il ne faut pas voir le chemin du retour vers le souffle de son âme comme un chemin à parcourir, mais plutôt comme une soif à apaiser. ¶

¶

Cristian arrive au COM et annonce que Nora est vivante ¶

Chavez en route vers le labo avec Nora ¶

¶

Anjay se rend compte que l'onde réaligne les centres. Il avait suivi comme les autres le déroulement des Fils de Cain et la prise d'otage de Nora... ¶

Luan se rend compte que le labo refonctionne et voit que Nora est sur le chemin du retour ¶

Au labo, tous veulent savoir ce qui s'est passé au temple ¶

- Sayumi est la première°??? à s'apercevoir que le réseau revient à la vie/ ou bien c'est Anjay. Elle décide de reprendre là où elle avait laissé tout en sachant que Nora est revenue au labo saine et sauve. ¶

¶

Sayumi sait que Wakisa voulait s'allier avec Anjay sans savoir la vraie raison... elle va le demander à Anjay... réponse°??? ¶

Exemple 1. Les idées sont placées en ordre selon l'ECG chronologique. J'utilise un surligneur pour identifier les différents types d'idées.

— Qu'en pense la Confédération? Comment la «°Confédération peut être au courant de ce qui se passe°???

— Et du côté de nos «°amis°» les riches? À développer avec Eutopia

— Je sais, répondit ce dernier, mais ce n'est justement pas le point principal de ce que j'ai saisi des rapports. À développer avec Patamon

Charles écoute et suit souvent les conseils de Mesmer

Mesmer est le traître que Chavez soupçonnait dans le COM. IL joue double rôle et communique des informations à... Eutopia°??

Neil comprend que toute l'énergie provient maintenant d'un seul endroit, de la France, du COM... et plus tard saura que ça vient du labo, cible encore plus facile... et comprend que si cette place saute, toute l'énergie mondiale est coupée. Utilisent la panne pour lancer un conflit° la raison° le pouvoir du COM. ONU veut retarder le plus possible tout conflit mondial

¶

Cristian en état astral

Alex constate Nora, absente, évadée, tracassée

Cristian note Nora

Les Fils de Caïn avait contacté Johnson, le sachant assez corrompu pour leur fournir de l'information sur le labo, et lui refiler l'idée qu'il pourrait s'emparer du labo s'il acceptait de les aider. Patamon aurait fourni l'identité de Malek

Mesmer n'était pas au courant des Fils de Caïn et fut un impondérable dans les plans d'Eutopia. Il finit par savoir que ce fut l'idée de Patamon, afin d'éliminer un témoin gênant de son passé.

Le revirement de Chavez est aussi un impondérable... et la mort de Malek ne satisfera pas les Arabes

Sayumi -3- fait une recherche sur les liens existant entre les protagonistes°: Malek, Patamon, Thamas, Neil, Biosync, Luan, Chavez, Charles, Wakisa par le biais de Malek parti sur un coup de tête à cause de Nora... première phase de liens. Burri était le premier à avoir employé Malek... pour les vins... c'est de là que lui. Était venu l'idée de son logo et la phrase latine, sans pourtant avoir compris l'essence même des appareils d'ondes de forme.

¶

Johnson et la petite boîte

Nora

Cristian astral au labo

Aran mentionne Patamon à Eutopia, qui eux le contacte pour se chercher un allié de taille pour combattre le COM (mettre conversation de la p2 et adapter). Richard le connaît bien... (souvenir au chap x)

Johnson et la boîte

Cristian astral au labo

Exemple 2. Une autre page d'idées développées en phrases. Les points d'interrogation sont pour moi. Ce sont des notes personnelles pour me rappeler que l'on est perdu, pour justifier une action, pour mieux développer. Souvent, il ne s'agit que d'une phrase à ajouter.

Par exemple, dans le haut de la page « Qu'en pense la Confédération ? » Effectivement, comment la Confédération peut être au courant ? Je ne l'avais pas mentionné auparavant dans le texte alors ce sera à clarifier et développer.

COM- Alex-En faisant les liens, il se rend compte que l'ensemble des éléments réunis va créer une surcharge et que des bouleversements vont suivre. ¶

¶

— Nous captons certains manques sur le réseau, mentionna Lucas. ¶

¶

Labo- Manuel explique que l'iu se mettra en marche seulement après l'io. Il faut vider le verre avant de le remplir. ¶

— L'Io se met en marche. ¶

— Tu nous avais dit que l'Iu viendrait rétablir cet équilibre? ¶

— Oui, mais il faut vider le verre avant de le remplir? ¶

¶

Sayumi se rend compte que les signaux électromagnétiques deviennent instables. Elle cherche et fait une demande de la signification et va comprendre que des changements importants sont en cours. ¶

¶

COM-suite de conférence ¶

— Nous sommes rendus à ce moment décisif... Nous demandons à la population en accord avec le plan, de couper tout contact électrique avec leur réseau immédiatement. ¶

¶

COM- Alex ¶

Alex vit la demande électrique mondiale diminuer rapidement, puis comme prévu, l'énergie de la brèche vint mesurer et balancer progressivement la demande énergétique.... ¶

— Une autre source vient d'apparaître... La charge sera trop forte, on risque de court-circuiter tous les réseaux de la planète? ¶

¶

Labo- Nikolai deviant... dû à la brèche... ¶

- La simultanéité des événements est principalement asynchrone, mais est générée par la même énergie motrice. ¶

- On parle de miracle? ¶

¶

Autre labo ¶

821 ¶

8  Français (France)

Exemple 3. Les idées sont placées judicieusement dans le texte, respectant le principe de l'ECG.

Les médias- Laurenz Becker continuait son allocution ¶

.. "Lorsque notre soif sera apaisée, nous aurons l'esprit plus libre pour bâtir un monde meilleur ? Mais pour cela, nous devons tout d'abord apprendre à boire." ¶

¶

Au COM, la discussion se poursuivait ¶

— ... argent est éliminé ? Retournons-nous à l'époque du troc ? ¶

— Maintenant ou jamais ? ¶

— Comment procéder ? ¶

¶

Les médias- Laurenz Becker continuait ¶

— ... avons réussi à obtenir quelques mots de la part du directeur, monsieur Charles Lambert... ¶

¶

Le scientifique et inventeur du processus, monsieur N, est emmené à bord d'Eutopia ??? pour poursuivre les recherches. Le produit devient exclusif à Eutopia et est vendu des millions de \$\$. Il aide Neil à se débarrasser des nanorobots qu'il a dans le corps. ¶

¶

Johnson, que fait-il ? ¶

¶

Au Vatican, dans une salle attenante où Zoé avait bénéficié de privilèges suite à l'attaque survenue plus tôt ¶

— Tuerie... ou massacre ? ¶

— malheureux accident de parcours. Mais qui parle changement, parle de risques. ¶

¶

Monsieur N avoue qu'il n'a pas créé de toute pièce les nanorobots, qu'une énergie nouvelle a insufflé ce que les nanorobots sont aujourd'hui... et il l'a mentionné dans sa conférence... Il veut un stabilisateur à lui seul... ¶

¶

Conférence débute, au COM ¶

Charles prit place, imité par Cristian. Les multiples petites discussions ou présentations faites par les journalistes respectifs de plusieurs pays cessèrent. Charles prit une gorgée d'eau, reposa le verre, et s'approcha du micro. ¶

¶

Exemple 4. Une autre page où les idées prennent place et sont développées partiellement, mais suffisamment pour bien comprendre le développement à faire.

Et la conclusion ?

On termine le projet. C'est fini. Oui ? Non ! Pas du tout ! Une conclusion n'est pas une fin en soi ! Voici différentes possibilités :

— Le projet tire à sa fin. On termine ainsi et le lecteur est satisfait du récit. Tout est bien qui finit bien ! Il nous reste quelques émotions, le lecteur digère ce qu'il vient de vivre. On aimerait poursuivre. On reste sur notre faim, mais comme nous sommes des êtres raisonnables, on n'en demande pas plus. Dommage.

— Le projet est terminé, MAIS on laisse une porte ouverte pour une éventuelle suite. Tous les critères ont été respectés, mais on veut créer une anticipation et une appréhension de ce qui pourrait suivre. On est en suspens. Si ton récit est un succès, une suite devient inévitable.

— Quelques rebondissements de dernière minute soulèvent d'autres points importants qui n'ont pas trouvé de réponses lors du développement. Ce qui laisse sous-entendre clairement que le récit a une possibilité réaliste de se poursuivre sans que ce soit nécessairement une suite. Cela peut être une autre histoire, mais avec les mêmes personnages.

— Plusieurs points non clarifiés comme des personnages qui sont disparus ou ne se sont pas manifestés en cours de route font que le récit doit se poursuivre. C'est une des façons de créer l'anticipation. On veut savoir ce qui leur est arrivé, vont-ils revenir, que va-t-il se passer alors ?

[Retour](#)

5. Comment lier et enchaîner les idées ?



Nos idées sont placées en ordre dans le récit. Malheureusement, cela ressemble davantage à plusieurs petites histoires sans liens apparents. C'est là que nous devons lier ces idées et les enchaîner afin de créer un tout cohérent.

Que veulent dire lier et enchaîner ?

Lier c'est créer des liens, des attaches, unir un élément à un autre par un lien logique et maintenir une cohésion au récit, [exécuter les phrases successives de façon qu'elles s'enchaînent harmonieusement.](#)

[Larousse](#) nous donne les définitions suivantes pour le mot **enchaîner** :

— Littéraire — Lier fortement quelqu'un à quelque chose ou à quelqu'un par un lien affectif, moral, le retenir en un lieu : *Les souvenirs l'enchaînent à son village natal.*

— Littéraire — Asservir quelqu'un, un groupe, l'esprit, etc., les placer sous une dépendance quelconque, les priver de liberté : *Enchaîner la presse.*

— Lier des actions, des mouvements, des phrases, etc., les uns aux autres, faire qu'ils se succèdent de manière logique, coordonner selon un certain ordre ou de manière ininterrompue : il décomposa d'abord chaque pas, puis il enchaîna tout le mouvement.

Et maintenant ?

Une fois que nos idées sont semées tout le long du récit en un ordre chronologique, il faut les développer. Ces phrases vont maintenant devenir des paragraphes décrivant l'action, des dialogues ou monologues intérieurs (pensées) de la part des personnages. Pour y arriver, il faut tout simplement utiliser la même méthode que celle de la configuration mentale, le mind mapping, sans avoir à schématiser le tout.

Qu'est-ce que cela veut dire ?

Dans le mind mapping, nous avons créé des liens d'une idée à l'autre, développé des enchaînements d'événements, développé des situations. Maintenant que nous sommes à l'étape d'écrire des liens dans les paragraphes pour développer les idées, nous faisons exactement la même chose. Ce sont des sous-groupes d'idées, des sous-groupes de situations, des sous-groupes d'événements. Et dans ces sous-groupes, les développements du récit sont traduits par descriptions, émotions, sentiments, pensées. À partir du mot-idée, je le développe en plusieurs autres mots qui forment une phrase qui devient un paragraphe. Si l'idée n'est pas complète, le lecteur ne comprendra pas. S'il neige dans ma scène, mais je ne mentionne seulement que l'histoire se passe en hiver, le lecteur ne peut imaginer la neige tomber sous prétexte qu'on est dans la saison froide. Hiver n'égale pas neige même si la neige ne tombe que lorsqu'il fait froid. Donc il est important de guider le lecteur dans la bonne direction, de bien décrire le monde qui se déroule sous ton regard imaginaire.

Concrètement parlant... ?

Je vais reprendre un exemple utilisé précédemment du roman [Aouma Sutra, tome I](#), terminé en juillet 2016. Je prends une partie du premier exemple donné, quelques lignes de la structure surlignées de couleur, suivie du récit final correspondant à ce qui a été publié. Une fois mon texte écrit selon l'idée, on supprime les lignes surlignées. À noter qu'il y a des fautes d'orthographe dans ces notes écrites au vol. Elles sont corrigées lors du texte final.

¶

Cristian arrive au COM et annonce que Nora est vivante¶

Chavez en route vers le labo avec Nora¶

¶

Anjay se rend compte que l'onde réalimente les centres. Il avait suivi comme les autres le déroulement des Fils de Caïn et la prise d'otage de Nora...¶

Luan se rend compte que le labo refonctionne et voit que Nora est sur le chemin du retour¶

Au labo, tous veulent savoir ce qui s'est passé au temple¶

-- Sayumi est la première°??? à s'apercevoir que le réseau revient à la vie/ou bien c'est Anjay. Elle décide de reprendre là où elle avait laissé tout en sachant que Nora est revenue au labo, saine et sauve.¶

¶

Livre VII, chapitre 55, extrait.

Cristian arrive au COM et annonce que Nora est vivante

Cristian franchit le seuil du bureau de Charles. La majorité des membres du conseil étaient rivés soit à leur chaise, soit en face de l'écran, où quelques heures auparavant, ils avaient aperçu Nora encore vivante. À son entrée, ils espérèrent une réponse à la seule question qui pendait sous leur regard terni.



Chavez en route vers le labo avec Nora

Une voiture emprunta la route de la colline. Nora, à l'intérieur, dormait d'un lourd sommeil. Chavez se concentrait sur la conduite, mais ses pensées se faisaient multiples depuis qu'ils avaient quitté l'ancre dans lequel la jeune femme avait été détenue de force. Il jeta à nouveau un coup d'œil à la femme, s'assurant qu'elle se portait bien. *Que vais-je pouvoir bien dire... ou expliquer...* se demanda-t-il.



Anjay se rend compte que l'onde réalimente les centres. Il avait suivi comme les autres le déroulement des Fils de Caïn et la prise d'otage de Nora.

Le soleil baignait de ses rayons matinaux le fjord d'Oslo. La pluie avait cessé et l'horizon n'était parsemé que de gros cumulus blancs. Non loin, sur l'un des moniteurs des nombreux stabilisateurs, apparut une ligne plate. Elle se déforma puis se mit à onduler. Einar Anjay, allongé sur le canapé, ouvrit un œil malgré le lourd sommeil qui l'avait assommé lors de la panne. Sur son écran, les ondes de forme dansaient. Il se leva d'un bond et vint tapoter l'écran. *Tout est revenu à la normale ! Et Nora ?* Il lança aussitôt la commande.

— État de la situation de Nora Leoita.



Luan se rend compte que le labo refonctionne et voit que Nora est sur le chemin du retour

Luan se réveilla en sursaut sur sa chaise. Sur le moniteur, les variations électromagnétiques s'étaient remises en marche. Une onde particulière se détacha des autres, créant une forme le faisant sourire.

— C'est Nora, ajouta-t-il à l'adresse de Manuel. C'est Nora !

Sur le moniteur, une autre onde s'ajouta.

— Et elle n'est pas seule.

Manuel remua vivement et ses murmures devinrent un peu plus audibles.

— Manuel ?

En deux pas, Luan le rejoignit. Il se pencha et porta l'oreille à la bouche du garçon.

— Père... Où es-tu ?

Ce fut la seule phrase qu'il murmura. Luan se releva. Il examina la brèche. Il en approcha la main, sentit sa chaleur apaisante. Elle se faisait toujours aussi imperturbable. *Pendant encore combien de temps va-t-elle nous alimenter ? Cela ne peut durer indéfiniment !*



Au labo COM, tous veulent savoir ce qui s'est passé au temple

— Elle est vivante, annonça Cristian.

La tension longtemps maintenue par les Nikolai, Charles, Mesmer, Patti et tous les autres s'estompa à l'annonce. Ils se mirent à respirer de nouveau. Cristian crut même distinguer quelques sourires s'esquisser. D'autres visages cependant n'exprimèrent aucune émotion. *Ils sont complètement épuisés alors qu'ils étaient ici, à attendre, tout simplement attendre... Que feront-ils lors du Grand Jour ?* Sans espérer de réponses de leur part, il leur tourna le dos afin de retourner chez lui. Il avait besoin de se reposer, et réfléchir à ce qu'il venait de vivre.

— Que s'est-il passé au juste ? demanda Charles, avant que l'homme disparaisse derrière la porte.

Cristian arrêta son pas, hésita puis tourna son regard vers le directeur. Pour la première fois, Charles y perçut une inquiétude. Il ne put cependant y déceler la moindre parcelle de réponse au travers du regard de cet homme qui s'était trouvé bien au-dessus de toute entrave humaine par le passé. Malgré la fatigue qui le tenaillait, Cristian réalisa son invulnérabilité passagère. Il n'en eut cure. Il avait dû livrer un effort surhumain pour ne pas succomber à la force ravageuse qui s'était écrasée sur l'église. L'Être s'était manifesté... Et il se sentait prêt à cette rencontre. Mais la voix entendue résonna d'une telle intensité qu'elle l'eut presque assommé par sa puissance. Il se devait de partir... Il se devait d'obéir même si Nora était en grand danger. Devant son hésitation, cette voix s'était fait entendre de nouveau. Il fut alors convaincu, autant par l'intonation que l'impératif, que la jeune femme ne courait plus aucun danger. Ce n'était qu'au moment où il quitta le vestibule qu'il ressentit une violente vague fouguese déferler au-delà de son corps pour se fracasser sur tout être vivant entre les murs de l'institution. Il avait été épargné comme si une main invisible l'avait protégé... La même main qu'il avait sentie l'entraîner hors des murs... La même main qu'il avait sentie l'apaiser dans les moments cruciaux de sa vie... Et il savait aussi que cette main fut assez large pour avoir fait rempart autour d'une autre personne.

Cristian releva son regard vers Charles.

— Il n'y a rien à dire.

Il quitta le COM sous le regard médusé de l'assemblée.



Sayumi est la première ??? à s'apercevoir que le réseau revient à la vie / ou bien c'est Anjay. Elle décide de reprendre là où elle avait laissé tout en sachant que Nora est revenue au labo, saine et sauve.

Les ondulations s'étaient remises à danser sur l'écran mural, au Japon. Sayumie reprit position sur la chaise.

— Nora Leoita, localisation, annonça-t-elle tout en redoutant ce qui allait suivre.

Les ondulations prirent la forme de Nora, endormie, sur le siège d'une voiture.

Saine et sauve... Sayumie poussa un soupir de soulagement. *Qui conduit... ?*

— Mise en situation, identification.

Le large écran se sépara en deux parties. D'une part la localisation géographique du véhicule, et d'autre part, elle découvrit Chavez au volant du véhicule. Un fichier apparut rapidement avec les données sur l'homme.

— Un nouveau venu ?

Elle survola les données relatives à l'homme.

— Antonio Carlos Chavez... Rien qui n'explique sa présence avec madame Leoita... conclut-elle à haute voix.

Elle balaya de la main toutes les images de l'écran. Les ondulations reprirent position.

— Dossier Éminence Patamon et Nora Leoita. Recoupements et liens. Éminence Patamon et Nora Leoita. Chronologie présente et active.

Apparurent alors sur l'écran mural les deux dossiers suivis d'une série de recoupements entre eux, des dates, des lieux, des temps... Comme auparavant, une image s'anima, formée d'ondulations colorées. La porte d'une chambre d'hôpital s'ouvrit sur le cardinal alors qu'il était beaucoup plus jeune. Sayumie n'eut aucune difficulté à le reconnaître. Elle savait aussi maintenant qui était l'autre homme.

— Monsieur Leoita ?

Angelo, au pied du lit où sa fille s'était enfin endormie, souleva le regard vers le nouveau venu.

— Oui ?

— Je suis l'archevêque Patamon. Je suis venu vous apporter mon soutien afin de passer au travers de cette épreuve que Dieu...

Les idées sont mises en place, développées quelque peu pour raconter des morceaux d'histoire. Lorsque vient le temps de vraiment écrire (la partie la plus longue), on ne suit que les « directives » pour compléter les paragraphes. Ceux-ci sont liés les uns aux autres en une suite qui ne peut pas être fractionnée sans perdre un bout d'histoire.

Certaines idées peuvent s'étendre sur plusieurs paragraphes comme dans l'exemple où Cristian annonce l'état de Nora. Je voulais faire durer le suspense, non pas pour étirer pour le plaisir d'étirer l'histoire, mais à cause de l'état de la situation. Lorsqu'un auteur écrit, il se doit d'interpréter chaque rôle de ses personnages. Il se met dans leur peau et se demande ce qu'il ferait à leur place.

Il est important de se poser les bonnes questions : Comment se comporteraient des gens attendant de savoir si un des leurs est mort ou condamné ? On serait sur le qui-vive, on n'aurait pas dormi, on s'inquiéterait pour cette personne, on voudrait entendre une bonne nouvelle. Que penseraient-ils ? Et celui qui est le seul à pouvoir y répondre, que pense-t-il ? Dans le cas présent, il se remémore les événements comme ils se sont déroulés. Et de ce fait, il les partage avec le lecteur. Ainsi la situation est claire même si elle est « expliquée » en décalage du moment où elle est « réellement » arrivée (dans le récit). Cela crée une anticipation et une appréhension de la part du lecteur. Celui-ci poursuit le récit afin de connaître le dénouement.

Entretiens, d'autres événements sont créés pour l'accrocher à nouveau. **C'est le récit en parallèle où s'entrecroisent plusieurs histoires.** Voilà pourquoi il est important d'avoir une bonne structure à suivre. C'est ta carte au trésor. En la suivant, tu n'es pas perdu dans ces dédales de mots et de personnages. Le lecteur peut te suivre à travers ce labyrinthe.

Les neuf lignes de la structure (de l'exemple donné) ont pris vie et se sont transformées. Ces 112 mots sont devenus 975 mots, liés, apportant une logique au récit et faisant enchaîner les idées les unes à la suite des autres sans qu'on ne sente la structure ou toute la mise en scène déployée pour arriver à ce résultat.

Si on considère qu'un roman de format normal contient environ 85 000 mots, ça ne prendra que 1000 mots par jour pendant 85 jours pour terminer un roman. En moins de 3 mois, le récit est complété.

Des liens imagés

Les images séparant les paragraphes sont des [glyphes](#). Ici, ils sont liés au concept même de l'histoire. C'est le symbole de l'Iu et l'Io, représentant les deux pôles de la vie, comme le yin et le yang. C'est une autre façon de créer des liens dans le projet. Les mots et phrases en italique

représentent le langage intérieur, le monologue, les pensées que le personnage partage avec le lecteur, mais non pas avec les autres personnages.

5 règles pour lier et enchaîner les idées

Que ce soit pour une présentation, un récit, un spectacle, une conférence, un produit à vendre, les règles sont les mêmes. Nous ne faisons que les adapter, les modifier, mais le fond, la structure et la façon d'y parvenir sont les mêmes.

La règle la plus importante est de laisser agir les personnages. Ils sont ta création. Pour ma part, j'ai souvent eu l'impression de n'assister qu'au déploiement de mes personnages une fois que j'annonçais la partie que nous* devions développer : Livre 5, chapitre 53, 7^e paragraphe. Comme dans un film, ils jouaient leur rôle et je ne faisais que transcrire ce que je voyais, entendais et sentais : leur peur, leur inquiétude, leur ressentiment, leurs pensées. Je vivais ce que chaque personnage vivait tout en étant impuissant pour changer le cours de l'histoire et les aider à surmonter les obstacles.

La deuxième règle viendrait avant la première : développer les personnages. Crée-les comme tu as été créé. Donne-leur une histoire, un vécu, des antécédents, un caractère, de la douceur, de la lâcheté, du courage, de l'impuissance. Rends-les humains. Cela semble facile à dire, mais ce n'est pas aussi évident. Personne ne lira une histoire ou n'assistera à une représentation si tout semble uniforme, plat, sans essence et sans vie. La vie est à l'image de notre environnement : des montagnes, des vallées, des rivières, des déserts et des forêts luxuriantes, des volcans et des tremblements de terre, des pluies diluviennes et des débordements d'océans, des milliards d'étoiles et des nuages emplis d'eau, un soleil chaud et des neiges éternelles. Que dire des émotions et sentiments ?

La troisième règle est de créer des événements. Mais cela est déjà fait, car tu as suivi à la lettre la méthode du mind mapping et de l'ECG. Les événements donnés en exemple sont à la hauteur de l'ECG. Des hauts et des bas comme des montagnes russes émotionnelles.

La quatrième règle est d'avoir confiance en ses personnages. Comme ils sont ta création, tu es leur Dieu. Et Dieu fait confiance à sa création, car tôt ou tard, ses enfants trouvent la voie, le bon chemin pour sortir du tunnel. IL les laisse faire des erreurs et les voit comme des petits enfants jouant dans leur carré de sable. Lorsqu'on change notre perspective, qu'on regarde évoluer les scènes les unes à la suite des autres, on voit où ils veulent en venir. Il devient alors facile de les « guider » dans la direction qu'on veut qu'ils prennent.

La cinquième règle est de laisser dormir les écrits. L'art d'écrire est l'art de réécrire. On écrit un paragraphe. On va se coucher. Le lendemain, on le relit. On le rature, enlève des mots et puis des lignes. Finalement, on se met à le réécrire en entier, d'une autre façon, plus simple, plus logique, plus humaine.

* Je dis « nous », car j'ai toujours inclus mes personnages dans le déroulement de l'histoire. Il y a plusieurs anecdotes à ce propos.

[Retour](#)

2e partie

Les trucs indispensables



Tu as maintenant presque tous les éléments en main pour démarrer, entretenir et finaliser ton récit. À toi de donner du corps à ton récit, le nourrir et entourer de chair ton squelette, de l'animer et de lui permettre de vivre. Je ne peux malheureusement pas mettre les mots à ta place, mais t'y aider sûrement.

Comment faire pour permettre à ton histoire de s'épanouir et voler de ses propres ailes ? Ça prend la trousse de premiers soins.

Des trucs indispensables

Es-tu un idéateur, un faiseur d'idées, un shaman faisant pleuvoir les idées comme on fait tomber la pluie ? Quels sont les trucs pour pouvoir aller de l'avant et continuer le récit ?

1. Les impondérables, pour les fauteurs de troubles;
2. Jouer à l'éponge, pour les assoiffés;
3. La musique, pour les émotifs;
4. La douche et la promenade, pour les intellectuels;
5. Dormir, pour les paresseux.

La bonne nouvelle !

Nous sommes, toi et moi inclus, des émotifs paresseusement assoiffés de semer le trouble, sinon le doute, à tous les genres intellectuels : remettre en question un simple principe, une idée, un concept, une tradition et une façon de faire, poser des questions encombrantes pour les neurones et ne pas devenir politiquement correct, devenir marginal, non conventionnel, sans pour autant être irrespectueux. Bref, les créateurs font peur, mais ne mordent pas.

Deuxième bonne nouvelle !

Comme une bonne nouvelle ne vient jamais seule, voici la suivante : **tu n'es pas seul(e) !** Ce n'est pas qu'on devrait créer un syndicat, car on n'a rien à revendiquer, ni se rencontrer pour discuter de nos problèmes, car on est antisocial, mais ça fait chaud au cœur de savoir qu'il y en a d'autres quelque part qui font le même boulot... ou qui ont le même genre de problèmes.

La mission !

Nous devons alimenter notre imaginaire, favoriser les prédispositions à créer et stimuler une production constructive et faire en sorte qu'une motivation constante entretienne notre projet. Tout ce qui vient à l'encontre de cette mission est tout simplement contre-productif.

Alors, vas-y, mets-toi à l'œuvre, plonge et marche sur les vagues mouvementées d'un nouveau monde, sache le faire à ton image et à ta ressemblance ! Et n'oublie pas, sois tout de même créatif !

[Retour](#)

1. Les impondérables



[Explosion du volcan Redoubt, dans le parc national en Alaska.](#)

Qu'est-ce qu'est un impondérable ?

J'adore la définition du dictionnaire [Larousse !](#)

« Élément imprévisible qui influe sur la détermination des événements. »

Sois créatif

Les impondérables ont l'avantage de créer une surprise, tout comme ils le font dans notre vie. Qui n'a jamais eu d'impondérables venir contrecarrer des plans de plusieurs semaines ou mois de travail ou des vacances ? Il en est de même de ton projet.

En étant seul maître à bord, je décide du type d'impondérable pour venir alimenter le moulin à idées. Il y a par contre une règle à suivre qui est celle de respecter la ligne directrice donnée dès le début de l'écriture, sinon le lecteur ne suivra pas ou ne comprendra pas la nouvelle direction prise. Cette direction suit celle amorcée par les ondulations de notre ECG.

Types d'impondérables

Les impondérables ont évidemment l'avantage de n'être pas prévus et de chambouler l'ordre des choses et événements. Ce sont des emmerdements de premier ordre. Voici quelques genres d'impondérables.

Impondérable #1 : La question santé est souvent un impondérable de choix. Nous sommes continuellement confrontés à bien se porter, bien manger, dormir, faire des exercices. Si nous sautons une de ces étapes, le corps commencera à mal fonctionner. Ces étapes ne sont donc pas des impondérables en soi, mais des résultantes. Personne ne peut être surpris de ce qui peut lui arriver à moins d'être un parfait ignorant du fonctionnement du corps humain. D'un autre côté, les impondérables sont imprévisibles (les pandémies entrent alors dans cette catégorie) et lorsqu'ils surviennent, ils créent un choc sinon un raz-de-marée émotif pour les gens évoluant autour des victimes : maladie dégénérative, cancer, maladie rare, mais assez puissante pour renverser les habitudes de vie, et tout ce qui peut s'y associer. Les livres, les films, la télévision et autres médias sont continuellement nourris d'exemples.

Application : Lorsque j'ai entrepris l'écriture de Aouma Sutra, le tome I, je me suis penché sur cette question. Je ne voulais pas d'une héroïne parfaite, mais plutôt spéciale. Je me suis documenté sur les maladies et ce qui les provoque, le corps humain et son fonctionnement, l'alimentation et son influence sur le comportement ainsi que les dépendances, jusqu'à ce que je tombe sur la question des OGM. Ce sujet assez complexe est d'une simplicité enfantine et c'est à ce moment que j'ai su que je tenais « mon » impondérable. Il fallait juste le développer, le rendre crédible, créer un « passé » relié au personnage et faire en sorte que ça devienne l'élément clé qui a bouleversé la vie de ce personnage, que tout tournerait autour de cet impondérable et par le fait même, ses résultantes.

Impondérable #2 : Un autre impondérable de choix est le comportement de la nature. Encore une fois, il faut faire la différence entre résultantes d'actions provoquées (comme la pollution de l'air crée plusieurs maladies respiratoires, donc en soi, ce n'est pas un impondérable, mais c'est vachement emmerdant !) et le phénomène imprévisible, dont les changements climatiques pourraient faire partie. Dans cette catégorie, les tremblements de terre, les tsunamis, les éruptions volcaniques, les pluies diluviennes, les ouragans, les météorites, les aurores boréales, les champs magnétiques, les feux de forêt, enfin toutes catastrophes ou manifestations qui ne relèvent pas directement de la main de l'homme deviennent des impondérables.

Application : Dans le roman Aouma Sutra, ces phénomènes surviennent au tout début du récit (arrêt de tout système mécanique, électrique ou électronique sur la ferme) et à la fin du récit (éjection des quantas qui provoquent un tremblement de terre sous-marin dans l'Océan Atlantique avec les résultantes suivantes). En tant qu'auteur, je voulais créer une atmosphère réaliste de ces manifestations et pour cela, il faut étudier les mouvements de la croûte terrestre et comment surviennent ces catastrophes. Il devient plus facile par la suite de les modifier et les adapter au récit.

Impondérable #3 : Un troisième impondérable est le comportement humain. Nous pensons que la nature humaine est arrivée à maturité et donc prévisible, mais cela est faux. Personne ne peut avoir un comportement prévisible. Nous sommes des êtres prévisibles seulement dans un certain contexte social donné. Nous avons un schème déterminé à suivre depuis environ à peine une centaine d'années, nous avons encore un bon bout de chemin à parcourir avant d'atteindre une certaine maturité en tant que peuple. Nous naissons, nous recevons une éducation donnée et (que très récemment) approuvée par une collectivité, nous allons sur le marché du travail ou poursuivons d'autres études, les couples se forment, la recherche d'un abri matériel comme maison ou appartement devient un besoin, la famille s'agrandit et le cycle recommence pour la nouvelle génération tandis que la précédente se prépare inconsciemment à la dernière étape de leur vie. Nous répétons des mécanismes sociaux bien ancrés par l'habitude de la sécurité. Lorsque ces mécanismes deviennent absents, l'homme perd ses balises, ses repères. Son instinct se réveille et il devient davantage un animal qu'un humain. Le sens de l'honneur est relégué au second rang, la continuité de l'espèce et la survie de l'homme deviennent prioritaires. Il est alors plus facile de jouer sur les caractères des personnages dans des situations d'inconfort matériel, social, économique et spirituel (voir la pyramide de Maslow). L'Histoire nous donne plus que souvent des exemples où l'homme a tourné le dos à l'avancement évolutif pour de brèves et basses raisons matérielles. La guerre et l'utilisation d'armes meurtrières (incluant l'armement nucléaire) entrent en scène.

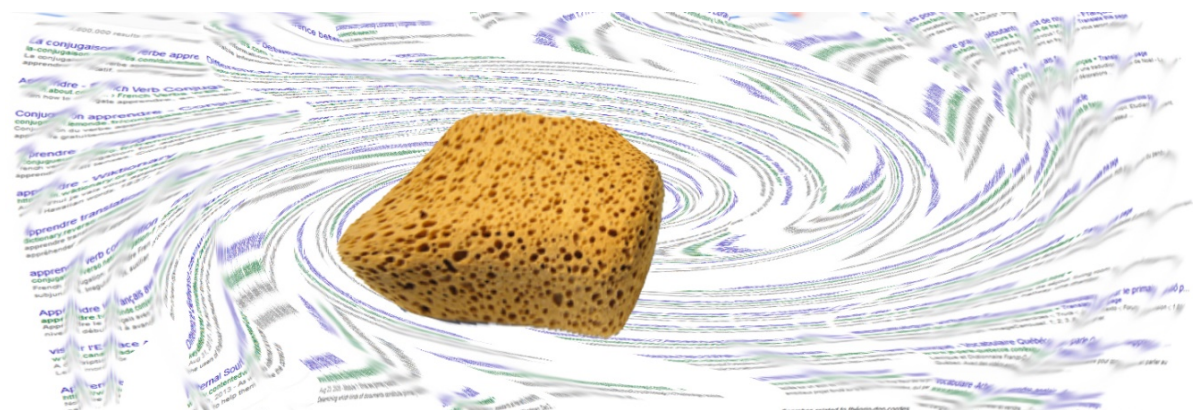
Application : Ceci a été le cas pour certains personnages dans Aouma Sutra, qui de prime abord paraissent socialement parvenu à la tête de grosses entreprises, mais qu'une fois dépourvus de certains éléments deviennent des gens parfois méconnaissables, positivement et négativement parlant. Des événements déclencheurs (impondérables ou résultantes) réveillent des notions, des sentiments ou des émotions jusqu'alors méconnus. Les gens changent seulement s'ils le veulent, mais l'appât du gain est souvent une bonne source de motivation. Les gains matériels, financiers et de pouvoir sont en général ceux qui prennent une

place prédominante et ce peu importe la raison ou le moyen qui apporte ce gain. C'est pourquoi l'apport d'un autre type de gain permet une variante dans le récit incluant des personnages. Ce gain peut prendre la forme d'une quête ou d'un apprentissage spirituel permettant de contrebalancer le côté négatif de la part de personnages attirés par l'appât du premier type de gain.

Ces 3 types d'impondérables couvrent un large rayon de possibilités. Une fois le ou les impondérables choisis et mis en scène de façon rythmée à un moment opportun, vers les sommets de ton ECG, il est important de laisser les personnages se « débrouiller » pour trouver la solution d'eux-mêmes afin de rendre le tout crédible. Évidemment, la main de « Dieu », le créateur de ces personnages, c'est-à-dire toi, veille à que tout se passe selon le bon vouloir du scénario prévu.

[Retour](#)

2. Jouer à l'éponge



Tu veux devenir le sorcier du village et avoir droit de vie et de mort sur tes sujets ? Pour jouer à Dieu, il faut au moins posséder une de ses qualités : l'omniscience !

Comment devenir omniscient ? C'est la question que plusieurs ont posée sans avoir eu de réponse concrète pour réaliser ce prodige. L'omniscience est de tout connaître, tout savoir, tout comprendre. Sans toutefois même s'approcher de l'omniscience, en tant qu'auteur, on peut à tout le moins aspirer connaître jusqu'à un certain degré de compréhension une thématique ou sujet exploité dans le projet.

Apprendre, mémoriser, digérer et apprendre encore, étudier, prendre des notes, entrer de l'information pour mieux la vulgariser et l'adapter au contenu du projet. C'est ce que j'appelle « jouer à l'éponge ». Dans l'écriture de Aouma Sutra, j'ai maintes fois joué à l'éponge surtout avec des sujets traitant de nanorobotique, de biologie, de missile téléguidé survolant des pays asiatiques pour se rendre au Japon, de géographie, d'ondes de forme, de hautes technologies en ordinateur, en codes, en fabrication, en psychologie, en OGM et herbicides, en microscopies, en bateaux haute performance, en projets d'îles futuristes et plusieurs autres. J'avais l'impression de faire du « bourrage » de crâne. Je trouvais ça exagéré de mettre autant d'efforts pour souvent quelques lignes, mais je dois avouer que c'était excessivement passionnant !

Comment procéder ?

Écrire et laisser jouer ses personnages apportent certaines conséquences. Il est arrivé souvent qu'un personnage « décide » de poser certains gestes et prendre une direction que je n'avais pas prévue. Il m'a fallu compenser et développer le sujet en question.

Exemple : Lorsqu'un des personnages, Aran qui est multimilliardaire, prend son yacht privé pour se rendre sur Eutopia, il devient soudainement évident que ce n'est pas un petit yacht banal. Il est pourvu

des dernières technologies et coûte une fortune que bien peu peuvent se payer. Grâce à Internet, j'ai pu chercher sur le sujet, explorer les différentes possibilités, voir ce qui se fait, pourquoi les prix sont si exorbitants (goûts de riches !) et qu'ont de particulier ces engins flottants très rapides.

Encore une fois, c'est ce qui s'appelle « Jouer à l'éponge ». Il faut être assoiffé (ou près de la folie ?) pour se rendre aussi loin ! Il faut aussi être animé d'une curiosité insatiable pour « absorber » tout sur son passage. J'ai donc lu tout ce qui peut se faire sur les yachts, allant de ceux fabriqués en or avec des moteurs super rapides aux compagnies qui les fabriquent.

Digérer l'information

Je pouvais passer des jours entiers à absorber et comprendre ces informations. Pour le yacht, ce fut assez court, environ une demi-journée. Ceci inclut le temps de la recherche, les lectures, les analyses, les déductions, qui possède ces navires, où sont-ils fabriqués, par qui et pour qui.

Pour les autres informations à caractère plus sophistiqué et plus « solide », je dois avouer que tout le temps utilisé, parfois plusieurs jours, à la recherche, assimilation et extrapolation s'est aussi résumé à un paragraphe ou quelques lignes. La question cruciale est maintenant de se demander s'il vaut la peine de passer des jours en recherche pour n'ajouter qu'un paragraphe au récit. Voyons voir la justification plus loin avec les exemples donnés pour y trouver une réponse.

Extrapoler

Une fois l'information assimilée, il devient facile d'extrapoler, de voir comment le sujet sera représenté dans le futur, s'il sera encore commercialisé et quelle sera son apparence dans 20 ou 30 ans. Extrapoler un sujet est l'adapter selon le bon vouloir du créateur. Comme personne ne peut prédire ce que sera le futur, tout aussi bien le présenter comme chose faite et acquise dans ton récit. Il faut dire qu'il en est de même du passé. Pensons à Jules Verne...

Pour le roman Aouma Sutra, le but était d'aborder le passé, le présent et le futur comme un tout qui se déroule en simultanéité. Projet ambitieux. Comment raconter une histoire de cette façon ? Mais le plus difficile, et sans faire sursauter les historiens par rapport au passé et son déroulement, il a fallu reculer à pas de géant, au-delà de ce qui est connu et prouvé, et de le créer de façon à ce qu'il puisse également appuyer le récit. Dans ce cas, les légendes peuvent être exploitées dans ce sens.

Adapter du contenu à l'écriture

Une fois l'information assimilée, et le choc de s'apercevoir que seulement un seul paragraphe contiendra ces intenses journées de recherche pour un sujet important, on doit l'adapter au récit. Cette étape est la plus facile. Si vous avez passé autant de temps à recueillir toutes ces données importantes, il faut se dire que cela ne sert que d'excuse, de tremplin, de raison pour appuyer une partie de l'histoire.

Cas no 1 : Aouma Sutra, Tome 1, Karsts du Maros, Sulawesi, Indonésie.

Ceci est un exemple typique du jeu de l'éponge. En tant qu'auteur de ce type de récit, je voulais situer mes personnages ou du moins leur faire jouer une partie du récit dans un endroit exceptionnel, hors de l'ordinaire, féérique ou magique en quelque sorte. Donc, j'ai parcouru la planète à chercher cet endroit, autant sur la mappemonde (merci Google Map) que sur les images (merci Google Images). Nous parlons de jours entiers à lire, comparer, adapter, puis changer d'endroit pour en avoir un plus représentatif qui fasse dire (du moins pour moi) « Ça, c'est complètement renversant ». Une fois trouvé, il faut vérifier si on n'est pas en train de raconter des histoires sur un fait véridique. On doit lire encore, trouver des similitudes ou des points de comparaison, comprendre et finalement l'adapter. Le résultat sera quelques informations conservées comme l'endroit physique réel et une description en quelques mots sur les peintures de mains sur la paroi de la caverne. Ce qui devient un prétexte pour lancer l'histoire, pour l'extrapoler et servir de support véridique à une toile de fond fictive.

Exemple #1 : Aouma Sutra, tome I, Livre I, chapitre 1.

Karsts du Maros, Sulawesi, Indonésie.

Keala marchait déjà depuis plusieurs heures dans un dédale sombre rendu étouffant par l'humidité suintant sur les murs d'une des plus vieilles cavernes au monde. Les peintures préhistoriques, empreintes de mains principalement, de l'entrée laissaient la trace d'occupation humaine, probablement celle des premiers voyageurs africains en territoire asiatique. Malgré cela, jamais il ne lui était venu à l'idée qu'elle n'avait fait tout ce chemin que pour admirer ces fresques. Elle ne pouvait mettre en doute la parole de celui qui l'avait guidée, autant dans sa vie personnelle que vers ce lieu enfoui dans les profondeurs du temps et de l'espace. Comme s'il avait lu dans ses pensées, Cristian la rassura.

— Nous approchons de la voûte principale.

Ils marchèrent encore une bonne trentaine de minutes sous les crépitements de la torche, puis l'air se rafraîchit, contrastant avec la lourdeur des corridors sinueux parcourus depuis leur entrée dans la

matinée. Combien de mètres avaient-ils parcourus sous le niveau du sol ? Elle l'ignorait. Cela n'avait pas d'importance. Plus rien d'ailleurs n'en avait depuis sa rencontre avec cet homme cinq ans auparavant. Comme un chemin déjà tracé, déjà vécu, déjà vu, ils s'étaient instinctivement reconnus, et retrouvés. Et maintenant, ils avaient abouti dans cette grotte qu'on disait magique. Cristian alluma d'autres torches posées à même les murs. La lueur éclaira d'étranges formes dessinées, ou plutôt incrustées, sur les murs qui n'avaient rien de semblable avec les fresques de l'entrée, puis se poursuivaient sur le sol, rejoignant le centre de la pièce, et se terminaient en une sorte de table sculptée à même le sol, ressemblant étrangement à un calice, recouvert d'une épaisse peau d'animal. Elle leva le regard vers la voûte arc-boutée. D'autres configurations géométriques y avaient été sculptées. Elle reporta son regard vers le centre de la pièce. Elle devina une forme sous la peau velue. Elle en connaissait l'origine. Elle s'en approcha, caressant la peau millénaire, surement celle d'un mammouth. Comme elle se devait d'agir, à son tour comme nouvelle initiée, elle la souleva et découvrit un livre. Les lignes tracées, les symboles y figurant, les caractères ressemblant à des lettres... Tout prenait l'allure d'un secret ésotérique aux allures mystiques. Elle ne reconnut même pas le langage écrit.



À noter que la partie soulignée est celle retenue par les lectures sur cette caverne. Tout le reste n'est qu'une adaptation faite par la suite pour servir l'histoire, le récit. Est-ce réel ou simplement une extrapolation ? Y a-t-il vraiment une caverne, une peau de mammouth, des lignes gravées ? Est-ce si important ?

Cas no 2 : *Salto Ángel, Venezuela, Amérique du Sud.*

Un autre exemple où j'ai effectué plusieurs recherches pour les mêmes raisons, c'est-à-dire trouver un endroit spectaculaire pour que mes personnages puissent évoluer et démontrer leurs capacités à tenter l'impossible (dans ce cas-ci, le jeune garçon est à la recherche de sa famille biologique au Brésil et rencontre son grand-père qui l'emmène dans un lieu sacré, situé à la bordure du Venezuela).

Exemple #2 : *Aouma Sutra, tome I, Livre I, chapitre 1.*

Salto Ángel, Venezuela, Amérique du Sud.

Un jeune garçon arriva au sommet du tepuys, le Salto Ángel, l'un des endroits les plus remarquables et saisissants du Venezuela. Le garçon regarda le chemin parcouru, mais son regard se perdit dans la noirceur. Seules les torches allumées tout le long de la montée illuminaient la

pente escarpée. Par chance qu'une longue corde y avait été attachée pour se rendre jusqu'au sommet. L'accès au plateau avait été la plus difficile montée depuis son arrivée en Amérique du Sud, surtout en pleine nuit. Il reporta son regard vers le plateau. Le quartier de lune aida à deviner le relief au sommet plat bordé de hautes falaises. Le son d'une rivière retint son attention. Il s'y dirigea puis suivit le courant avec prudence. Il entendit un vrombissement sourd. Il s'arrêta, vit un rocher surplombant la rivière et s'y allongea. La rivière se jetait impétueusement dans le vide. Les cheveux noirs en broussaille sous le vent et son teint cuivré se perdaient dans la nuit, mais ses yeux brillaient d'excitation. Il les porta vers l'horizon. Où est la porte ? se demanda-t-il. Il fut rejoint par un homme portant une torche. La flamme éclairait son visage. Une peau davantage foncée que cuivrée, cheveux noirs, il aidait un vieil homme, portant également une torche, à franchir les derniers mètres.

— Dis Luan, c'est beau hein ?

Il se pencha vers la chute, portant la torche au-dessus. Le grondement de l'eau se jetant dans le vide frappait l'imagination.

— C'est surement spectaculaire en effet, répondit-il, mais ce serait mieux en plein jour afin d'en apprécier la grandeur.

Le vieil homme se pencha vers le bord de la falaise.

— Kerepakupai Vená, dit-il en pointant la chute de sa torche.

— La cascade du lieu le plus profond, traduisit Manuel.

S'éclairant de la torche, Luan consulta son manuel de topographie.

— Oui je vois... le Salto Ángel, ou le « saut de l'ange », comme on l'appelle. Cette chute est la plus haute du monde, 979 mètres de hauteur et elle se jette dans le Rio Churun. Et nous avons les pieds sur un socle de grès d'environ deux milliards d'années. Surement qu'il est encore ici pour encore un autre bon bout de temps.



Encore une fois, la partie soulignée est celle retenue par les lectures sur ce tepuys. C'est une mise en scène pour servir et supporter l'histoire. Ils auraient très bien pu se trouver dans le salon d'une maison unifamiliale sur une plage, mais l'effet n'aurait pas été le même.

Cas no 3 : Puys-des-Abysses, France.

Dans ce chapitre, Manuel est revenu du Venezuela et raconte son aventure. En ayant fait mes recherches sur ce tepuys, et ayant beaucoup lu, je me suis rendu compte d'une information qui a fait que je ne pouvais pas passer à côté. En lisant sur le Salto Ángel, la chute en question prend source ailleurs. En poursuivant la lecture, cet autre tepuys situé à plusieurs kilomètres a une particularité saisissante. Cette coïncidence m'a même fait sourire. Je pourrais discourir longtemps sur

ce sujet, car de nombreux « hasards » se sont retrouvés tout au long de l'écriture de ce récit.

Exemple #3 : Aouma Sutra, tome I, Livre II, chapitre 9.

Nora, Alex et Manuel étaient assis autour de la table, écoutant une anecdote de voyage racontée par Luan.

— ... On s'est promenés de village en village, et on nous envoyait suivre une autre piste à chaque fois. C'était une vraie aventure ! Mais il y a deux jours, alors qu'on roulait depuis deux heures en pleine forêt, Manuel prit le volant. On se rendait au dernier village possible...

— Attends là, reprit Alex, tu as laissé Manuel conduire ? Mais il n'a que 12 ans !

— Il se débrouille très bien, surtout en forêt ! Un vrai pro ! lança Luan en faisant un clin d'œil complice au jeune garçon.

— Et après ? Allez, raconte ! insista Nora.

— On est arrivé au dernier village possible selon les pistes qu'on nous avait données après cinq heures de route. Un petit village de rien du tout. J'avais de la difficulté à comprendre le dialecte des gens, un mélange d'espagnol, de portugais, avec peut-être un peu d'Aztèque et aussi d'Arekuna. Mais on a fini par rencontrer le...

— Mon arrière-grand-père ! coupa Manuel qui n'en pouvait plus d'attendre son tour.

Puis il sortit de table rapidement.

— Mais où vas-tu ? demanda Alex.

— Il a quelque chose à te montrer, répondit Luan. Ça en vaut la peine !

Manuel revint avec un paquet enveloppé d'une vieille peau d'animal.

— Attends Manuel, on doit finir de raconter l'histoire avant !

— Non je veux voir ! lança Nora.

— Non non non, rétorqua Luan. L'histoire en premier !

Alex ne put s'empêcher de sourire.

— Oui c'est vrai, l'histoire en premier ! s'exclama Manuel en éclatant de rire.

— Alors voilà, on se trouvait dans le nord du Brésil, reprit Luan. Cet homme se disait l'arrière-grand-père de Manuel. Évidemment, on n'a pas pu le prouver, mais cela n'avait pas d'importance. Il nous a dit qu'il nous attendait pour nous emmener à la porte qui nous mènerait au bout du monde. Il nous a pointé le mont Roraima et nous invita à le suivre. Pour ma part, c'était assez loin pour se taper une marche et de plus le soleil commençait à descendre. Je voulais reporter cette randonnée au lendemain, mais il a insisté pour que nous partions à l'instant. Cela ne pouvait pas attendre, car probablement que le jour suivant il ne serait plus de ce monde. Vu la difficulté que nous avons eue à trouver ce village, et l'insistance du vieil homme, nous sommes partis. Mais nous avons fait une bonne partie du trajet en voiture. Puis nous avons

poursuivi la route jusqu'au pied du Kerepakupai Vená, mieux connu sous Salto Ángel, le saut de l'ange.

— Fantastique ! s'exclama Nora. Ça semble sorti tout droit d'un film.

— Ça signifie « la cascade du lieu le plus profond » en Arekuna, mentionna Manuel.

— Tu es rendu champion en dialecte toi ! commenta Alex.

— Et tu savais que c'était la chute la plus haute au monde ? demanda Manuel.

— Pas du tout !

— Si tu avais vu le paysage, juste ça valait la montée.

— Alors nous sommes allés jusqu'au sommet, poursuivit Luan.

— Attends... Vous avez gravi la montagne en pleine nuit si je comprends bien ? demanda Nora.

— Oui, avoua Luan. Il y avait une corde que nous avons utilisée pour grimper, et trois torches. Nous avons suivi un petit sentier et lorsque ce fut trop abrupt, des saillies avaient été creusées à même le flanc pour nous aider à prendre pied.

— Mais une fois rendu en haut, surprise ! lança Manuel. Pas de porte !

— La porte se trouvait ailleurs ! continua Luan. Le grand-père nous disait qu'elle se trouvait où prenait source le cours d'eau qui se jetait dans la falaise, à environ dix kilomètres de là.

— Là d'où tout part, le début du monde, ajouta Manuel.

— Nous avons donc poursuivi notre route en amont. On devait se rendre sur l'un des principaux tepuys du Venezuela.

— Au Venezuela ? Mais je croyais que vous étiez au Brésil ! souligna Alex.

— Oui, c'est vrai que nous y étions, mais le mont Roraima se trouve à cheval sur la frontière du Venezuela et de la Guyane, pas très loin du Brésil. Salto Ángel est au Venezuela.

— Et l'histoire ? rappela Nora.

— Oui oui, on continue. Alors une fois rendus à Auyan Tepuy, nous devons monter encore une fois. Je sentais que le vieil homme perdait ses forces, mais il était obstiné comme tout. Il fallait s'y rendre au plus tôt et avant la sexte.

— La sexte, demanda Nora.

— La sixième heure, répondit Manuel.

— Mais on n'y voyait rien, poursuivit Luan. La lune était cachée et nous devons traverser d'épaisses brumes. Une fois en haut, la vue était à couper le souffle. Nous étions entourés de nuages. Seul le plateau d'environ sept cents kilomètres carrés était dégagé. Je dois avouer qu'on se sentait comme les maîtres du monde, au-dessus de toute création. Ça décrivait tout à fait l'appellation « le début du monde ».

— Et vous savez ce que veut dire Auyan Tepuy ? demanda Manuel.

Nora et Alex hochèrent la tête. Manuel prit un air sinistre.

- C'est de l'Arekuna. Ça veut dire « la montagne du Diable ».
- ¡ Hala ! s'écria Nora. Ça, c'est le genre d'histoire que j'aime !



Toutes les parties soulignées sont prises directement de la lecture des documents. Comme un des sujets principaux du récit est la corne du Diable, le fait que je me trouve sur un lieu ayant une similitude au niveau du nom n'était que trop beau pour ne pas l'utiliser. C'est ainsi que mes personnages ont « dû » parcourir une autre distance pour se rendre sur cet Auyan Tepuy, la montagne du Diable, supporter l'histoire, y trouver des liens, et appuyer le côté mystique et fantastique du récit. Encore une fois, ils auraient pu se trouver ailleurs, à l'intérieur d'une hutte, mais ç'aurait été moins magique, beaucoup moins spectaculaire, en fait, presque banal.

Comme tout bon magicien, on ne révèle jamais ses trucs sinon le spectateur se trouve désillusionné. À toi alors de garder le charme de l'illusion ! L'auditoire ne demande pas mieux que de se laisser entraîner dans un monde imaginaire, le tien.

[Retour](#)

3. La musique pour les émotifs



La musique pour les émotifs

Il existe une innombrable quantité de musique allant de classique à métal « hurlant » (heavy metal). Chaque genre appelle des catégories spécifiques d'émotions, et chaque type de musique influence l'imaginaire selon notre propre définition de ces sonorités bien spéciales.

Comment ça fonctionne ?

Selon une définition spécifique et personnelle, si je catégorise la musique classique comme monotone, et que je désire écrire un texte monotone, j'écouterai de la musique classique afin de me stimuler dans ce sens. Toujours selon mes définitions, si le heavy metal est assourdissant et cacophonique, et que je recherche des émotions turbulentes et désordonnées pour une scène particulière, j'écouterai ce genre de musique. Je crois que tu as saisi où je veux en venir.

Un peu d'histoire

L'histoire de la musique remonte à très loin. En fait, les premiers instruments faits de bois, d'os et/ou de pierre ont servi à battre les rythmes musicaux des premiers homo sapiens, que ce soit le Néandertal (Sapiens Néandertal) ou Sapiens (Sapiens Sapiens). Ces rythmes avaient davantage une connotation religieuse plutôt que purement musicale. En faisant un saut de quelques millénaires dans le temps, l'orientation de la musique en tant que telle a légèrement changé tout en conservant une place privilégiée dans les croyances (religieuses).

Encore quelques millénaires de plus et on se retrouve à notre époque contemporaine, là où la musique est développée en plusieurs genres, et à plusieurs niveaux. Pourtant, le trait commun de cette discipline demeure encore mystérieux. Pourquoi la musique est si populaire comparée aux autres disciplines artistiques ? La seule exception demeure la danse qui ne peut que très rarement se passer de musique. La musique occupe une place prépondérante dans la culture humaine et crée un engouement

collectif. On fait appel à ces sonorités musicales pour vendre un produit, calmer les émotions, enchanter les gens, emporter les sens, enflammer les cœurs, rapatrier les peuples, soulever les foules, chavirer les plus endurcis, sauver les âmes... la liste peut s'éterniser.

Mais encore ?

Alors pourquoi la musique est-elle si importante ? Pourquoi nous influence-t-elle autant ? Malheureusement, je n'ai pas de réponses logiques, saines et intelligentes. Mais ce que je sais, c'est qu'elle m'influence à plusieurs niveaux comme tout autre être humain.

Quel genre de musique choisir ?

Un genre de musique que j'affectionne particulièrement est celui de la musique de film pour la simple raison qu'elle est très « visuelle ». Elle est facile à laisser entrevoir des images, et de là, des émotions, des sentiments qui s'enchaînent à des situations et événements. La plupart du temps, cette musique comporte un orchestre symphonique jouant sur les différents paliers des sentiments humains.

Un autre genre de musique classique est composé d'un opéra et plus spécifiquement accompagné ou exclusivement composé de chorale dont entre autres la musique du film [Les choristes](#) de Christophe Barratier. L'histoire à elle seule véhicule plusieurs émotions. Ajoutons une musique (chorale dans ce cas-ci) et cela devient une histoire qui ne peut que nous faire vivre toute la gamme d'émotions humaines.

Un autre genre que j'aime est le chant de mantras en langue sanscrite. Ceux de [Deva Premal](#) sont d'une grande [interprétation](#), purement humaine dans tous les sens du mot. Il y a aussi Tina Turner avec [Children Beyond](#) dont les enfants chantent en sanscrit. La chanson [Kol Ha'Olam Kulo](#), ainsi que plusieurs [autres](#), fait partie de l'album de la chanteuse sur les mantras. J'ai écouté des centaines de chants sanscrits. Seulement, une petite minorité d'interprètes m'ont touché. Lorsque je désire me mettre dans des conditions proches de la méditation, je mets ce genre de musique, et en particulier de ces deux artistes. En général, au bout de quelques minutes, les idées s'organisent et l'atmosphère créée est propice à l'ambiance de ma scène.

Autres exemples

La musique nous plonge littéralement dans un autre monde. Pensons à Beethoven lorsqu'il a eu l'inspiration de la [5e symphonie](#). Il était en campagne et le ciel s'assombrit. Un éclair apparut suivi du tonnerre. Fermons les yeux et imaginons la scène en écoutant la symphonie. Seulement quelques minutes seront suffisantes pour nous représenter dans un tel environnement, sentir, voir et entendre la pluie tomber, le

grondement du tonnerre. Là est le pouvoir du cerveau, là est la puissance de l'imagination.

Écoutons également [l'ouverture de William Tell](#) de Gioachino Rossini, où il s'est servi de la course de chevaux pour la composer. Cette musique est devenue tellement populaire et représentative du galop de cheval (donc en action de mouvement) qu'elle a servi à l'ouverture de la série « [The Lone Ranger](#) » de 1949, et [reprise](#) dans la [version cinématographique](#) du film de 2013.

Il en est de même avec certains opéras. Le premier chant qui a changé ma façon de voir (ou d'écouter) les opéras fut « La Wally », chanté par [Wilhelmenia Fernandez](#), dans le film « [Diva](#) » de Jean-Jacques Beineix. L'atmosphère créée et le sujet du film ont été suffisants pour attiser ma curiosité. J'ai recherché alors et ai trouvé l'excellent film [Farinelli](#). Que dire aussi de [Carmina Burrana](#) qui a été utilisé dans le film [Excalibur](#) de John Boorman. Je me suis intéressé davantage et suis resté ouvert à cette voie. Un film du réalisateur Luc Besson, [Le cinquième élément](#), a une scène complète sur un chant d'opéra qui se passe d'explications. L'atmosphère créée, les images entrecoupées de cette séquence, les émotions générées sont tout simplement complémentaires les unes aux autres représentant le danger et le sublime, la beauté et la laideur, la vie et la mort.

Walt Disney a réalisé tout un long métrage basé uniquement sur une trame musicale sans aucun dialogue. [Fantasia](#) est le premier et le plus long vidéoclip de l'histoire du cinéma, et de plus en dessins animés. On arrive très bien à comprendre le récit tout en étant émerveillé par les images. Réécouter la musique de l'apprenti sorcier (2e segment du film) nous plonge à nouveau dans un tourbillonnement d'événements successifs. Que dire si tu lis ton récit en écoutant cette musique, auras-tu la même sensation ? Est-ce que le récit est à la hauteur de la musique ou si la musique est à la hauteur de ton histoire ?

Un autre film grandiose contenant des images époustouflantes et une trame musicale exceptionnelle est sûrement le film [Home](#) de Yann Arthus-Bertrand. Écouter la [musique](#) de ce film (24 pistes sonores) est déjà une expérience profonde influençant l'imaginaire, ce que je fais régulièrement. Est-ce un récit ou une suite d'images collées les unes à la suite des autres ? À toi de répondre à la question. Et que dire d'une série de films du même réalisateur et même compositeur [Human](#) dont la [musique](#) est tout aussi inspirante.

Enya possède également une musique de choix, très visuelle et inspirante dont celle-ci, en langue inconnue, [Adiemus](#). Il y a aussi [Only Time](#) et la musique de plusieurs films dont Avatar, [Evening Falls](#), Le seigneur des

anneaux, [May it be](#) et [If I could be where you are](#). À elles seules, la musique, la voix et la mélodie stimulent l'imaginaire.

Emma Shapplin fait de même avec sa superbe voix et les musiques de ses deux premiers disques [Carmine Meo](#) et [Etterna](#) chantés en vieil italien. [Spente le Stelle](#) en est une autre très inspirante.

La musique de films est spécialement inspirantes car pour cause, elle supporte des images saisissantes. Qu'on parle du film [Le gladiateur](#), [Le seigneur des anneaux](#) (à partir de 3'00 sur le clip).

Hans Zimmer compose des musiques très visuelles également comme pour les films [Inception](#), [Interstellar](#), [Sorrow](#), [Pirates des Caraïbes](#) et plusieurs autres.

Je t'ai indiqué quelques références, mes préférences. À ton tour, quelles sont les tiennes ? Fais-toi une liste et écoute-les pendant que tu écris !

Comment s'inspirer de la musique ?

Ces genres de musique donnent une motivation intérieure. Les images concernant le contexte ou l'action à définir viennent facilement en tête. Quelle que soit la musique de ton choix, elle stimule l'imaginaire, générant des images d'où elles sont facilement adaptables au contexte du récit. La musique nous aide à voir notre récit se dérouler comme un film. Elle nous entraîne dans une action où seule notre imagination la limitera.

Tu as une action rapide qui se déroule dans ton récit, trouve la musique qui t'aidera à voir cette séquence et laisse-toi guider par la musique, donne libre cours à ton imagination, suis le rythme.

Le résultat

Lorsqu'on prend connaissance d'une histoire qui nous marque, cela nous donne envie de faire de même sans pour autant répliquer ou copier. Il en est de même à la fin de la projection d'un film. Notre imaginaire a été ébranlé, inspiré, choqué grâce aux différents éléments utilisés : musique, images grandioses, grandes mises en scène, jeux d'acteurs solides, paysages étranges vus sous un autre angle, et autres trucs à lancer de la poudre aux yeux, à stimuler ton imagination. Tu n'y vois que du feu, un gros feu. Derrière ce feu se trouve un récit. Le tien probablement ? Qui a écrit l'histoire ? Qui a composé la musique ? Qui parle derrière ces personnages ? Qui a d'abord décidé de la mise en scène, des lieux, des décors ? Toi ? Sers-toi de ces connaissances, de tes connaissances, pour écrire et laisser parler les émotions. La musique est un solide truc pour laisser parler les émotions.

[Retour](#)

4. La douche et la promenade



Je crois que peu importe la situation lorsqu'on écrit, prendre une pause n'est pas une perte de temps. Il est important que le corps et l'esprit puissent se reposer. Le repos, quelle que soit sa forme, permet d'augmenter la concentration et laisse sortir une pression devenue inutile, surtout si cette pression bloque tes énergies. Que de fois des créateurs ont trouvé en « un éclair » des idées géniales, comme Newton observant une [pomme tomber du pommier](#) en déduit la loi de la gravité ou Beethoven et la [sixième symphonie](#) (à partir de 28:52) qu'il s'inspire alors qu'il se [promène dans les boisés](#) de la banlieue de Vienne. Pourquoi alors la solution arrive-t-elle en une fraction de seconde à ce moment précis ? Une prédisposition à la réception de cette idée justement.

Comment être prédisposé à la réception d'idées ?

En fait, les idées n'arrivent pas comme un cheveu sur la soupe, mais sont davantage le fruit de plusieurs expérimentations ou de longues réflexions. Ce qui s'appelle « mijoter » ou « ruminer » les idées. Elles sont en mode latent dans l'arrière-boutique du cerveau et attendent le bon moment pour surgir à notre pensée active suite à d'autres liens trouvés sur le moment. De là surgit une formulation toute faite, Eureka (J'ai trouvé) ! Pour pouvoir trouver, il faut chercher, pour chercher il faut être réceptif à notre environnement, être à l'écoute de tout ce qui peut survenir, autant intérieurement qu'extérieurement. Ce sont des liens.

Faire une pause fait partie du processus de création. Après avoir créé l'univers, Dieu se reposa le 7^e jour. Il a pris une pause le chanceux et

comme nous sommes faits à son image et à sa ressemblance, pourquoi ne pas l'imiter ? Se reposer ne veut pas dire être paresseux, autant que travailler sans relâche n'est synonyme de bonne production. Pour mieux produire, il est nécessaire de changer de décor, sortir de son cabinet de travail, de son atelier ou si on travaille chez soi, de la maison. Aller à un bistro par exemple permet de voir le récit sous un autre angle. Nous favorisons les prédispositions créatrices afin de mieux recevoir les idées, les percevoir, les sentir et faire des liens avec notre histoire. Et quoi de mieux que de faire autre chose que se concentrer sur le projet ? Première mission : éliminer tout stress.

Quelles sont les différentes façons d'éliminer le stress ?

1. Respirer.

Plusieurs gens, et principalement les fumeurs, se sentent obligés de prendre une pause. Elle leur permet de décompresser (enlever le surplus de pression). Les fumeurs disent qu'ils doivent fumer une cigarette pour mieux réfléchir. Que ce soit décompresser ou fumer une cigarette, cette pause permet au corps de relaxer et de respirer. Pour les fumeurs (j'en connais plusieurs qui ont tous la même réaction), ils prennent le temps de bien inspirer la nicotine brûlée, la conserver quelques secondes et l'expirer. Cette façon de faire s'appelle respirer, aussi simple que cela. Je n'ai jamais vu un fumeur inspirer et aussitôt expirer la fumée d'une cigarette comme lorsqu'on est à la course.

Qu'est-ce que la respiration ?

La respiration apporte un flux d'oxygène au cerveau et cet oxygène est essentiel pour que le cerveau puisse fonctionner librement. Il permet aux neurones d'être en marche et aux connexions neuroniques, les synapses, d'être plus efficaces. L'oxygène est aussi nécessaire pour l'humain et les animaux que l'eau l'est pour les poissons. C'est la vie. Être en manque d'oxygène crée une suite de complications physiques. Un bébé en manque d'oxygène à sa naissance risque d'avoir des séquelles pour le restant de sa vie allant jusqu'à un handicap sérieux des fonctions mentales. Le manque d'oxygène détruit des cellules par [hypoxie](#).

Comment apporter ce flux d'oxygène que le corps a tant besoin ?

La respiration nasale est celle qui apporte le plus d'oxygène au cerveau. La respiration profonde, commençant par l'abdomen (gonflement), suivie du thorax (expansion latérale et frontale) et se terminant par le haut de la poitrine (expansion frontale) est la plus complète. En respirant par le nez, elle permet de remplir graduellement les poumons

et d'apporter une relaxation plus profonde du corps et de l'esprit. Cet exercice est celui que les adeptes du yoga et de la méditation pratiquent. En adoptant cette façon de respirer en travaillant à un projet donné, cela permet une meilleure circulation de l'oxygène et prédispose le corps à une meilleure relaxation. On peut aussi fermer les yeux quelques minutes et ne se concentrer que sur la respiration, sentir l'oxygène pénétrer dans les poumons, les remplir, puis relâcher doucement cet air, le sentir s'échapper, puis recommencer. La concentration sur le fait de seulement respirer permet de relâcher la tension, relaxer l'esprit afin de mieux voir tes idées par la suite.

2. La douche.

Tout comme respirer, la douche permet de relaxer et par conséquent, permet de mieux réfléchir (mais si le bain t'apporte le même effet, vas-y !). Il m'est arrivé souvent d'arrêter d'écrire par manque de motivation, d'inspiration ou tout simplement par manque d'idées pour continuer le récit. Comme j'écris souvent le soir, la journée est également remplie, surtout si je n'arrive plus à écrire. Alors je plonge (sans faire de jeu de mots) dans la douche et là, plusieurs idées complexes qui me tracassaient, trottaient dans ma tête, arrivaient à un cul-de-sac, trouvent facilement une solution. La douche (chaude) permet de mieux relâcher la tension musculaire. Mais je ne pense pas que l'effet de l'eau sur le corps apporte des solutions, mais le changement d'environnement, de position corporelle et d'occupation, si ! Les idées ou les phrases écrites et incomplètes remontent à la surface (sans faire de jeu de mots encore une fois), et le tout se remâche en un processus de digestion mentale. Les idées prennent place, se coordonnent, et le tout semble tout à coup logique et tellement évident qu'on se demande pourquoi on n'y avait pas pensé avant.

3. La promenade.

Le changement de lieu est ce qui importe afin de relâcher une tension souvent devenue obsessive. À défaut de la douche, une promenade devient une autre façon de relâcher la tension lorsqu'on s'essouffle et qu'on est en manque d'idées. La pause est de rigueur. Encore une fois, si tu aimes mieux la balade en train, pourquoi pas ! J'adore aussi aller dans une librairie, regarder sans vraiment chercher quelque chose en particulier, ouvrir un livre au hasard, lire sans lire, mais souvent un mot va créer un lien avec tes propres idées. J'aime bien aussi aller dans une bibliothèque juste pour le plaisir de s'y trouver, apprécier le calme. Une autre activité que j'apprécie est de me promener dans un parc juste pour le plaisir de regarder des enfants s'amuser. Finalement, la randonnée pédestre est à la fois une activité physique énergisante où respiration, musculation, rythme et détente se joignent. Une fois au sommet, on

contemple le paysage. L'esprit est ouvert et réceptif à toute nouvelle idée !

Ces 3 trucs sont la base pour la création d'idées. À toi de les adapter. Les limites sont celles que tu vas imposer. Tout est bon, car tout crée des liens avec ton propre monde de création. À toi de le faire merveilleux et sensationnel.

[Retour](#)

5. Dormir pour les paresseux



Il n'est plus nécessaire de discuter longuement sur les besoins physiologiques du corps humain. On doit dormir. Les heures de sommeil permettent au corps de se régénérer, de reprendre des forces. La privation de sommeil par contre cause un ralentissement du cerveau, une attention moins soutenue, une plus haute anxiété, une mémoire affaiblie, et bien sûr, un comportement maussade. Le temps de sommeil est propre à chacun mais on a besoin d'environ de 6 à 8 heures de sommeil par jour, tout aussi bien dire presque le tiers de notre vie. Mais cela ne veut pas dire qu'on ne fait rien, au contraire !

Que se passe-t-il pendant ces heures « d'inaction » ?

Des cellules se mettent en action pour réparer les parties abîmées, permettre de refaire ses forces, donner un temps de repos également à toutes les parties (sur)utilisées pendant la journée. Entre autres, les yeux sont en constante action que l'on soit devant un écran d'ordinateur, un livre ou simplement écrire sur papier, crayon à la main. Les yeux sont le lien entre nos cellules cérébrales et notre histoire. Le cerveau est aussi très demandé et il a besoin de temps pour digérer toutes les entrées de données qui s'effectuent pendant notre temps d'éveil. Toutes les images, les informations, les pensées, les besoins autant naturels que superficiels sont analysés pendant la nuit, digérés et classés dans les bons dossiers et répertoires. Un peu comme nous faisons avec un ordinateur lorsqu'on classe les documents dans les répertoires appropriés pour bien se retrouver. Il ne faut pas oublier qu'on ne copie pas le mode de fonctionnement d'un ordinateur, mais plutôt le contraire. On a reproduit notre mode de fonctionnement dans les ordinateurs. Ainsi, on reconnaît

facilement la « logique » que l'ordinateur possède. Il nous apparaît tout à fait naturel de procéder de telle ou telle façon, car nous fonctionnons de même. On n'a rien inventé !

Comment fonctionne le cerveau pour gérer les données ?

Le classement de données permet au cerveau de mieux retrouver l'information que l'on cherche. Pour mieux illustrer ce qui se passe, nous classons l'information X et Y dans un neurone, M et N dans un autre neurone, et ainsi de suite. Lorsque nous sommes à l'état de veille, nous cherchons des informations et elles se trouvent dans les neurones X/Y et M/N. Aussitôt les synapses, qui sont des connecteurs hautes puissances requérant une faible consommation électrique, branchent les neurones contenant les informations X, Y, M et N. En quelques millisecondes, à la vitesse de la pensée, nous avons l'information directe. Si par contre nous sommes épuisés, la demande électrique risque de faillir. Ce sera alors un black out ! Par chance que le corps humain possède un instinct de survie hors du commun et cela est dû en bonne partie à notre cerveau primaire reptilien qui contrôle tout le fonctionnement organique du corps incluant celui de la survie. En temps de veille normal, il est souvent mis à l'écart par le cortex où se trouvent la raison et l'intelligence. Lorsque les besoins primaires sont comblés (voir la pyramide de Maslow), la partie cervicale avancée, le cortex, entre en jeu. Nous pensons, réfléchissons, plaçons nos idées logiquement, dialoguons avec nos personnages, bref nous créons. Si nous sommes fatigués, épuisés, surmenés, nous avons de la difficulté à penser et réfléchir. Nous ne pouvons pas fournir adéquatement la quantité électrique pour que les synapses branchent les différents neurones nécessaires pour faire circuler l'information. Nous avons alors besoin de « recharger » nos piles. On va se coucher.

Le sommeil comme outil créatif

Le corps au repos se compose de [quatre stades](#) différents qui reproduisent un cycle. Plusieurs cycles (3 à 5), d'environ 90 minutes vont ainsi se succéder durant la nuit. Au sein d'un cycle, la durée de chaque stade varie en fonction du moment de la nuit :

- l'endormissement;
- le sommeil léger;
- le sommeil profond;
- le sommeil paradoxal.

Parmi ces phases, l'endormissement, ou aussi appelé [dorveille](#), se situe exactement entre la phase d'éveil et de sommeil. Autrement dit, juste avant de t'endormir, avant que tu ne glisses lentement et définitivement

dans les bras de [Morphée](#). Je te laisse cet extrait du [Huffington Post](#) décrire comment utiliser ce stade d'avant sommeil pour la création.

Un état étrange et fascinant, caractérisé par des visions similaires aux rêves et des expériences sensorielles inhabituelles, se situe à la frontière de la pleine conscience et du repos. Les psychologues l'appellent [hypnagogie](#), mais, avant même que le terme ne soit créé, les artistes s'en servaient déjà depuis des siècles pour y puiser quelques-unes de leurs meilleures idées.

L'artiste surréaliste Salvador Dalí qualifiait l'hypnagogie de « sommeil avec une clé » et l'utilisait comme source d'inspiration créative pour bon nombre de ses peintures.

« Il faut résoudre le problème du “sommeil sans sommeil”, à savoir l'essence même de la dialectique des rêves, puisque ce repos oscille en équilibre sur le fil tendu et invisible qui sépare le sommeil de l'éveil », [écrivait-il dans son livre, 50 secrets magiques](#).

Salvador Dali est l'artiste surréaliste par excellence qui a exploré ses propres rêves, hallucinations et fétichismes dans le processus des éléments irrationnels de sa conscience et les a étalés sur toile.

Que se passe-t-il exactement ?

Personnellement, ce stade du sommeil est plutôt très satisfaisant à vivre. On se sent lentement glisser, perdre conscience tout en le sachant et on se trouve à flotter entre deux mondes. Non seulement ce stade est très inspirant, mais comme la conscience se détache de notre corps, les barrières tombent. Les obstacles de notre « éducation » s'éloignent et on retrouve une entière liberté de penser. De là à la création, il ne tient qu'à toi de faire les demandes spécifiques dans ce sens.

Comment exploiter ce phénomène ?

Tu peux aisément te concentrer sur un problème donné. Par exemple, ton histoire, développer tes personnages ou mieux encore, visualise globalement ton livre comme terminé avec les mérites qui lui reviennent. Utilise ton imagination pour explorer les frontières de l'inconnu, de l'infini, de l'impossible réalité. La seule limite est le temps. En effet, ce stade ne dure pas très longtemps. Alors à toi de contrôler ce stade du sommeil pour le faire durer plusieurs minutes, le temps suffisant pour que tu puisses vraiment l'exploiter à fond.

Une fois endormi...

C'est [le stade paradoxal](#). Le dormeur présente des signes de sommeil très profond et des signes d'éveil. Ces signes d'éveil sont la conséquence d'une [parasomnie](#) ou le plus souvent d'un phénomène nocturne

mystérieux : le rêve. Il se peut que tu puisses te réveiller pendant ce stade, dépendant également du [type de rêve](#) que tu fais. Qui ne s'est pas réveillé (ou même crier) subitement pendant un cauchemar ? Qui n'a pas vu de bébé sourire alors qu'il dort profondément ?

Que faire par la suite ?

Plusieurs artistes et auteurs conservent un calepin de notes posé sur leur table de chevet. En se réveillant, et alors que toutes les « images » sont encore fraîches, ils écrivent ces importantes idées. Ces idées peuvent être des émotions ressenties sous formes visuelles (image, peinture) ou sonores (musique). Dans tous les cas, pour un auteur, ces émotions sont importantes, car elles sont chargées de forts sentiments humains ou divins qui peuvent facilement servir d'idée principale ou de fil conducteur.

Au matin, on se réveille avec un sentiment étrange. On se souvient encore de ce rêve. Encore une fois, le calepin de notes devient important, car une fois levé, le corps, et surtout le cerveau, quitte le stade d'endormissement et se remet sous le mode automatique quotidien (métro-boulot), effaçant toute(s) trace(s) des événements nocturnes. Avec cette (mauvaise) habitude, les gens prétendent qu'ils ne rêvent pas alors qu'en fait, on rêve tous et à chaque nuit et plus d'une fois.

Les temps morts nocturnes sont plutôt :

- des temps de mûrissement où les groupes de sous-idées prennent forme;
- des temps d'approvisionnement où l'esprit classe les données et l'information;
- des temps où tu agis comme une éponge pour absorber le plus possible d'images-idées;
- des temps pour digérer puis rejeter les idées sous formes concrètes et adaptées à ton récit;
- des temps de création où tu conçois sous forme de rêve, ton récit, ton projet.

Alors la nuit prochaine, n'oublie pas, sois créatif, même dans tes rêves les plus fous !

[Retour](#)

3e partie

Comment écrire ?



Nous avons déjà une bonne partie du travail fait, c'est-à-dire trouver les idées, les développer et créer la structure. Ce sont les étapes les plus difficiles. Nous sommes rendus à l'épineuse question de : quand trouver ce précieux temps pour écrire ? Comment poser ces mots pour former mon récit ? Jusqu'ici, nous avons réussi à nous faufiler et échapper aux grosses dépenses. Mais l'heure a sonné.

Avant de se lancer dans l'aventure d'écrire un roman, on parle de plusieurs centaines de pages, il faut posséder un minimum d'équipement. Un ordinateur est devenu l'outil parfait pour écrire un roman. Il faut aussi avoir une ligne Internet, et quelques logiciels. Mais si comme tout écrivain en herbe, tu as un manque d'argent, voici où tu peux te procurer des logiciels gratuits pour te lancer dans l'aventure. Rien d'autre n'est indispensable pour ton récit. Simple. Pratique. Minimaliste.

Je possède la série Microsoft Office. Si tu l'as, ou du moins le logiciel de traitement de texte Word, tu as tout ce qu'il faut pour te lancer dans l'aventure. Sinon, voici ce que tu peux faire.

[Open Office](#) est un logiciel de traitement de texte disponible sur Internet et entièrement gratuit. Il ne te reste plus qu'à le télécharger et l'installer sur ton ordinateur. Il fonctionne sur PC Windows ou Mac. De plus, il est compatible avec Microsoft Office et possède à peu près les mêmes

fonctionnalités (je dois préciser que je ne les ai pas comparés). Le but principal est d'accéder à un logiciel d'écriture simple et de poser tes idées sur le papier virtuel et pour cela, Open Office fait largement le travail. Il a aussi un correcteur orthographique. Il faut tout simplement [l'activer](#).

Un autre logiciel à prix très abordable est [Scrivener](#) (environ 45 \$US). Il permet entre autres de formater le livre directement en format électronique (Kindle, ePub, PDF, etc.). Il a aussi un tableau pour placer les idées, une section pour les personnages et chaque chapitre a son propre répertoire. On peut facilement passer d'un chapitre à l'autre sans avoir à faire dérouler les pages. C'est un logiciel qui à mon avis est facile à utiliser quoiqu'il puisse rebuter à première vue. Selon certains auteurs, une fois maîtrisé, on gagne en vitesse d'exécution. Il est évidemment compatible avec Microsoft Word dans les 2 sens (importer/exporter). On peut aussi mettre en français tout le menu et les différentes fonctions. Des cours ou trucs sont partagés sur YouTube en [anglais](#) ou en [français](#).

Il existe d'autres [logiciels](#) (le lien ouvre une page en anglais proposant des logiciels gratuits de traitement de textes, ou [ici pour en français](#)) extrêmement simples où la barre d'outils disparaît quand tu écris. Rien ne se trouve sur l'écran pour te distraire. Il existe aussi des [sites Internet](#) offrant la possibilité d'écrire et d'y laisser ton texte. En dernier ressort, il y a au moins un logiciel de traitement de texte avec le système d'opération de ton ordinateur. Sous Windows c'est Wordpad. Sous Mac c'est Textedit.

Pour la correction grammaticale, les correcteurs intégrés aux logiciels de traitement de textes sont un bon début. Ils aident énormément à faire les corrections de base comme les fautes de frappe et plusieurs corrections grammaticales. Il existe également des sites offrant la possibilité de corriger les textes. [Bon patron](#) en est un. Il s'agit de copier/coller son texte et le logiciel l'analyse. Il te donne aussitôt le résultat. J'ai copié un texte de plus de 500 mots et je crois que je pouvais en mettre davantage. En dessous de la fenêtre de texte, les fautes sont mentionnées. En mettant la souris sur le mot encadré, on a une explication sur le type d'erreur. Très utile !

Il y a aussi les dictionnaires de synonymes et antonymes, très pratiques pour ne pas répéter les mêmes mots ou s'assurer de la bonne définition :

[le dictionnaire](#) possède un dictionnaire de définitions, de synonymes antonymes et de conjugaison à tous les temps.

[Ici](#), tu trouveras différents correcteurs avec les liens vers certains correcteurs gratuits.

Pour ma part, j'utilise [Antidote](#). Il a tous les dictionnaires et possède un bon correcteur (orthographique, grammatical, conjugaison, de syntaxe et plusieurs autres). Cependant, il n'est pas gratuit.

Dans la partie suivante, comment trouver le temps pour écrire, je t'entretiens sur prendre tout le temps possible et disponible, ne serait-ce que 15 minutes. Avant d'accéder à cette partie, j'ai une anecdote à te raconter. J'ai travaillé longtemps sur un ordinateur portable, un 15 po, mais celui-ci était trop gros pour écrire lorsque je me trouvais dans les transports en commun. Je m'étais alors acheté une petite tablette fonctionnant sur Androïd, mais je devais transférer les pages écrites dans mon ordinateur portable chaque jour et je trouvais que je perdais un temps précieux. Un jour, cet ordinateur portable a arrêté de fonctionner. Il a bien fallu m'en acheter un autre si je voulais continuer mon récit et aussi travailler. Mes priorités ont alors été révisées. J'ai fait quelques compromis. De 15 pouces, je suis passé à 13 pouces qui pour moi était le plus petit format possible acceptable, car je voulais continuer à utiliser mes logiciels de graphisme. Avec ce format, je pourrais l'utiliser dans les transports en commun et il serait aussi beaucoup moins lourd à tenir dans les mains. Je voulais qu'il puisse se mettre en mode tablette (replier le clavier derrière l'écran), qu'il ait un écran tactile et je refusais les processeurs Atom (moins rapide). Donc un i5 au minimum avec au moins 6 Gb de RAM, des connecteurs USB3 et la possibilité d'insérer une carte SD. De plus, idéalement, pas de disque dur, mais un SSD. La coïncidence extraordinaire d'un salon de l'ordinateur avait lieu la semaine suivante. Je m'y suis donc rendu avec ma liste. À chaque kiosque de représentants, je sortais ma liste. Il y en avait quelques-uns qui répondaient à mes critères, mais beaucoup trop cher pour mes moyens. Je me voyais obligé de faire des compromis. Je ne voulais pas acheter une autre tablette et me voir transférer encore mes fichiers de la tablette à l'ordinateur. Finalement, j'ai trouvé exactement ce que je cherchais avec le DELL Inspiron 7348. Le seul élément qui ne correspondait pas avec ma liste était la présence d'un disque dur et non d'un SSD. Ce fut un compromis acceptable pour moi. Une fois rendu à la

maison, je me suis rendu compte qu'il y avait des bonus non perçus lors de l'achat : un clavier rétroéclairé, ajustement de la luminosité et du son via le clavier, ajustement sonore sur le côté, port HDMI et une seule prise pour l'audio. Le logiciel contrôle si cette prise est uniquement pour microphone, casque, ou les deux. Et le meilleur de tout, je peux l'utiliser à l'extérieur sans perdre la luminosité de l'écran (ça, c'est génial !). Seul hic au tableau, le couvercle et la base sont très sensibles aux égratignures et le dessus a perdu de sa couleur argentée après 1.5 an. Mais bon, l'important est vraiment le contenu, comme un bon livre dont la page couverture n'est pas attrayante.

[Retour](#)

1. Comment trouver le temps d'écrire ?



Tu as suivi de près tous les trucs que je t'ai donnés et jeté sur papier toutes tes bonnes idées pour les lier en un seul gros morceau de dynamite. L'action déboule en une cascade apocalyptique et le lecteur doit attacher sa ceinture pour ne pas basculer dans le vide intemporel que tu as créé ! Yé !

Mais...

Tu as maintenant de la difficulté à trouver le temps nécessaire pour écrire tes chapitres, ajouter les mots qui deviendront des phrases et voir se former des paragraphes, puis des pages jusqu'à la dernière où tu pourras écrire FIN (ou à suivre !).

La mauvaise nouvelle

Que celui qui n'a pas le temps d'écrire lève la main ! Je ne sais pas pour toi, mais la mienne est levée. Plusieurs écrivains en herbe n'ont malheureusement pas de temps. Nos horaires quotidiens, nos objectifs de carrière ainsi que la famille engloutissent le peu d'heures de liberté que nous avons. Alors si on ajoute des loisirs en plus de la télévision, internet et les réseaux sociaux, il reste à peine le temps de dormir. Et on sait que dormir est plus qu'important pour développer la créativité.

Je te comprends. Je me suis souvent retrouvé dans la même situation à maintes reprises (pour ne pas dire que je me retrouve encore dans la même situation tous les jours). Je voulais écrire, mais je suis cinéphile,

passant plusieurs heures par semaine à regarder des films. Je voulais écrire, mais il me manquait la technique. Je voulais écrire, mais il y a les enfants qui demandaient (et demandent encore) de l'attention. Je voulais écrire, mais il faut travailler pour régler toutes ces dépenses que notre vie occidentale, moderne et exigeante requiert... Il y a toujours un - mais- quelque part pour nous empêcher d'écrire.

La bonne nouvelle

Malgré toutes ces heures perdues, il y a encore de l'espoir. Quoi ? Oui. Il reste quelques heures non utilisées qui pourraient être profitables pour écrire ton histoire. Encore aujourd'hui, au moment où j'écris lignes, je suis dans le métro me rendant au travail. Il y a un choix à faire pour trouver du temps si tu n'en as pas et pour ça, il faut être accro.

Être accro ?

Quand tu es rendu au point de tout simplement suivre ta structure et mettre par écrit les mots pour lier toutes tes idées, je dois avouer que la partie la plus difficile est faite. Il ne reste que la partie la plus longue. Écrire demande du temps pour former les pages que le lecteur pourra suivre sans trébucher sur des concepts qui n'ont pas de sens, des phrases difficiles à saisir ou des personnages agissant contrairement à toute logique déterminée au début de ton histoire. Il faut avoir une constance de rythme et de contenu, une continuation dans le cheminement de ton histoire et ton propre style d'écriture. Autrement dit, être accro à ton histoire, être accro à écrire. Écrire est une drogue relâchant les endorphines te rendant heureux. Bref, écrire doit devenir une habitude.

Les bonnes habitudes

Il est difficile de parler d'habitudes quand on sait que l'on tire de toutes expériences un enseignement qui peut se refléter dans nos histoires. Donc dire de ne plus écouter la télévision serait contraire à une bonne habitude. Mais... il faut aussi être drastique dans ses décisions, avoir une certaine discipline et une volonté pour arriver à terminer un roman.

La question

Dois-je écouter un bon film à la télé ou continuer d'écrire mon roman ?

C'est une question comme une autre, et la réponse peut varier d'un individu à un autre. On pourrait répondre "Hé, mais, ça ne changera rien au roman que de regarder un bon film de temps en temps !"

Maintenant, passons à...

LA question

Est-ce que ne pas écouter un bon film à la télé changerait quelque chose dans ma vie ?

Haha ! C'est là qu'on peut se mettre à bafouiller. Voici ce que je répondrais :

1. Écouter un film me permet de relaxer, de ne pas penser, de changer mon humeur, de me distraire.
2. Écouter un film me fait perdre 2 heures où j'aurais pu finaliser plusieurs paragraphes ou entreprendre l'écriture d'un nouveau chapitre.
3. Ne pas écouter la télévision laisse mon esprit libre et permet de mieux me concentrer sur mon histoire.
4. Me plonger dans mon histoire me rend heureux, c'est comme regarder un bon film à la télé (ou au cinéma) où je peux laisser évoluer mes personnages et les regarder agir selon leur propre volonté. Il ne me reste plus qu'à "décrire" ce qui se passe.
5. Écrire me permet de relaxer, beaucoup plus que lorsque je suis passif en regardant un film.
6. Écrire me permet de rester alerte à mes émotions et sentiments, développer davantage mes personnages et surtout mieux les humaniser, les matérialiser dans la "vraie" vie.
7. Écrire c'est aussi me relire. Je relis souvent plusieurs pages en arrière ou même quelques chapitres afin de mieux continuer mon histoire.
8. Chaque minute d'écriture me rapproche de mon but qui est de terminer mon récit.

Quels sont les sacrifices à faire au saint nom de l'écriture ?

C'est une question de principe et d'honneur. Certaines personnes doivent écouter leurs téléromans, d'autres mettent leurs loisirs en priorités, et plusieurs tiennent à conserver leurs samedis soirs entièrement libres si

ce n'est pas tous les weekends. Malgré tout ça, une chose est cependant sûre, si je n'écris pas, personne ne le fera à ma place.

Quand alors trouver le temps d'écrire ?

Il faut regarder où le temps se perd. Si tu prends les transports en commun, combien de temps prends-tu pour te rendre au travail et en revenir ? 2 heures par jour ? Ça te donne 10 heures par semaine, 40 heures par mois. 480 heures par année. C'est beaucoup. C'est le temps pour écrire un roman.

Les heures de repas au travail. Tu as en général 1 heure pour le lunch. Il y a le fait de socialiser avec les collègues de bureau. C'est bien. Si tu prends 15 min pour manger, il te reste au moins 30 minutes pour écrire, 2.5 heures par semaine, 10 heures par mois, 120 heures par année. C'est beaucoup.

Tu écoutes la télé avant d'aller te coucher, c'est bon pour relaxer. Tu passes 1 heure pour un téléroman, une trentaine de minutes pour écouter les nouvelles, tu paresse et commence à écouter le début d'une autre émission et finalement rien de bon, tu éteins et tu vas te coucher. 2 heures par soir, 10 heures par semaine, 40 heures par mois, 480 heures par année. C'est beaucoup.

Le weekend, tu veux avoir la paix. La semaine a été longue et les enfants de toute façon veulent écouter les dessins animés le samedi matin. C'est bien. Tu en profites pour relaxer et dormir un peu plus. 1 heure ou deux ne fait de mal à personne, au contraire. Ça fait 8 heures par mois, 96 heures par année. C'est beaucoup pour un samedi matin.

Le samedi soir, on relaxe. Les enfants sont couchés et on décide d'écouter un bon film à la télé. On passe un bon 3 heures. Ça fait 12 heures par mois, 144 heures par année. C'est un bon chiffre.

Les jours fériés sont évidemment des jours fériés pour les enfants aussi. Alors aucun compromis, on est pris... sauf le soir ! À toi de faire le calcul. Le temps des fêtes est aussi un temps sacré. On ne touche à rien et sûrement pas que la veille ou le soir de Noël on va se mettre à écrire... à moins que... Les vacances d'été, ah non, on en profite pour prendre de vraies vacances avec les enfants. Mais qui a dit de toujours être assis en train de jouer du piano sur le clavier ? Allez, on sort et on apporte un petit calepin. En marchant ou discutant, des idées viennent sur un

personnage, une situation et hop ! On écrit quelques mots clés et le tour est joué. On vient de sauver quelques heures en recherche et attente que l'inspiration vienne nous souffler à l'oreille les mots magiques.

À cela s'ajoutent tes petits moments de détente personnelle, comme aller au bistro prendre un café, prendre une marche, te détendre sous le soleil sur une plage. Pourquoi ne pas en profiter aussi pour avancer dans ton histoire, trouver d'autres idées ou façons d'explorer et approfondir ton histoire ?

Si on additionne toutes ces heures, ça nous fait au moins 1320 heures par année ou 33 semaines de 40 heures ! Wow ! Tu vas me dire "Oui, mais il faut être réellement accro pour faire tout ça !". Tu n'as jamais si bien dit !

[Retour](#)

2. Comment écrire ton histoire ?



Il y a différentes façons d'écrire et je ne parle pas de la quincaille utilisée, mais plutôt du rythme et de la quantité de mots que tu dois écrire par jour.

Il y a des logiciels (comme [Scrivener](#)) qui calcule la quantité de mots que tu t'es fixé d'écrire par jour. Une fois atteint, il te l'indique et tu es libre d'arrêter.

J'ai réfléchi longuement sur cette question d'écrire comme une machine. Ces auteurs se fixent une limite de mots par jour. Ils n'arrêteront pas avant d'avoir atteint la limite qu'ils se sont imposée. Lorsqu'ils ont terminé cette première version, ils vont la réviser et passer des mois à éditer, corriger et même réécrire plusieurs passages entiers.

Une approche différente d'écrire

Ma façon de travailler un texte est un peu différente. Je peux passer facilement une soirée sur 1 ou 2 paragraphes surtout s'il s'agit de trucs techniques ou impliquant une certaine recherche. Le lendemain je vais le relire et surement le modifier quelque peu. Lorsque le chapitre sera terminé, je vais le relire et adapter ou modifier le tout afin qu'il y ait une suite logique et que les liens fonctionnent. Ensuite, je passe au chapitre suivant... OU je ne le relis pas et je passe au chapitre suivant... OU je vais écrire plusieurs paragraphes concernant les mêmes personnages dans une situation donnée s'étendant sur plusieurs chapitres. Je travaille souvent ces paragraphes en aller-retour, c'est-à-dire poursuivre l'écriture dans l'idée-paragraphe qui se trouve quelques pages plus loin, revenir en arrière pour faire quelques modifications sur ce que j'avais écrit précédemment puis retourner quelques pages plus loin et ainsi de suite. En fait, je fais en partie une édition sur le texte au fur et à mesure du

procédé d'écriture pour ne pas avoir à le faire plus tard, car je serai sûrement "perdu" devant l'ampleur du travail à faire et face à tous ces "rebondissements et changements" de la part de mes personnages. Ce qui est important, c'est qu'il y ait une suite logique à leur niveau. Comme je suis déjà impliqué, émotivement et intellectuellement parlant sur l'action présente, au moment de l'écriture, tout aussi bien de le faire à ce moment-là. Je m'assure de la continuité du récit et évite les répétitions.

Quel est l'avantage de faire ainsi ? Je passe beaucoup moins de temps en mode édition. Lorsque le roman est terminé, je le relis et corrige certaines fautes orthographiques, de syntaxe, de frappe également. Je vais réécrire certains passages si je m'aperçois qu'ils sont défailants ou inadéquats. Je vais même supprimer des paragraphes si je crois qu'ils sont inutiles. Je ne vais pas tout réécrire contrairement à ce que plusieurs auteurs font lorsqu'ils se mettent en mode écrire-écrire-écrire sans penser aux fautes, erreurs de continuité et se disant qu'ils feront tout ça plus tard. Dans ce cas, la plupart des auteurs réécrivent tout simplement toute l'histoire à nouveau en la simplifiant et en éliminant les répétitions. Ce mode de fonctionnement est toutefois compréhensible. Ils sont dans le feu de l'action et les idées déferlent, tout aussi bien de tout écrire. De mon côté, ma structure étant bien établie, elle me sert de guide pour toute l'histoire. Tout ce qu'il reste à faire est de former de beaux et bons paragraphes tout en respectant les sommets d'action et de suspense. Cette méthode me permet à tout le moins de perdre moins d'énergie.

Alors, comment écrire ?

Comme mentionné au début de cette page, l'important est de garder un rythme de croisière, de se fixer certains buts par jour. Si tu crois que la quantité de mots est importante, alors vas-y, fais-le. Il faut que tu puisses te sentir à l'aise avec ta méthode. Comme tu as vu plus tôt, il y a beaucoup de travail à faire pour arriver à sortir un manuscrit. J'ai passé plus de 10 années à finir le tome I Aouma Sutra, et bien sûr j'ai fait plein d'erreurs, essayé différentes façons, écouté plusieurs auteurs et suivi leur méthode, mais ça n'a pas trop bien fonctionné jusqu'à ce que je développe la mienne.

En ayant fait la structure et disposé tes idées en ordre chronologique dans ton document, tu ne devrais pas perdre de temps à chercher du

contenu. Tu n'auras plus de moments "morts" à te demander : "Et maintenant ? Qu'est-ce que j'écris ?" Si tu réussis à bien te concentrer, vivre au rythme de tes personnages, suivre ta structure et ne pas te laisser distraire, tu vas produire rapidement et efficacement.

Quand tu écris, écris !

Tu as un moment de libre, tu t'assieds devant ton clavier, tu choisis une idée-paragraphe, tu ne fais que te plonger dans l'histoire et tu écris. Ne pense pas, écris de façon à soutenir l'idée-paragraphe. Tu n'as pas à te demander ce que tu vas écrire ensuite ou si ce que tu as écrit avant est bon, écris. Tu as passé beaucoup de temps à bâtir ta structure et c'est pour gagner du temps, alors ne le perd pas en d'autres questionnements existentiels. Écris. Tu as 15 minutes ? Écris ton paragraphe en 15 minutes ! En 15 minutes, tu peux écrire un excellent paragraphe.

Les trucs pour arriver à bien se concentrer

Plusieurs auteurs vont couper Internet lorsqu'ils sont en mode production. Donc pas de courriel, pas de Facebook ou réseaux sociaux, pas de Skype ou autre application et même éteindre le téléphone cellulaire. Tu peux aussi mettre une carte sur la porte de ton bureau "Ne pas déranger !".

La procédure à suivre

Une fois entré dans ton monde, dans ton univers, tu es ailleurs. Tu suis ton plan à la lettre qui est déjà dans ton document. Ce plan ou cette structure te permet de te concentrer sur l'essentiel et non pas chercher des idées sur ce que tes personnages devraient faire. Tu as peut-être surligné de différentes couleurs les parties de texte ou idées que tu dois travailler. Choisis la plus facile si ça ne te dit pas de t'attaquer à un gros morceau, même si c'est en plein milieu de ton chapitre. Ça ne change rien au contenu, car ton plan de route est déjà tracé. Au pire, tu n'auras qu'à réécrire quelques mots pour les lier plus facilement avec le paragraphe précédent ou suivant.

Écrire en fragmentation

Avoir une structure bien établie et disposée en idées-paragraphe dans ton document te permet d'écrire en fragmentation. Qu'est-ce que ça veut dire ?

Ça veut dire que tu as une idée à développer pour 1 paragraphe. Tu peux aisément faire cela en 15, 30 ou 60 minutes, le seul temps accessible pour toi. Comme tu es dans cette atmosphère, tu y penses jusqu'à ta prochaine session d'écriture que tu continueras sur le même thème qui se situe plusieurs pages plus loin. Ta structure te le permet aisément, alors pourquoi écrire en continuité chapitre après chapitre ?

Je suis (vis) avec ces personnages, je les décris : comment pense-t-il ? Que fait-il ? Comment réagit-il ? Les questions Qui ? Quoi ? Comment ? Où ? Pourquoi ? sont les guides tout au long du récit. Cette façon de faire est devenue régulière. Je travaille souvent sur les sections impliquant une catégorie spécifique de personnages sur plusieurs chapitres à la fois. Le paragraphe suivant introduit un personnage différent alors je le saute et passe à la section impliquant le même personnage dont je suis en train d'écrire l'histoire. Je ne veux pas briser le rythme que j'ai établi, je suis dans la peau et je joue le rôle de ce personnage, je veux le jouer jusqu'à un changement de situation. Je reviendrai plus tard écrire les paragraphes sur les autres personnages.

Exemple.

J'ai créé de vilains personnages sans scrupules. Leurs actions ne s'arrêtent évidemment pas à un seul paragraphe et on les suit tout le long du récit. Ils ont leur propre histoire qui est une histoire parallèle à plusieurs autres. Ce que le lecteur ne sait pas encore, c'est que ces personnages sont liés d'une façon ou d'une autre avec d'autres personnages. Ces liens sont découverts peu à peu dans les chapitres suivants. J'écris donc une bonne partie de l'histoire que je vais fragmenter pour pouvoir suivre ma structure chronologique des événements.

Aouma Sutra, tome I, livre 1, chapitre 1.

Centre de Protection et Restauration biologiques Baie Junquillal, Costa-Rica.

Des silhouettes sortirent une à une de l'immense forêt entourant le centre de protection et restauration biologiques. Ils arrêtaient leur marche au pied d'un des longs tubes verticaux, des localisateurs d'ondes personnelles, communément appelé LOPs. Leur lueur bleutée éclairait à peine les ombres furtives. L'une d'elles voulut aller de l'autre côté du LOP, mais aussitôt une lueur bleutée l'entoura, l'empêchant d'avancer

davantage. Toute intrusion au-delà de ces défenses invisibles était impossible. Une autre ombre sortit différents outils de son sac. Un tintement métallique se fit entendre. Une faible lumière fut perçue en provenance de ce qui ressemblait à un appareil électronique. Pourtant, sans qu'aucune parole ne soit échangée entre eux, une routine fut exécutée mécaniquement. Un appareil fut érigé. Une autre ombre fut faiblement éclairée par une lumière diffuse jaunâtre, en provenance d'un autre appareil. Il le porta au-dessus de lui. Il semblait étudier, ou mesurer quelque chose. La lumière devint verdâtre, puis fut de la même intensité et couleur que les LOPs. L'ombre baissa l'appareil. Ses doigts entrèrent différentes données sur un écran. Une ligne bleuâtre apparut. Celle-ci se mit à onduler. Une deuxième ligne apparut au-dessus de la première, présentant une ondulation plus rapide. Puis celle-ci se mit à ralentir son rythme. Au bout de quelques secondes, les deux lignes ondulaient au même rythme. À ce moment, un immense arc électrique apparut au-dessus d'eux, puis disparut tout aussi rapidement, emportant avec lui la lueur bleutée des LOPs. Deux ombres franchirent rapidement les quelques mètres les séparant du centre. Ils fracassèrent la porte du laboratoire tout aussi rapidement et les ombres y pénétrèrent sans plus attendre. Le silence fut interrompu subitement par plusieurs cris humains qui s'étouffèrent au son de pétarades.

Aouma Sutra, tome I, livre 1, chapitre 2.

Entre ciel et terre, Baie Junquillal, Costa-Rica.

Un hydravion venait de quitter les eaux de la Baie Junquillal, située au nord-ouest du Costa-Rica. Il survola le Golf de Santa Elena, puis se dirigea vers le Nord, vers la Californie, en conservant une basse altitude au-dessus de l'Océan Pacifique. À son bord, quatre hommes. L'un d'eux fulminait. Il était en rage. Il serrait la mâchoire. Ses yeux étaient nerveux, jetant de rapides coups d'œil par le hublot. Il y aperçut sa réflexion. Un nez de boxeur, une mâchoire carrée, un front partiellement dégarni qui se détachait d'une chevelure courte un peu grisonnante. Il donna un solide coup de poing dans le dossier du siège devant lui.

— Tu n'étais pas obligé de les tuer, imbécile ? lança Diego.

Il jeta un regard noir vers Rojas Muñoz, un homme de petite stature, mais bâti d'une solide charpente. Il avait une balafre sur la joue gauche. Ses longs cheveux noirs tranchaient à peine de son teint foncé. Il soutint

le regard de Diego pendant quelques secondes, prit une bouteille de whisky dans son sac et la déboucha. Il sourit à l'odeur familière de l'eau de vie.

— Fallait se dégourdir, répondit-il finalement, portant la bouteille aux lèvres.

— Quelques cadavres de plus ou de moins, ça ne changera pas grand-chose dans notre agenda ? dit Quispe en éclatant de rire.

Diego le regarda.

— À vous deux, vous devez surement atteindre le quotient intellectuel d'un âne.

Rojas partit à rire de plus belle. Quant à Quispe, il dévisagea Diego, n'étant pas sûr de comprendre. Ses yeux foncés se fondaient aisément avec sa peau d'ébène de descendance d'esclaves noirs. Il plissa le regard alors que Diego reporta le sien vers le quatrième homme.

— Malek ?

Celui-ci souleva les yeux. Son teint pâle et ses traits fins le démarquaient de ses comparses.

— Les caméras n'ont rien enregistré ? Aucune vibration ? Aucune image ?

Malek pencha la tête de côté, le regardant étrangement.

— Hé ! Diego, ajouta Quispe, regarde-le. Il se fout de ta gueule ! Ha ! Ha !

— Alors ? attendit impatiemment Diego.

Malek reporta son regard devant lui et ouvrit à peine la bouche.

— Quand l'onde est court-circuitée, tout arrête.

— On ne te courra pas après Diego, tu peux dormir tranquille, murmura Rojas entre deux gorgées.

Malek fouilla dans sa poche et sortit trois petits cylindres argentés.

— Même si le champ est désactivé, il se peut qu'il y ait une autre alimentation.

Il tourna les cylindres entre les doigts.

— Tout est consigné là... Je leur ai laissé une copie réencodée selon leur longueur d'onde, histoire de les laisser patauger un peu.

Diego acquiesça, et tourna la tête vers Rojas.

— Je déteste laisser des traces derrière moi, surtout des traces de sang ?

Rojas perdit son sourire.

— La prochaine fois, emmène quelques touristes en manque d'aventures ? Tu pourras les revendre à bon marché sans te salir les mains ?

Quispe ricana de plus belle. Diego laissa tomber. *Des cas désespérés ces deux-là ! Un quotient intellectuel limité à la bêtise humaine.*

— Tu sauras te débrouiller avec ça ? demanda Diego en pointant le menton vers les caisses.

Malek posa son regard vers la marchandise puis revint vers Diego.

— Combien ?

Diego soupira. Malek avait une connaissance étendue sur les champs électromagnétiques, bien au-delà de plusieurs spécialistes, et il le savait. Il pouvait mettre au neutre n'importe quel champ en quelques minutes. Il estimait la valeur de ses services dans les hautes sphères des six chiffres. Après ça, il ne s'en mêlait plus. Il pouvait cependant faire exception si un sixième zéro était ajouté.



Ces deux passages sont espacés d'environ une dizaine de pages, mais je les ai écrits en même temps, c'est-à-dire l'un à la suite de l'autre. C'est ce que nous permet la structure d'un texte. Nous pouvons passer d'une idée-paragraphe à une autre en sautant plusieurs paragraphes se situant entre les deux. Sans avoir une structure adéquate et bien identifiée, il est impossible d'y arriver. Selon ma structure, l'espace-temps entre ces deux passages est à peine de quelques heures. Il est plus facile de faire un saut dans le temps (sauter plusieurs idées-paragraphe) que d'écrire en continuité selon l'ordre chronologique. C'est une façon de sauver du temps et de l'énergie à écrire ton bouquin.

Alors ta journée ne se termine pas par un total de mots écrits, mais par le contenu de plusieurs paragraphes écrits, relus et réécrits, et satisfaisants. Tu mérites une pause. Cette pause, comme nous l'avons vu précédemment, permet de repenser à ce qui a été fait. Souvent, une idée peut surgir pour améliorer le texte, changer une réplique ou action. Tu la prends en note dans ton calepin pour ne pas l'oublier lors de ta prochaine session d'écriture.

Le vocabulaire approprié

Le vocabulaire choisi est souvent une limite en soi. À moins d'écrire un livre technique, on s'organise pour que notre récit soit accessible à tous. Ce qui ne veut pas dire qu'on doit utiliser les mêmes mots.

Donc les seuls temps d'arrêt si je peux dire sont ceux où j'ouvre le dictionnaire ou le navigateur pour vérifier ou chercher une information

(voir partie 3, [Comment écrire](#) pour l'utilisation des logiciels gratuits comme les dictionnaires en ligne). Comme je le mentionnais plus tôt, mes personnages ont souvent des réactions imprévues et je dois les suivre à la trace, évidemment je suis responsable d'eux, et je dois vérifier que ce qu'ils ont l'intention de faire est justifié.

D'autres moments d'arrêts sont reliés à un blocage de vocabulaire. On cherche comment dire une phrase et les mots nous manquent. Les dictionnaires sont souvent d'une aide précieuse dans ces cas-là. On retourne sur Internet, car l'accès à de plus gros dictionnaires est plus facile, à moins que tu possèdes une encyclopédie dans ton ordinateur.

Le style d'écriture

Écrire c'est également avoir son propre style. Comme tu as déjà plusieurs livres lus à ton actif, tu sais de ce que je parle.

Le style de ton écriture t'est propre. Il t'appartient. Tu l'as développé suite à différentes expérimentations et tu as choisi le style dans lequel tu te sens le mieux. Sans tomber dans la façon d'écrire à proprement parler, en voici quelques-uns :

- o l'auteur s'exprime par "je", il s'inclue donc dans l'histoire sous forme de personnage,
- o l'auteur s'exclue entièrement du récit et ne fait que décrire l'action. C'est ce que font la majorité des auteurs,
- o l'auteur fait connaître au lecteur ce que pensent les personnages par le truchement de codes établis au départ,
- o l'auteur raconte l'histoire en utilisant un temps de verbe spécifique qu'il gardera tout au long du récit. En général, le passé simple est d'usage et seulement la 3^e personne du singulier ou du pluriel et, dans le cas du "je" utilisé, la première personne du singulier. Le passé simple est absent de la langue française parlée, mais couramment utilisé en littérature. Les dialogues échappent donc à cette règle du passé simple.

Une anecdote.

Lorsque j'ai commencé à écrire Aouma Sutra, j'ai réécrit au moins 3 fois le premier chapitre (alors de 50 pages). Je cherchais un style. "Écris-je au "je", ou à la 3^e personne ?" J'ai fait différents essais et je me relisais. Après la 3^e tentative, et quelques mois plus tard, je me suis lancé en me

disant que j'adapterai le premier chapitre lorsque je me sentirai à l'aise dans mon style, sinon ce livre ne verrait jamais le jour. J'ai alors entamé le 2^e chapitre, puis le 3^e et ainsi de suite. J'avais conservé le dernier style travaillé et ça fonctionnait bien. J'ai donc poursuivi l'écriture.

Le rythme

C'est la façon de décrire l'action. Il y a les histoires en parallèle, en continuité et en saut d'espace et/ou de temps. Ce rythme doit être développé et devenir personnel. C'est la façon de raconter l'histoire qui fait l'unicité de l'histoire. C'est ce qui fait la force d'un auteur. Il n'y a pas de trucs cette fois-ci pour développer ce rythme et cette façon de raconter les histoires sauf la pratique... et de garder bien en face de toi le ECG. Puis écris, écris et écris encore. Supprime les lignes qui sont inutiles, qui n'apportent pas d'informations supplémentaires ou brisent le rythme du récit. Cependant, ne sous-estime pas le lecteur.

La pratique

Commence par de courts textes pour pratiquer et lis-les à voix haute. Le fait de lire à voix haute, et donc de s'entendre parler, nous fait percevoir plus facilement les erreurs. Ensuite, fais-les lire à d'autres personnes pour avoir une opinion franche et honnête. On apprend rapidement de cette façon.

Exemple. J'écris chaque semaine une chronique sur la question existentielle. Je choisis un thème. Ces textes sont écrits en 550 mots exactement (selon Microsoft Word, mais je dois dire qu'une fois publiée sur le site, la quantité de mots change). L'écriture prend entre 1 et 3 heures et j'écris souvent entre 650 et 700 mots. Il y a ce que j'appelle la période de réchauffement. On écrit et on sait que ces lignes vont disparaître, mais sont nécessaires pour commencer l'histoire. Par la suite, je rature, je supprime des mots, j'en ajoute d'autres, je raffine ce que je veux exprimer puis complète le texte en ajoutant ou supprimant quelques expressions ou adjectifs pour arriver à 550 mots exactement (incluant le titre qui contient 2 ou 3 mots).

[Retour](#)

3. Comment finaliser ton livre ?



Bravo ! Tu t'es rendu jusqu'à la fin ! Malheureusement, ce n'est pas encore terminé.

L'édition

C'est ici que tu vas relire ton livre comme un lecteur, corriger les fautes (de frappe, orthographique, de grammaire, de syntaxe) et principalement de logique. Il se peut que tu aies à changer l'ordre des paragraphes pour raison de suspense, il se peut aussi que tu aies à en réécrire ou supprimer. C'est ici que ton récit va revêtir sa forme finale.

Une fois cette première lecture faite, idéalement, tu vas le mettre de côté pour plusieurs jours ou mêmes semaines. Le temps de l'oublier. Puis, tu vas le relire comme si ce n'était pas ton livre, mais celui d'un autre. Un phénomène étrange va arriver. Certains passages que tu pensais retrouver n'y sont plus. Ne t'inquiète pas, c'est tout à fait normal. Le même phénomène se produit avec des livres lus dans le passé et que tu relis de nouveaux. Tu aperçois certains détails que tu n'avais pas lus auparavant et d'autres que tu pensais avoir lus ne s'y trouvent plus.

En tant qu'auteurs, nous sommes complètement immergés dans notre histoire. Nous manquons d'objectivité. Ce temps de pause forcée nous permet de revenir à une certaine objectivité. De plus, je dirais qu'il faut avoir une attitude sévère envers le récit comme si tu n'étais pas l'auteur. En lisant, les questions suivantes doivent survoler chaque page : "Ça fonctionne ? C'est compréhensible ou non ? Non ! Alors poubelle ou réécriture. Pourquoi il (le personnage) fait cela ? Ce n'est pas dans ses

habitudes. Réécriture ou indices sur le personnage, sinon poubelle. Ouf, c'est endormant... poubelle ou supprimer les longueurs. Mais qui est-ce qui a écrit ça ?"

Le groupe de lecteurs

Une fois que ton manuscrit est terminé, tu le soumets à un groupe de lecteurs. Ces gens peuvent être des amis, des membres de ta famille ou des connaissances au travail. L'important est que ces gens soient des lecteurs et qu'ils puissent te donner une bonne critique sur ton livre.

Le genre de critique peut aller du style et la façon de raconter l'histoire à la conjugaison des verbes. Il faut être ouvert à ces critiques et les écouter attentivement. Elles vont te servir de deux façons.

1. Avoir une opinion différente et beaucoup plus objective sur le genre et le contenu de ton livre,
2. Te préparer aux critiques publiques que les gens feront sur ton manuscrit.

Le groupe de lecteurs est évidemment composé de plusieurs personnes. Tu auras donc des critiques concernant différents aspects de ton histoire. Une des premières choses à faire est de sortir les dénominateurs communs. Si tous te disent la même chose, c'est qu'il y a effectivement un problème.

Tu n'es évidemment pas obligé de suivre à la lettre les commentaires que tu recevras, mais ces gens ont pris la peine de te lire et le moins que tu puisses faire est de peser le pour et le contre de leurs commentaires. Relis ton histoire et les passages mentionnés dans les commentaires reçus même s'il s'agit d'un cas isolé. Certaines personnes lisent et s'attardent à des détails que d'autres ne perçoivent pas. Si les critiques concernent les décisions de tes personnages ou le choix du lieu de ton drame, cela demeure très discutable. Si par contre on te souligne d'énormes fautes de syntaxes, de compréhension ou d'explications données par un personnage, ou que la situation (raisons injustifiée d'un acte) semble inopportune, cela devient beaucoup plus sérieux.

De quelques façons que ce soit, tu vas être obligé d'adapter et modifier certains passages.

L'édition électronique

Une fois cette étape faite, tu es rendu à formater ton livre pour le marché électronique ou de l'édition traditionnelle.

Pour l'édition électronique, 2 gros distributeurs existent et sont ouverts à ton livre. Ces distributeurs ne demandent aucune avance et tu n'as pas à déboursier non plus. Ils prennent un pourcentage sur les ventes. Il s'agit de [Smashwords](#) (anglais) et [Kindle de Amazon](#) (français). [CreateSpace](#) (anglais) va publier ton livre en format papier sans que tu aies à déboursier un seul dollar de ta poche. Il va imprimer ton livre au fur et à mesure des demandes et prend un pourcentage sur les ventes comme Amazon et Smashwords.

Smashwords va distribuer ton livre en format ePub vers Kobo, Apple et plusieurs autres revendeurs (voir le lien). Amazon publiera ton livre en format Kindle. Tu n'as pas à déboursier non plus pour la conversion de ton livre dans ces formats électroniques, mais il faudra que tu télécharges vers leur site ton manuscrit en format Microsoft Word. Alors si tu as écrit ton récit avec un autre logiciel, ne t'en fais pas. Ces logiciels peuvent convertir ton livre en format Word, ou Word peut l'importer. Il se peut que tu aies à reformater le livre, mais ce n'est qu'une question d'heures.

Alors que Kindle va prendre ton format Word presque tel quel, Smashwords va te demander de le formater d'une certaine façon de sorte qu'une fois en format ePub, il n'y ait pas de problème de navigation. CreateSpace va te demander de leur fournir un document PDF, ce que la plupart des logiciels produisent aisément. Toute l'information nécessaire est accessible sur chacun de ces sites. Suis attentivement leurs instructions et tout ira bien.

Sinon, [ici tu as un site](#) où ils se chargent de faire la conversion à partir de plusieurs autres formats vers PDF, ePub et mobi (le format Kindle). Smashwords et Kindle NE LES ACCEPTENT PAS. Je ne sais pas pour CreateSpace, car j'ai produit la version PDF dans mon ordinateur. Mais si tu veux faire un test pour voir comment ton document apparaît sur ta liseuse, alors c'est parfait. C'est ce que j'ai fait avant de le télécharger vers Smashwords et Kindle.

La seule partie qu'il te manque est la partie graphique, c'est-à-dire la page couverture et les glyphes si tu en veux. Ceci fera l'objet d'une autre formation.

Si tu veux avoir une version papier, CreateSpace peut l'imprimer et la mettre en vente également associée à ton livre en version électronique sur Amazon. Tu peux également avoir une version imprimée de ton livre pour approbation, à moins de frais. Le mot "Proof" sera imprimé sur la dernière page (page blanche).

C'est donc ici que se termine le voyage vers l'écriture de ton manuscrit. Pour en savoir davantage, communique avec moi. D'ici quelques mois, différentes formations seront mises sur pied pour t'aider à avancer, te donner d'autres idées et maintenir ce rythme pour parvenir à écrire ce livre que tu as toujours voulu écrire.

S'abonner à la liste de [mon site](#) te permet de recevoir chaque semaine un courriel traitant de ce sujet insatiable qu'est celui de développer une pensée créatrice et de les mettre en pratique.

Je te souhaite la meilleure des chances si tu décides de naviguer seul. Tu as tous les éléments pour te lancer. Si au contraire tu as besoin d'un coup de pouce, alors tu sais où me trouver. Il me fera plaisir de t'aider à organiser et écrire ton manuscrit.

À bientôt, et surtout n'oublie pas, sois créatif !

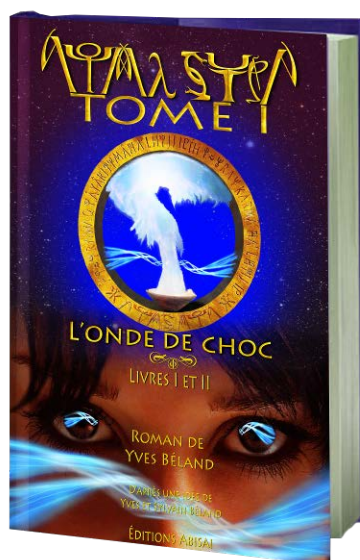
A handwritten signature in black ink, appearing to be 'J. P.' or similar, with a stylized flourish.

[Retour](#)

Du même auteur

La collection Aouma Sutra Tome I comprend 3 parties et 1 lexique. La série est divisée par « livre ». Ainsi, chaque livre est composé de plusieurs chapitres pour totaliser 8 livres et 80 chapitres formant le premier tome de cette trilogie.

1ÈRE PARTIE : L'ONDE DE CHOC.



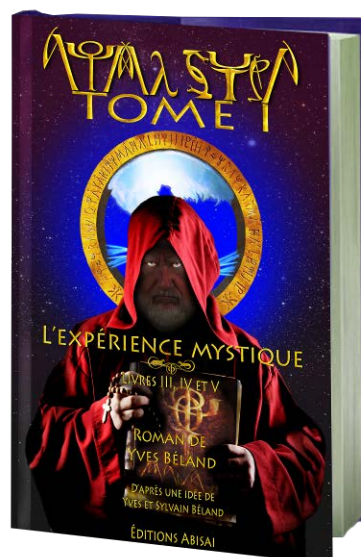
LIVRE I. LA PROPHÉTIE DES PROPHÉTIES

Prologue. Malek Ochoa et sa bande pénètrent de force dans un laboratoire au Costa-Rica et s'emparent d'un stabilisateur et générateur. Parallèlement, Manuel, fils adoptif d'Alex, et Luan se retrouvent au Venezuela, escaladant la montagne du Diable. Ils en rapporteront une relique plus que millénaire, à l'origine d'une étrange légende. À New York, aux États-Unis, Marie Polindovak, secrétaire aux Nations-Unies, apprend l'existence des stabilisateurs, qui sembleraient la solution au problème alimentaire mondial. En Allemagne, lors d'un congrès scientifiques, Daniel Burri donne une conférence sur l'avancée technologique de la régénérescence du corps humain à l'aide de nano robotique. En Russie, le directeur d'une entreprise de diamants est assassiné. Au Karst du Maros, en Indonésie, Keala est initiée à la lecture de l'Octateuque de Manakai, et découvre l'origine d'une science plus que millénaire, celle de l'énergie primale qui serait à l'origine de la vie sur Terre, en provenance du peuple mère.

LIVRE II. L'ONDE DE CHOC

Nous sommes entourés d'onde, pourtant, l'une d'elle bien identifiée est détournée de sa route causant une panne sur une ferme située dans la campagne de Puys-des-Abysses, petite localité du sud de la France. Allexan (Alex) Fonwell et Nora Leoita se rendent sur le terrain pour corriger la course de l'onde. Parallèlement, Daniel Burri, de l'entreprise Biosync en Californie du Nord, reçoit les appareils volés au Costa-Rica. Marie Polindovak, secrétaire aux Nations-Unies, prend connaissance du pouvoir des stabilisateurs, initiée par le cardinal Patamon qui semble beaucoup plus puissant et redoutable qu'il en a l'air. Neil Richard, Miles Elleis, Aran El-Aboulah et Thomas Daquilis, tous multimilliardaires, habitent Eutopia, une île flottante dans les eaux internationales de l'Atlantique. Ils planifient une guerre afin de relancer une économie précaire et égalitaire. Zoé Orenda, femme de tête ayant sorti l'Afrique de sa misère, est parmi eux et décide de ne pas donner suite à leurs projets guerriers. Dans la soirée, et suite à un concours de circonstances, une énergie d'une puissance phénoménale et illimitée est créée dans le laboratoire d'Alex, situé dans la banlieue campagnarde de Puys-des-Abysses. Manuel, son fils adoptif, tombe dans le coma. Une panne mondiale suit.

2 E PARTIE : L'EXPÉRIENCE MYSTIQUE.



LIVRE III. L'INTROÏT

Suite à la panne, les scientifiques feront tout pour remettre leur laboratoire sur pied de même que le COM, centre d'observation mondial.

Cette panne mondiale déclenche une sonnette d'alarme dans la communauté internationale. Wakitsa, puissant producteur contrôlant les marchés de toute l'Asie, désire faire alliance avec d'autres producteurs contre Alex. C'est aussi le début de convoitises, plans et complots de la part des riches d'Eutopia pour mettre à terre le COM et retourner à l'utilisation pure et simple des ressources non-renouvelables pour le seul profit du contrôle des marchés. Alex fait la rencontre d'un moine tibétain qui lui offrira une aide pour solutionner le problème qu'apporte cette nouvelle énergie. Le prix à payer pour cette connaissance est plus élevé que la mort elle-même. Il disparaît sans laisser de trace.

LIVRE IV. AEKL'ANTIS

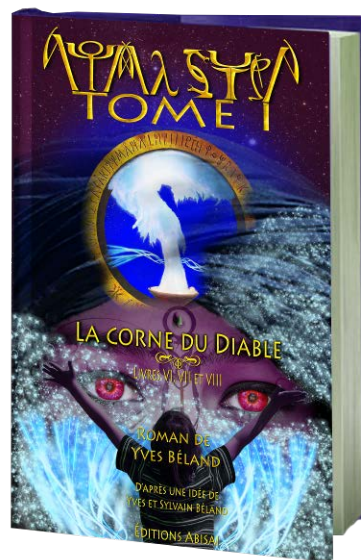
La terre du milieu qui fut le centre du monde, la légendaire terre d'Atlantide qui fut submergée entraînant des répercussions jusqu'à aujourd'hui. Le début des hostilités commence. Des attentats sont perpétrés afin d'éliminer des acteurs gênants ou ne voulant s'impliquer dans les plans de guerre. D'autres alliances sont formées pour prendre le contrôle des marchés. Le COM attire l'attention des médias de même que celle de l'ONU. Lucas, le superviseur du COM, croit que la cause de la panne vient du labo d'Alex. Cependant, il est toujours absent. Marie Polindovak surprend Nora et Luan avec ses déductions des appareils sur les ondes de forme. Au Vatican, le cardinal Patamon, se trouve un allié afin de devenir éventuellement le seul possesseur des appareils de production énergétique. Sur l'Atlantide, une autre histoire se déroule pour une surproduction énergétique où les conséquences seront désastreuses pour le continent.

LIVRE V. LE TEMPLE DE LA GUÉRISON

La mort guette tous et chacun. Mohammed ne démord pas de l'idée de construire des armes de destruction massive tout en sachant qu'il doit avoir le support de Malek. Celui-ci ne semble pas enchanté de faire partie du projet. Le centre ACNE d'Afrique tout comme la BCSOF de Norvège sont dans la pointe de mire des richissimes empires d'Eutopia. Daniel Burri de Biosync a tout autant besoin du COM pour que son projet sur la thérapie génique devienne réalité. Mais pour se faire, il lui faut davantage l'appui de Miles Elleis, l'un des puissants d'Eutopia. Au Vatican, le cardinal Patamon n'en demeure pas moins inactif et planifie

soigneusement son plan pour arriver à ses fins. Au Japon, Sayumie poursuit ses explorations sur la puissance des stabilisateurs et générateurs. Elle découvre le passé étrange et dramatique de Nora. Marie Polindovak doit se rendre de toute urgence à Zurich pour sauver le congrès sur le WREP, le World Renewable Energy Pact.

3^E PARTIE : LA CORNE DU DIABLE.



LIVRE VI. M'ÏÜ

M'Ïü, la terre du commencement, la terre du peuple mère, la race adamite composée des Aaloks et des Abisais. En Afrique, Thamas reposait toujours dans un état critique. Keala devait trouver une solution pour le sortir de là. Une idée lui vint suite au reportage de Laurenz sur Biosync. En Europe, à Puys-des-Abysses, Diego veut attaquer le labo d'Alex. Il doit compter sur Malek qui refuse, sachant que la vie de Nora serait en danger. Il y est forcé et les choses prennent une tournure dramatique. Le COM est sur les dents. Plusieurs membres envisagent la perte de contrôle du centre entre des mains ennemies. Au Vatican, le Père Arès semble avoir des remords de ses actes contrairement à Patamon qui veut voir le labo d'Alex tomber. À Zurich, l'enquête sur la mort de Vincenzo Kauvarol avance à pas de tortue. L'inspecteur se rend compte de la puissance de l'organisation derrière le meurtre. Nikolai se laisse convaincre par Johnson d'utiliser le déphaseur contre la communauté qui est derrière l'attaque du labo et qui sont responsable de l'enlèvement de Nora.

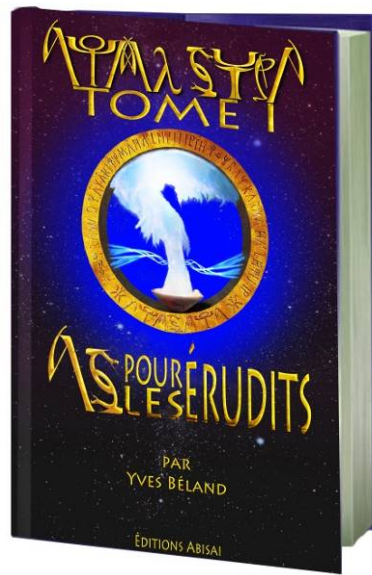
LIVRE VII. LA CORNE DU DIABLE

Sur Eutopia, Neil, Miles et Aran décident d'employer les grands moyens pour démarrer une guerre en bonne et due forme. Ils mettent en marche le plan du Nouvel Ordre Mondial en lançant 5 missiles nucléaires. Le COM est désigné comme le centre du conflit. Parallèlement, Alex et son équipe décident de lancer la nouvelle énergie au niveau planétaire. Il ne leur reste que quelques heures avant que celle-ci disparaisse, mais cela ne se fera pas aussi facilement qu'il le pensait. Lors de sa conférence sur les nano robots au MIT, monsieur N dévoile la vraie nature de la nouvelle programmation. Au Vatican, une tuerie est exécutée dans la Casina Pia, mettant un terme à une réunion sur le Nouvel Ordre Mondial. À Lausanne, la Fanderkrupp Corporation exécute les demandes en provenance d'un de leurs plus riches clients, Eutopia, mais les conséquences seront désastreuses. Cristian rencontre Alex. Celui-ci prend alors conscience de tous les liens impliquant tous et chacun.

LIVRE VIII. LE SOUFFLE DE MANAKAI

Le COM rallie tous les membres fournisseur ou entrepreneur des énergies afin de tenir en haut lieu un meeting de première importance. La décision d'aller de l'avant est lancée. Une conférence de presse est tenue où tous prendront conscience des pourquoi et comments du plan. Johnson, ayant été évincé du conseil d'administration par Cristian, décide de se venger contre celui-ci et de s'emparer de la corne du Diable. À l'ONU, à Genève, Marie Polindovak est confronté au membre quant à la conférence de presse donnée par le COM. Au Vatican, le Saint-Père rend grâce au COM de prendre la relève, ce qui n'est pas bien vu par le clergé et surtout Patamon. Alex, resté dans le centre de commande du COM, se rend compte que l'énergie lancée ne prend pas la direction souhaitée. Les risques encourus sont beaucoup plus graves qu'escomptés. Serait-ce que le genre humain dépérira sous peu ?

AS POUR LES ÉRUDITS



C'est un peu la « bible » ayant servi à l'écriture du tome I. C'est un lexique complet de tous les termes et définitions utilisés dans le récit. On y retrouve les définitions des concepts et entités, autant physiques que spirituelles ; les abréviations utilisées au cours du récit ; une courte description des personnages (75) par ordre alphabétique et par catégories, l'origine et la signification des noms ou prénoms ainsi que la valeur numérique pour les principaux personnages ; et finalement, une référence thématique de la plupart des sujets traités dans le roman avec les liens Internet.

Vous n'êtes pas obligé de lire « AS pour les érudits » avant d'entreprendre la lecture du roman. Par contre, si vous vous sentez perdus dans les « qui fait quoi », ou « qui est avec qui », le lexique sur les personnages seront d'un grand secours de même que celui sur les corporations et entités spirituelles. Si également vous désirez en savoir davantage sur un sujet donné, les liens de la référence thématique seront très utiles.